

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

DIPLOMOVÁ PRÁCE

**ANALYSE ARGUMENTATIVE ET STRUCTURELLE
DES ÉDITORIAUX DU JOURNAL LE MONDE**

Vedoucí diplomové práce: doc. PhDr. Ondřej Pešek, Ph.D.

Autor práce: Bc. Alžběta Maršáková

Studijní obor: Francouzský jazyk

Ročník: 3.

Rok obhajoby: 2013

Prohlašuji, že jsem svoji diplomovou práci vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury. Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby taktéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských prací a systémem na odhalování plagiátů.

V Českých Budějovicích dne

.....
Alžběta Maršáková

Poděkování

Ráda bych poděkovala panu doc. PhDr. Ondřeji Peškovi, Ph.D. za cenné rady, ochotu a vstřícnost při vypracovávání této diplomové práce. Dále bych chtěla poděkovat všem těm, kteří mi poskytli rady a také za jejich názory. A hlavně bych ráda poděkovala své rodině, která mi byla velkou oporou po celou dobu studia.

Anotace:

Diplomová práce se zabývá textovou analýzou, jejími metodami a následnou aplikací těchto metod na novinové úvodníky deníků Le Monde a Lidových novin. Cílem práce je analýza úvodníků z hlediska jejich struktury a argumentace a vymezení a fungování prostředků používaných pro argumentaci.

Práce je rozdělena na část teoretickou a praktickou. První část se zabývá obecnou charakteristikou novinového úvodníku, jakožto typem komunikace a metodami textové analýzy. Praktická část je věnována samotné analýze úvodníků z hlediska jejich výstavby a fungování jednotlivých prostředků argumentace.

Klíčová slova:

novinový úvodník, komunikace, textová analýza, Jean-Michel Adam, argumentace, konektory

Abstract:

The diploma thesis deals with textual analysis, their methods and subsequent application of these methods within the methods of newspapers' editorials of journals *Le Monde* and *Lidové noviny*. The aim of the thesis is the analysis of editorials from the point of view of their structure and argumentation and specification and functioning of means used for argumentation.

The thesis is divided into the part practical and theoretical. The first part deals with the general characteristics of newspaper's editorial, as the type of communication and methods of textual analysis. The practical part is dedicated to its own analysis of editorials from the point of view of their structure and functioning of individual means of argumentation.

Keywords:

newspaper editorial, communication, textual analysis, Jean-Michel Adam, argumentation, connectors

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1. PARTIE THÉORIQUE.....	3
1.1. Théorie générale.....	3
1.1.1. Éditorial.....	3
1.1.2. Communication	3
1.1.3. Schème communicatif.....	4
1.1.4. Genres journalistiques	5
1.1.5. Caractéristique générale de l'éditorial.....	6
1.1.6. Style journalistique.....	7
1.1.6.1. Langue journalistique	7
1.1.7. Langue des média.....	8
1.1.7.1. Terminologie et structure des phrases	8
1.1.8. Organisation du texte.....	10
1.1.8.1. Titre	11
1.1.8.2. Paragraphe	11
1.1.8.3. Temps verbaux	13
1.2. Méthodologie de l'analyse	15
1.2.1. Analyse des textes	15
1.2.2. Définition du texte.....	15
1.2.3. Histoire de l'analyse du texte	16
1.2.4. Texte contre discours.....	17
1.2.5. Approches de l'analyse du texte.....	18
1.2.6. Dimension pragmatique du texte.....	18
1.2.7. Dimension séquentielle du texte.....	19
1.2.8. Liage des énoncés et continuité textuelle	21
1.2.8.1. Énoncé	21
1.2.9. Référence et contexte	22

1.2.9.1.	Référence situationnelle.....	23
1.2.9.2.	Référence contextuelle (coréférence)	23
1.2.9.3.	Connaissance partagée.....	23
1.2.10.	Liage du signifié	23
1.2.10.1.	Anaphore et cataphore	24
1.2.10.2.	Cataphore.....	24
1.2.10.3.	Anaphore	24
1.2.10.4.	Isotopie	25
1.2.11.	Liage du signifiant	26
1.2.11.1.	Ellipse	26
1.2.11.2.	Implicite.....	26
1.2.12.	Connecteurs.....	27
1.2.12.1.	Organisateurs et marqueurs textuels	28
1.2.12.2.	Marqueurs de prise en charge énonciative.....	29
1.2.12.3.	Connecteurs argumentatifs	29
1.2.13.	Périodes et séquences.....	30
1.2.14.	Actes de discours	33
1.2.15.	Cohérence textuelle et progression thématique.....	35
1.2.16.	Perspective fonctionnelle de la phrase	36
1.2.16.1.	Thème	36
1.2.16.2.	Rhème.....	37
1.2.17.	Dynamisme communicatif	37
1.2.18.	Progression thématique	38
1.2.19.	Argumentation	41
1.2.19.1.	Argument	42
1.2.19.2.	Types d'arguments	42
1.2.19.3.	Logique argumentative	43
1.2.20.	Procédés de la logique argumentative.....	44
1.2.20.1.	Modes de raisonnement	44

2. PARTIE PRATIQUE	46
2.1. Histoire des journaux	46
2.1.1. Le Monde	46
2.1.2. Lidové noviny	46
2.2. Analyse et communication	47
2.3. Analyse des éditoriaux de «Le Monde»	47
2.3.1. Texte	48
2.3.1.1. Structure du texte	48
2.3.1.1.1. Titre	48
2.3.1.1.2. Paragraphes – segmentation graphique	49
2.3.1.1.3. Segmentation du contenu – composition et séquences textuelles	49
2.3.1.1.4. Structure syntaxique des phrases	51
2.3.2. Dialogue fictif et subjectivité de l’auteur	53
2.3.2.1. Subjectivité de l’auteur	53
2.3.2.1.1. Style subjectif	53
2.3.2.1.2. Moyens stylistiques	55
2.3.2.1.3. On	56
2.3.2.2. Dialogue fictif	56
2.3.2.3. Inclusion parmi les lecteurs	57
2.3.3. Temps verbaux	58
2.3.4. Abréviation	60
2.3.5. Cohésion textuelle	61
2.3.5.1. Référence et coréférence	62
2.3.5.1.1. Référence	62
2.3.5.1.2. Coréférence	62
2.3.6. Progression thématique	64
2.3.7. Connecteurs	66
2.3.7.1. Connecteurs et argumentation	66
2.3.7.2. Connecteurs argumentatifs	67

2.3.7.3.	Marqueurs de prise en charge énonciative.....	69
2.3.7.4.	Autres connecteurs	70
2.3.8.	Moyens d'argumentation.....	71
2.3.9.	Structure argumentative d'un éditorial – exemple démonstratif	73
2.4.	Analyse comparative – Lidové noviny.....	75
2.4.1.	Texte.....	75
2.4.1.1.	Titre	75
2.4.1.2.	Paragraphes.....	76
2.4.1.3.	Phrases	77
2.4.2.	Dialogue fictif et subjectivité de l'auteur	77
2.4.3.	Connecteurs	81
2.4.4.	Structure argumentative	81
CONCLUSION.....		83
RÉSUMÉ EN TCHÈQUE		85
SOURCES.....		87
ANNEXES		90

INTRODUCTION

Le rôle de la communication parmi les gens est très importante. Ils peuvent exprimer des désirs, des besoins, des idées, etc. Il y a beaucoup de branches qui s'en occupent. Egalement, le rôle des médias est primordial. C'est un type de communication monologue entre celui qui rédige un article et un destinataire qui le lit. A travers les éditoriaux des journaux qui transcrivent la situation actuelle dans le pays ou dans le monde, les auteurs influencent notre façon de penser et nous présentent leur point de vue et argumentent en faveur de leur avis.

Ce mémoire traite de l'analyse textuelle et de ses méthodes qui sont posées par Jean-Michel Adam. Selon ce linguiste et plutôt selon son ouvrage « *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours* » nous allons appliquer ses méthodes à une analyse des éditoriaux, ce qui est le thème de ce travail. Pour que nous puissions analyser les articles, il faut créer un corpus qui va contenir les éditoriaux choisis du journal français « Le Monde » et du journal tchèque « Lidové noviny ». Ces textes sont de la même période, c'est-à-dire d'octobre 2012.

Le présent travail est divisé en deux grandes parties – la partie théorique et la partie pratique. La première partie mentionnée contient la définition de l'objet de notre étude qui est un éditorial du journal qui représente un type de la communication entre les gens de la même groupe social, et la méthodologie d'analyse qui est appliquée aux articles dans la partie suivante et ses différents procédés. Ainsi, il y a des événements linguistiques particuliers qui peuvent être présents et que l'on peut observer en analysant des textes.

A l'introduction de la deuxième partie – la partie pratique, se trouve la présentation des moments importants à travers l'histoire du journal *Le Monde* et du journal *Lidové noviny* qui est immédiatement suivie par l'analyse des éditoriaux français particuliers. Dans cette partie, nous allons analyser tous les événements linguistiques mentionnés dans la partie théorique et par la suite, relever les résultats et les choses intéressantes de l'analyse empirique. Cet axe de travail est achevé par l'analyse des éditoriaux tchèques qui consiste en une comparaison de deux corpus d'articles journalistiques et en une observation d'éléments différents dans les textes.

Le but de ce mémoire est d'analyser les éditoriaux journalistiques en tant que grand médium de la communication du point de vue de leurs structures, des procédés argumentatifs et l'observation des événements qui sont utilisés le plus souvent dans l'argumentation subjective des auteurs.)

1. PARTIE THÉORIQUE

Ce travail disserte de l'éditorial et sa structure. Donc en premier lieu, le but de ce chapitre est de définir un peu plus précisément ce qu'est un éditorial, donner la caractéristique générale et ajouter quelques événements typiques pour les médias.

1.1. Théorie générale

1.1.1. Éditorial

Tous les articles publiés dans les journaux ont pour but de mettre le public au fait des événements actuels du domaine social, politique, économique, culturel et sportif. Ils rendent des informations aux lecteurs, les auteurs avancent leurs avis, ajoutent des commentaires et aussi leur point de vue aux faits déjà connus. Donc les journaux ne remplissent pas seulement leur rôle de transmettre les informations et les nouvelles, mais ils proposent aussi aux lecteurs des regards plus subjectifs.

En ce qui concerne l'éditorial, il appartient au genre journalistique qui possède son propre style d'écriture. C'est un type de communication monologue où l'auteur écrit aux lecteurs pour leur communiquer son point de vue engagé. On va parler de ce thème dans le chapitre suivant.

Dans les parties qui vont succéder, on va définir ce type d'article dans le cadre de genres journalistiques en général et déterminer comment il se distingue par rapport aux autres types de textes et quelles sont ses caractéristiques.

1.1.2. Communication

Comme ce travail a pour but d'analyser des articles de journaux – des éditoriaux, qui représentent un certain type de la communication, on va parler un peu de la structure de communication, la situation communicative et les acteurs et événements qui y participent.

Pour que la communication puisse être réalisée et pour qu'elle soit fructueuse, il faut quelqu'un à qui nous pouvons nous adresser, à qui nous pouvons transmettre l'information. Nous avons un certain but ou une intention de communication et tout cela est soumis aux facteurs *subjectifs* et *objectifs*.

Les premiers sont des facteurs qui apparaissent en fonction de l'auteur du texte et même des destinataires auxquels l'information est adressée. C'est par exemple l'âge du groupe ciblé, le classement social, etc.

Ce groupe social est un « *Groupe de personnes défini en fonction de caractéristiques démographiques et en relation avec leur comportement et leurs habitudes de consommation.* »¹

Et en ce qui concerne les facteurs objectifs, ils comportent le temps et l'espace de la communication et le code utilisé = la langue.

1.1.3. Schéma communicatif

Chaque communication concrète est organisée dans son ensemble et donc possède sa propre structure. Toutes les structures sont décrites dans le livre *Komplexní analýza komunikačného procesu a textu* de Jan Kořenský, Jana Hoffmannová, Olga Müllerová et Alena Jaklová (1999) où on distingue: la structure de la compétence communicative, sociopsychologique, pragmatique, thématique, objective, d'un élément verbal de la communication, du discours et de sa segmentation et la structure des moyens d'expression.

Toutes les structures seront décrites encore plus en détails dans la deuxième partie de ce travail, et on va les appliquer aux articles analysés.

Donc cela veut dire, tout simplement, qu'en cas de communication journalistique (= communication **monologue**), il y a deux participants: un auteur (participant actif) et un destinataire (participant passif), et que pour la communication on a besoin de moyen de communication (=langue) et de canal (=papier) grâce auquel on peut transmettre des informations.

En ce qui concerne la communication dans les médias, Lasswell présente le modèle linéaire le plus simple de la communication qui s'y résume à une séquence orientée de la source à l'effet publicitaire:

¹ Public cible, < <http://www.go4media.ch/index.cfm?rub=804> >

[Émetteur	Référent	Récepteur	Canal-contact]	
Qui ? (Control Analysis)	Dit quoi ? (Content Analysis)	A qui ? (Audience Analysis)	Par quel canal ? (Media Analysis)	Avec quels effets ? (Effect Analysis)

Source: ADAM, J.-M., BONHOMME, Marc. *L'argumentation publicitaire: rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris: Paris, Armand Colin, 2007. 238 p. ISBN ISBN 978-2-200-35294-3:470.00. (p.27)

1.1.4. Genres journalistiques

Donc après avoir parlé des choses qui touchent la communication, maintenant, je vais disserter des genres journalistiques parce que pour connaître un peu plus le thème, il faut savoir quelques informations générales des genres littéraires et de leurs caractéristiques.

Il y a beaucoup de possibilités comment l'on peut présenter les informations et les nouvelles au public, ou bien aux lecteurs. Chaque type de texte possède son propre caractère et ses attributs. La structure, la longueur, la langue utilisée et le style du texte se distinguent selon l'intention de l'auteur et la fonction qu'ils doivent remplir.

Ces styles et genres journalistiques sont des choix de l'auteur selon son but. Ils ont leur propre organisation thématique des moyens linguistiques, leurs propres méthodes et une composition spécifique.

Il y a divers genres journalistiques parmi lesquels se trouvent: la brève, le filet, la mouture, le reportage, l'enquête, l'article d'analyse, les rubriques et l'interview².

Et après, il existe des textes proposant des opinions et qui sont signalés de plusieurs façons spécifiques (comme la mise en page, le surtitre ou la mention de l'auteur avec sa photo,...). Ces textes mentionnés avec une intervention personnelle sont: la chronique, le papier d'ambiance, la tribune libre ou carte blanche, le billet, **l'éditorial**, la critique et

² Les genres, < <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/ecrit/presse.htm#genrepresse> >

le commentaire³. Parmi les autres genres on trouve les échos, l'analyse, la table ronde, la revue de presse ou le courrier.

1.1.5. Caractéristique générale de l'éditorial

Après avoir pris connaissance des informations générales, maintenant, nous pouvons nous occuper de l'éditorial plus en détails et le présenter comme un type d'article. En ce qui concerne la dénomination, il existe deux formes possibles. L'une est « *l'article de fond* »⁴ et l'autre « *l'éditorial* ». Je vais utiliser plutôt la deuxième, parce qu'elle est plus fréquente.

Donc un éditorial-qu'est-ce que signifie ce type d'article en général? Le livre *Lexique des termes de presse*, revu et complété par Madeleine Aslangul, donne la définition suivante. L'éditorial est « *un article écrit par une personnalité importante du journal et engageant la responsabilité morale de l'équipe tout entière. [...] Il peut être signé du nom de l'éditorialiste, du titre du journal ou de sa rédaction* ». Il existe plusieurs types d'éditoriaux comme l'éditorial déterminant la politique du journal, l'éditorial d'interprétation, l'éditorial de type analytique, l'éditorial d'information, l'éditorial de type ironique, l'éditorial d'explication, l'éditorial d'appréciation, l'éditorial d'argumentation, l'éditorial de combat et l'éditorial d'action.⁵

En général, ce type d'article est placé à la première page et occupe, par rapport à un problème actuel, le point de vue essentiel. Il exprime ce que pense le journal, la direction de la rédaction ou l'éditeur. L'éditorial argumente des faits déjà connus et qu'il explique encore plus précisément et les complète de son point de vue afin d'influencer les lecteurs.

Mais « *La liberté d'opinion de l'éditorialiste et du commentateur n'est pas absolue; la latitude dont ceux-ci jouissent doit s'exercer dans le respect des valeurs démocratiques et de la dignité humaine. Les éditorialistes et commentateurs doivent être fidèles aux faits et faire preuve de rigueur et d'intégrité intellectuelles dans*

³ [idem]

⁴ La définition d'un article de fond qui est expliqué dans le livre *Lexique des termes de presse*, revu et complété par Madeleine Aslangul. On décrit l'article de fond comme „*un article d'idées sur un problème important, équivalent de ce que l'on appelle plus volontiers aujourd'hui leader*“.

⁵ L'information commentée: L'éditorial et le commentaire, < <http://www.reseau-crem.qc.ca/projet/int3.htm#info3> >

*l'évaluation des événements, des situations et des questions sur lesquels ils expriment leurs points de vue, leurs jugements et leurs critiques ».*⁶

C'est un article contenant l'interprétation claire, compréhensible et logique d'un fait ou d'une idée. Il cherche des causes, un rapport, des conséquences, il analyse des faits et les trie, après ajoute l'argumentation et l'abstraction. Selon sa structure et l'organisation globale du texte, l'éditorial appartient aux textes argumentatifs. Donc le contenu d'un éditorial est composé d'une idée principale, d'une argumentation et d'une conclusion. Il est possible de remarquer la subjectivité de l'auteur en ce qui concerne la composition d'un article, la langue utilisée ou le style.

1.1.6. Style journalistique

Dans cette section, on va expliquer quelques informations essentielles du style journalistique qui sont typiques pour les médias, cela veut dire les caractéristiques principales de ce style de l'écriture.

Ce style a pour but de persuader et de gagner la faveur des lecteurs. Les caractéristiques générales sont déjà mentionnées dans le premier chapitre. Ce qui est aussi spécifique pour le style journalistique, c'est la terminologie et la langue qui seront développés dans le chapitre suivant.

1.1.6.1. Langue journalistique

Au premier rang, la langue journalistique devrait être compréhensible par tous les destinataires. Cela signifie qu'elle soit **simple** (des phrases courtes avec des termes courants) et **exacte**. Les journalistes utilisent spécifiquement la langue en niveau de composition, orthographique, lexical et morphologique.

Le style écrit des articles est bref, c'est aussi pour économiser de la place et ils y ajoutent des phrases indicatives et simples, comme j'ai déjà mentionné. Les auteurs n'utilisent pas souvent les termes expressifs ni les caractères archaïques, le jargon ou les termes trop spécialisés.

⁶ Les responsabilités de la presse au Québec, Sur le thème de: L'éditorial et le commentaire, <
http://www.conseildepresse.qc.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=234&Itemid=158 >

1.1.7. Langue des média

Dans ce sous-chapitre, on va rapprocher un peu plus un instrument essentiel des journalistes dont on a parlé dans le chapitre précédent - la langue, on va se préoccuper aussi de la terminologie journalistique et des problèmes qui sont liés à ce thème.

La langue est le premier instrument indispensable pour la communication. C'est le moyen le plus important des journalistes et un moyen pour la communication avec le public, donc les médias utilisent la langue littéraire. Mais il y a, de plus en plus, une influence de la langue parlée et donc: « *La langue des journalistes est à mi-chemin entre la langue orale et la langue littéraire* ». ⁷ Grâce à elle, ils peuvent exprimer leurs idées et transmettre les informations aux lecteurs.

Selon le livre *Jazyk v proměňách komunikačních médií* (2008) de Jiří Kraus, le texte est donc le résultat du choix d'un certain répertoire des éléments et de leur organisation selon le but de communication, la situation et les lois du système linguistique.

Mais on doit considérer plusieurs facteurs pour rédiger un texte destiné au public de tous les niveaux intellectuels. Quand l'auteur écrit un texte, il doit réfléchir des réactions potentielles d'un lecteur, il devrait faire un dialogue fictif ou dissimulé avec son vis-à-vis hypothétique en anticipant les difficultés qui peuvent arriver à un lecteur (en ce qui concerne la compréhension de ses idées et même de son texte entier).

1.1.7.1. Terminologie et structure des phrases

En ce qui concerne **la terminologie**, elle est spécifique pour le style d'écriture de l'auteur et choisie selon la fonction de communication du texte. Les termes utilisés dépendent de la branche de laquelle parle un article, parce que chacune possède ses propres moyens d'expression caractéristiques.

Ces moyens de la langue se distinguent avec des attributs stylistiques (ou selon l'absence d'attributs stylistiques = neutres) qui apportent dans le texte leur propre caractéristique de style.

⁷ La langue, < <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/ecrit/presse.htm#lgue> >

Ajoutons aussi la différenciation des moyens de la langue que fait Jiří Kraus (2008) dans son livre, pour que nous puissions faire, dans la partie pratique, et l'analyse des termes utilisés par les auteurs des éditoriaux. Donc Kraus distingue des termes:

1. Selon un axe temporel: des termes archaïques / des néologismes
2. Selon un axe local: des régionalismes, des dialectismes
3. Selon l' axe de la stratification sociale: des termes professionnels, des termes argotiques, un jargon
4. Selon un axe vertical: des moyens stylistiquement supérieurs (des termes livresques) et des moyens stylistiquement inférieurs (des termes familiers et populaires)
5. Selon l' axe de la dénomination (la terminologie spécialisée) et de l'expression (des termes expressifs, plaisants, des diminutifs, des termes puéril ou vulgaires)
6. Selon un axe horizontal des styles fonctionnels: des termes journalistiques, poétiques, familiers, spécialisés, etc.
7. Selon l'origine des termes: nationaux / empruntés des langues étrangères
8. Selon la fréquence d'apparition: des termes fréquents (en vogue, qui sont jugés négativement comme des clichés) / des termes rares (isolés, souvent des termes individuels des auteurs)

Dans la terminologie, les mots le plus souvent utilisés sont des termes brefs, surtout dans les titres, des néologismes (à partir de mots étrangers, de noms propres, de nouvelles techniques ou de préfixes) ou des abréviations qui sont toujours accompagnées par les définitions et le titre entier.

Entre autres, la presse donne naissance à un grand nombre de dénominations et de leurs reformulations. Par rapport à un fait, on parle d'une activité langagière dédoublée, comme dit Sophie Moirand. Cette activité se manifeste, « *d'une part, par la nécessité de décrire les objets de connaissance des mondes scientifiques ou techniques mal identifiés ou nouveaux; d'autre part, par la nécessité d'intéresser des classes de destinataires potentiels que l'on présume davantage accrochés par l'incidence de ces objets sur la*

vie sociale et la polémique scientifico-politique qu'ils suscitent que par les connaissances scientifiques ou technologiques. »⁸

Les médias, par rapport à la langue, influencent aussi le public, donc ils doivent penser à leur manière d'expression, au choix des termes utilisés ou tout au moins respecter la langue littéraire. Mais on doit prendre en considération le fait que la langue est un organisme qui se développe de plus en plus et que l'on utilise des formules nouvelles.

Les journalistes doivent être capables de „traduire“ toutes les expressions qui ne sont pas si compréhensibles pour les lecteurs en termes plus accessibles sans qu'ils changent le sens d'une information ou sa valeur informative. Ils peuvent créer des avis sur ce qu'ils ont vraiment bien compris, et donc cela ne dépend pas seulement de la terminologie ou l'utilisation des moyens de la langue mais surtout de la connaissance des rapports dans la branche qu'ils abordent.

En ce qui concerne **la structure des phrases**, les phrases ne sont pas si compliquées ni ciselées. En cas de phrases trop complexes, on peut arriver au problème que l'énonciation ne soit pas si claire et un lecteur puisse ne pas la comprendre . En plus des phrases courtes et de la terminologie compréhensible, le texte doit être soutenu par des exemples démonstratifs, doit être cohérent et avoir une structure systématique.

1.1.8. Organisation du texte

Maintenant, on va parler de l'organisation du texte, comment il est structuré et quels sont les éléments importants.

La communication journalistique possède de différentes structures linguistiques. En cas des articles plus longs, on fait la distinction dans le sens **horizontal** et **vertical**. Dans la différenciation horizontale se trouvent, par exemple, le titre ou le résumé, et dans celle verticale, il y a la complexité et la segmentation des phrases, les citations, les parenthèses ou la parole d'auteur.

⁸ MOIRAND, Sophie. *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*. 1re éd. Paris: Presses universitaires de France, 2007, vi, 179 p. ISBN 978-213-0559-238. (p.31)

1.1.8.1. Titre

Ce qui est aussi très important, qui joue un grand rôle et influence les lecteurs, c'est le **titre**. Chacun regarde d'abord les textes courts et attachants, donc les titres, mais aussi d'autres éléments comme des illustrations, la forme ou la taille de l'écriture. Ils doivent être brefs, suggestifs, concrets et justes, c'est-à-dire que le titre doit correspondre à l'information véritable mentionnée dans l'article. Et comme dit Jean-Michel Adam dans son livre *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours* (2008): « *Un texte peut presque toujours être sémantiquement résumé par un titre* ». ⁹

Par le titre, l'auteur peut attirer l'attention d'un lecteur. Il n'est pas bon de formuler des titres trop courts ou trop longs car cela peut ne pas attirer l'attention du lecteur. Il y a aussi des titres qui utilisent des jeux de mots et qui sont composés de formulations inhabituelles. Il existe plusieurs types de titres. Ils peuvent être formés soit comme des phrases indicatives qui indiquent le thème d'un article, soit comme des questions (interrogations) auxquelles l'auteur va répondre aussitôt, soit comme des phrases contenant une information rhématique (ex. La société française vieillit.) ou soit comme des phrases formées de citations ou de mots célèbres.

1.1.8.2. Paragraphe

Chaque texte possède sa propre structure et tous les textes sont découpés en paragraphes qui, de texte à texte, « *varient en longueur et, par suite, en complexité* ». ¹⁰

On peut définir un paragraphe comme « *la section d'un texte formée d'un ensemble de phrases, et donc de propositions* » ¹¹ et ces parties du texte sont liées les unes aux autres. En plus, la délimitation des alinéas (origine du terme latin *a linea*) est justifiée par une unité de contenu.

On comprend cette sous-unité textuelle comme un événement graphique dont la division (même phonique) possède la fonction communicative, c'est-à-dire que, grâce à

⁹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2ème édition entièrement revue et augmentée. Paris: A. Colin, 2008, vi, 179 p. ISBN 978-220-0353-384.

¹⁰ LINDENLAUF, Nelly. *Savoir lire les textes argumentés: le scénario imaginaire, la problématique, le plan, l'affectivité: l'esprit des mots*. Paris – Louvain-la-Neuve: Duculot, 1990. 134 p. ISBN 2-8011-0888-X. (p.50)

¹¹ [idem]

cette segmentation, l'auteur donne aux lecteurs une interprétation du contenu du texte plus expressive et plus explicite. Et en plus, il divise le texte en paragraphes pour distinguer une idée essentielle des autres idées essentielles.¹²

Nous pouvons parler d'un paragraphe au niveau de la structure *compositionnelle* ou *thématique*. Chaque énoncé dans un texte possède une certaine fonction compositionnelle qui s'induit du plan de l'auteur. L'ensemble de ces fonctions se distingue selon les types de textes et on peut les énumérer, tout au moins par approximation, comme suit : « *thèse – antithèse, explication, réfutation, négation, spécification, rectification, justification, attribution, évaluation, illustration, énumération, ...* ». ¹³

En ce qui concerne le contenu d'un paragraphe, chacune des sous-unités textuelles présentent chaque fois un nouveau thème et un développement.

Un paragraphe est une sous-unité de contenu, expressive et graphique qui n'est pas délimitée seulement par ses frontières (le début et la fin) mais aussi par sa cohésion intérieure interne ce qui est sa propriété fondamentale. Cette cohérence se manifeste surtout par le fait que chaque paragraphe a son propre thème que l'on appelle un *hyperthème*, par rapport aux thèmes des énoncés singuliers. L'unité thématique d'un paragraphe est représentée par des termes coréférentiels.

Il y a plusieurs types de paragraphes du point de vue de leur composition thématique. Ce sont les paragraphes ayant un thème:

- constant
- déroulant
- dissocié
- général
- avec une spécification progressive

¹² DANEŠ, František. *Jazyk a text 1. Výbor z lingvistického díla Františka Daneše, část 2*. Editor Oldřich Uličný. Praha: Univerzita Karlova, 1999, 245 s. ISBN 80-858-9970-1. (p. 381)

¹³ DANEŠ, František. *Jazyk a text 1. Výbor z lingvistického díla Františka Daneše, část 2*. Editor Oldřich Uličný. Praha: Univerzita Karlova, 1999, 245 s. ISBN 80-858-9970-1. (p. 392)

- avec une exemplification ou une énumération
- progressant¹⁴

Cette structuration en paragraphes n'est pas conditionnée seulement par des facteurs objectifs (la différence entre les types de textes, les formules textuelles différentes, etc.), mais aussi par des facteurs subjectifs (la tendance individuelle des auteurs, leurs manières habituelles, etc.).

Comme un facteur spécifique de la division du texte en paragraphes, on peut mentionner « *un rythme dimensionnel* », cela veut dire la tendance de former des paragraphes relativement similaires qui sont de longueur comparable.¹⁵

1.1.8.3. Temps verbaux

Ce que nous pourrions aussi observer dans l'analyse des textes journalistiques, ce sont les temps verbaux.

Jean-Michel Adam se rapporte, dans son livre, à Harald Weinrich et il le cite: « *Les formes temporelles viennent d'abord à nous - et nous reviennent – à travers des textes. C'est là qu'elles dessinent, avec d'autres signes, et aussi avec d'autres temps, un complexe de détermination, un réseau de valeurs textuelles* ». ¹⁶

Les formes verbo-temporelles influencent et assurent la continuité ou la rupture du texte et ensemble forment des plans d'énonciation et « *les enchaînements dépassent largement les frontières phrastiques* »¹⁷, comme ajoute Adam.

L'utilisation et le changement des temps verbaux possèdent une signification spécifique dans l'énonciation. Selon Adam, le verbe à l'imparfait ou au passé simple est utilisé plutôt pour les énonciations narratives, historiques et distancées. Les autres

¹⁴ DANEŠ, František. *Jazyk a text 1. Výbor z lingvistického díla Františka Daneše, část 2.* Editor Oldřich Uličný. Praha: Univerzita Karlova, 1999, 245 s. ISBN 80-858-9970-1. (p. 388-391)

¹⁵ DANEŠ, František. *Jazyk a text 1. Výbor z lingvistického díla Františka Daneše, část 2.* Editor Oldřich Uličný. Praha: Univerzita Karlova, 1999, 245 s. ISBN 80-858-9970-1. (p. 383)

¹⁶ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours.* 2ème édition entièrement revue et augmentée. Paris: A. Colin, 2008, vi, 179 p. ISBN 978-220-0353-384.

¹⁷ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours.* 2ème édition entièrement revue et augmentée. Paris: A. Colin, 2008, vi, 179 p. ISBN 978-220-0353-384.

temps, comme le présent, le passé composé, le futur et le conditionnel passé, sont utilisés dans les énonciations actuelles.

On utilise aussi le présent dans les situations où sont présentées les théories et les définitions scientifiques, de même que les définitions législatives et géographiques, comme ajoute Adam. On dit que ce sont des énonciations de vérité générale.

1.2. Méthodologie de l'analyse

Après avoir relevé des informations générales et des caractéristiques de l'éditorial, nous allons mentionner maintenant des méthodes qui seront utilisées pour les analyses dans la partie pratique.

Ce chapitre est consacré à la méthodologie de l'analyse des textes. Comme dans la deuxième partie de ce travail, dans la partie pratique, on va analyser des textes concrets, il faut connaître les manières et les informations nécessaires de le faire.

1.2.1. Analyse des textes

On va parler des dimensions du texte, de l'enchaînement des énoncés et de la cohérence textuelle, quels moyens assurent la cohésion du texte, les types des connecteurs ou les actes de discours où on va se concentrer sur les actes illocutoires.

Dans la seconde partie de ce mémoire, nous pourrons analyser aussi les textes du point de vue pragmatique. Par rapport à ce sous-chapitre, nous allons nous préoccuper d'une intention des auteurs en observant l'utilisation des moyens de communication qui puissent influencer le sens d'un énoncé et qui vont exprimer le point de vue des auteurs par rapport aux informations communiquées (positif, négatif ou neutre). De plus, nous pourrons essayer de déterminer quel sera l'effet produit sur le destinataire.

1.2.2. Définition du texte

Pour que nous puissions parler du texte en tant que sujet de notre analyse, nous allons le spécifier un peu plus en détail. Pour définir le texte, je vais citer Patrick Charaudeau, qui le caractérise comme « *la manifestation matérielle de la mise en scène d'un acte de communication, dans une situation donnée pour servir de projet de parole d'un locuteur donné* ». ¹⁸ Donc selon lui, le texte est un « produit-résultat ».

Nous savons qu'un texte est un enchaînement de phrases, mais malgré cette connaissance, on ne peut pas le considérer comme une simple unité grammaticale. C'est même une unité d'une sorte différente – une unité sémantique.

Jean-Michel Adam traduit ce qu'ont écrit Michael A.K. Halliday et Ruqaiya Hasan dans *Cohesion in English* (1976) par rapport au texte. « *Son unité est une unité de sens*

¹⁸ CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992: 927 p. ISBN 2-01-016172-6. (p.645)

en contexte, une texture qui exprime le fait que, formant un tout, il est lié à l'environnement dans lequel il se trouve placé. »¹⁹

1.2.3. Histoire de l'analyse du texte

Le texte est une suite de phrases chargées du sens et celles-ci sont un objet traditionnel de la linguistique. Mais si on analyse la phrase, il y a quelques problèmes (temps verbaux, articles (in)définis, ...) lesquels on ne peut pas résoudre dans le cadre de cette unité minimale. Et donc on voit la naissance d'une nouvelle discipline linguistique que l'on appelle *La linguistique textuelle* qui a pour objet l'analyse d'une entité plus large - le texte.

A la conférence donnée à Lyon, le 4 juin 2010, sur le thème de *L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de texte et analyse du discours*, Jean-Michel Adam a cité, pour définir le syntagme «*analyse textuelle*», Catherine Détrie, Paul Siblot et Bertrand Vérine qui ont marqué (dans leur dictionnaire de la praxématique : *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*) que « *L'analyse textuelle, [...], cherche à rendre compte de la spécificité des divers discours. »* Ils ajoutent aussi qu' « *Il s'agit d'une analyse dynamique des fonctionnements discursifs, à partir de phénomènes tels que la mise en clôture des discours, leurs genres et types, leurs marques énonciatives, les catégorisations référentielles construites, en articulation avec la situation de communication, le cotexte, le contexte, etc. »^{20 21}*

En ce qui concerne l'histoire de la linguistique textuelle, ce terme a été utilisé, pour la première fois, par Eugenio Coseriu (linguiste qui s'est spécialisé aux langues romanes), au milieu des années 1950 dans un article espagnol « *Determinación y entorno. De los problemas de una lingüística del hablar* ». Et « *dix ans plus tard, en*

¹⁹ ADAM, Jean-Michel. Conférence donnée à Lyon, le 4 juin 2010, dans le cadre d'une journée d'hommage à Patrick Charaudeau „*L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de texte et analyse du discours.*“ [online] c2010. [cit. 27-10-2012]. Accessible sur: <<http://www.unil.ch/webdav/site/fra/shared/ATD.pdf>>

²⁰ [idem]

²¹ „En cela, l'analyse textuelle participe de ce qu'on identifie habituellement sous le nom d'analyse du discours. Toutes deux en effet prennent en charge des corpus larges et variés de discours authentiques, rapportent ces derniers à leurs conditions socio-historiques de production et de circulation, mettent à jour leur idéologie sous-jacente. **L'analyse textuelle déborde cependant l'analyse du discours** dans la mesure où son ambition est non seulement de décrire les discours par le biais des moyens linguistiques ou paralinguistiques mobilisés, mais aussi de construire une compréhension de la production de sens elle-même, c'est-à-dire des opérations nécessaires à la réalisation du sens produit.“ [idem]

1969, Harald Weinrich introduit le terme *Textlinguistik* dans une étude sur la syntaxe des articles en Allemand : « *Textlinguistik : Zur Syntax des Artikels in der Deutschen Sprache* ». ²²

Mais la naissance d'une linguistique textuelle comme une vraie discipline autonome se date aux années 70 du 20^e siècle. Donc on peut voir que l'histoire de cette discipline est assez récente.

1.2.4. Texte contre discours

Les deux champs d'étude linguistique sont souvent mélangés. Pour bien connaître un événement essentiel de ce travail, on va maintenant bien définir et relever la différence entre le texte et le discours comme deux choses différentes.

On pose souvent une question qui touche la différence entre le discours et le texte. Donc quelles sont les caractéristiques qui les distinguent?

On peut considérer le discours comme « *un choix fonctionnel de la potentialité d'une langue, organisé conformément à la situation concrète, au genre, au contrat communicatif et à l'intention communicative* ». ²³ Et donc le texte est, tout simplement, « *une manifestation concrète du discours* ». ^{24 25}

Le texte, par rapport au discours, est un objet abstrait. Il peut être considéré comme « *une configuration réglée par divers modules ou sous-systèmes en constante interaction* ». ²⁶ Au contraire, le discours est un « *objet concret, produit dans une situation*

²² ADAM, Jean-Michel. Conférence donnée à Lyon, le 4 juin 2010, dans le cadre d'une journée d'hommage à Patrick Charaudeau „*L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de texte et analyse du discours.*“ [online] c2010. [cit. 27-10-2012]. Accessible sur: <<http://www.unil.ch/webdav/site/fra/shared/ATD.pdf>>

²³ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle.* Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.12)

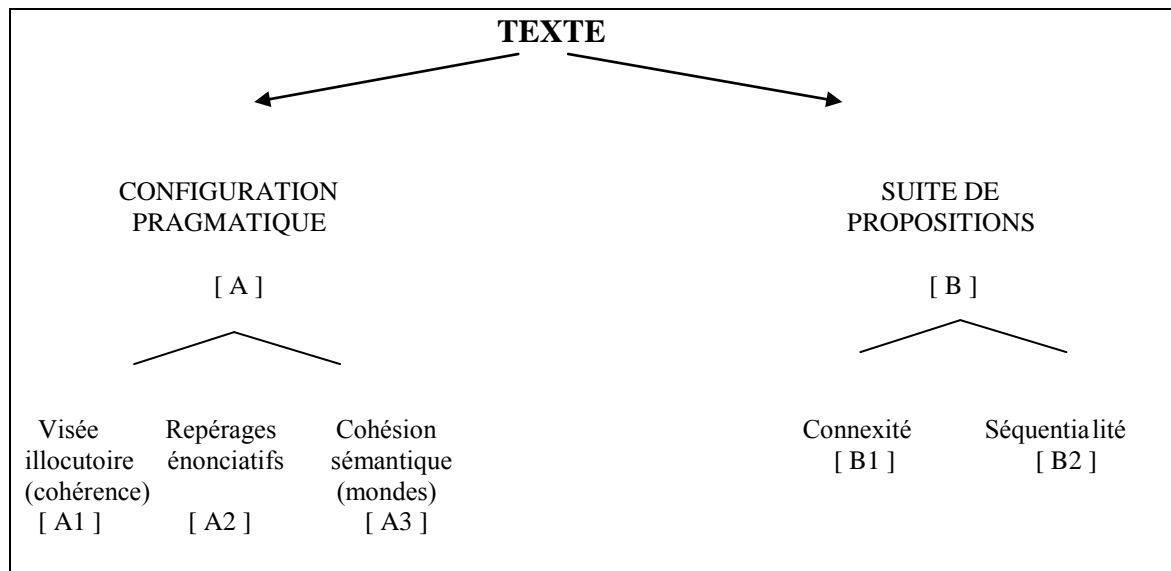
²⁴ [idem]

²⁵ « Les unités linguistiques actualisées et mises en discours sont organisées sur l'axe syntagmatique, dans une suite linéaire. Le texte est une structuration du choix fonctionnel et de l'organisation d'unités linguistiques en discours. » [idem]

²⁶ ADAM, Jean-Michel. *Les textes: types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue.* Paris, Nathan, 1992. ISBN 2-09-190756-X. 223 p. (p.21)

déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) ».²⁷

Pour que l'on puisse mieux imaginer comment on désigne le texte, on peut voir l'image ajoutée ci-dessous.



Source: ADAM, Jean-Michel. *Les textes: types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris, Nathan, 1992. ISBN 2-09-190756-X. 223 p. (p.21)

1.2.5. Approches de l'analyse du texte

Si on fait l'analyse d'un texte concret, il y a deux approches complémentaires que l'on peut suivre. Ce sont des approches qui s'occupent de la dimension pragmatique et de la dimension séquentielle.

1.2.6. Dimension pragmatique du texte

La dimension pragmatique, dont nous allons parler, concerne les relations entre le texte et l'homme. Comme dit Hana Loucká dans son livre *Introduction à la linguistique textuelle* (2005), « L'analyse de la dimension pragmatique du texte permet d'étudier le choix fonctionnel d'unités linguistiques, leur mise en discours et l'organisation discursive conformément aux conditions pragmatiques de la production textuelle ».²⁸

²⁷ ADAM, Jean-Michel. *Les textes: types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris, Nathan, 1992. ISBN 2-09-190756-X. 223 p. (p.15,16)

²⁸ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.12, 13)

Pour produire un texte, il faut les trois conditions nécessaires. Selon Hana Loucká (2005) ces conditions sont:

- le cadre communicatif
- l'intention communicative
- la situation d'énonciation actuelle.

La première condition mentionnée signifie le macro-contexte de la communication verbale. Cette interaction interpersonnelle se réalise dans un contexte socio-culturel parmi le locuteur (=l'auteur) et l'interlocuteur (=le récepteur) par des actes de communication.

L'intention communicative représente le but concret du locuteur pour lequel le texte est réalisé. Et la situation de la production langagière est constituée à un certain moment et à un certain lieu, c'est ce qu'on appelle les conditions spatio-temporelles. A cette situation participent l'énonciateur et le destinataire auxquels on adresse un acte d'énonciation, provenant du locuteur.

Les deux autres questions sont posées par rapport au choix fonctionnel d'unités linguistiques et leur mise en discours, c'est: avec quoi et comment. Elles sont liées aux moyens linguistiques utilisés et à leur mode d'organisation en discours. Les unités linguistiques actualisées signalent aussi la position de l'énonciateur d'abord dans le temps et dans le lieu et par rapport à qui il parle et ce qu'il dit sur le monde, comme dit Loucká.

1.2.7. Dimension séquentielle du texte

En ce qui concerne la dimension séquentielle, il est possible de faire l'analyse de l'organisation textuelle interne « *au niveau de séquences hiérarchisées dans la composition textuelle et au niveau d'énoncés enchaînés à l'intérieure d'une séquence* ». ²⁹

La composition du texte représente son organisation et détermine s'il y a des séquences d'un ou plusieurs types. Pour des exemples de type, nous retrouvons des

²⁹ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.14)

séquences informatives, argumentatives, explicatives, narratives, injonctif ou encore descriptives. Dans la plupart des cas, il y a une séquence dominante dans le texte et d'autres l'accompagnent. Donc comme Loucká cite J. M. Adam, « *rarement, la composition d'un texte est monoséquentielle* ». ³⁰ Par ces séquences et l'organisation de ceux-ci, le texte est cohérent sur l'axe vertical. Les différentes compositions textuelles aident un locuteur à atteindre son but communicatif et toute l'organisation du discours est soumise à son intention.

Comme il est déjà mentionné, la composition du texte est une hiérarchisation de séquences qui constituent « *une suite linéaire d'énoncés liés par le sens et qui progressent vers la fin dans la perspective d'un but spécifié, modifié et transformé en différentes relations de composition (introduction, conclusion, définition,...)* » ³¹. Donc si nous faisons l'analyse du texte au niveau d'énoncés enchaînés, il faut se poser la question quelles sont les relations d'enchaînement à l'intérieure d'une séquence et quels procédés intègrent le contenu de l'énoncé?

La cohérence sémantique du texte est assuré justement par les relations de sens entre les énoncés; et la composition des séquences et donc tout le plan jouent un rôle important pour le sens du texte. Jean-Michel Adam induit même le plan classique qui est suivant: pour capter l'auditoire, on met au début du plan un exorde, après avoir suivi une proposition dans laquelle on résume la cause ou la thèse du discours et qui est divisée et cette division signifie l'annonce du plan.

En ce qui concerne les plans de textes, il y en a deux types possibles. Le premier cas est présenté comme le plan de texte conventionnel ou autrement dit fixé et l'autre type – est occasionnel ou inattendu, qui est « *décalé par rapport à un genre ou à un sous-genre de discours* ». ³²

Le plan de texte occasionnel est par exemple un éditorial ou le plan de texte rédactionnel d'une publicité.

³⁰ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.15)

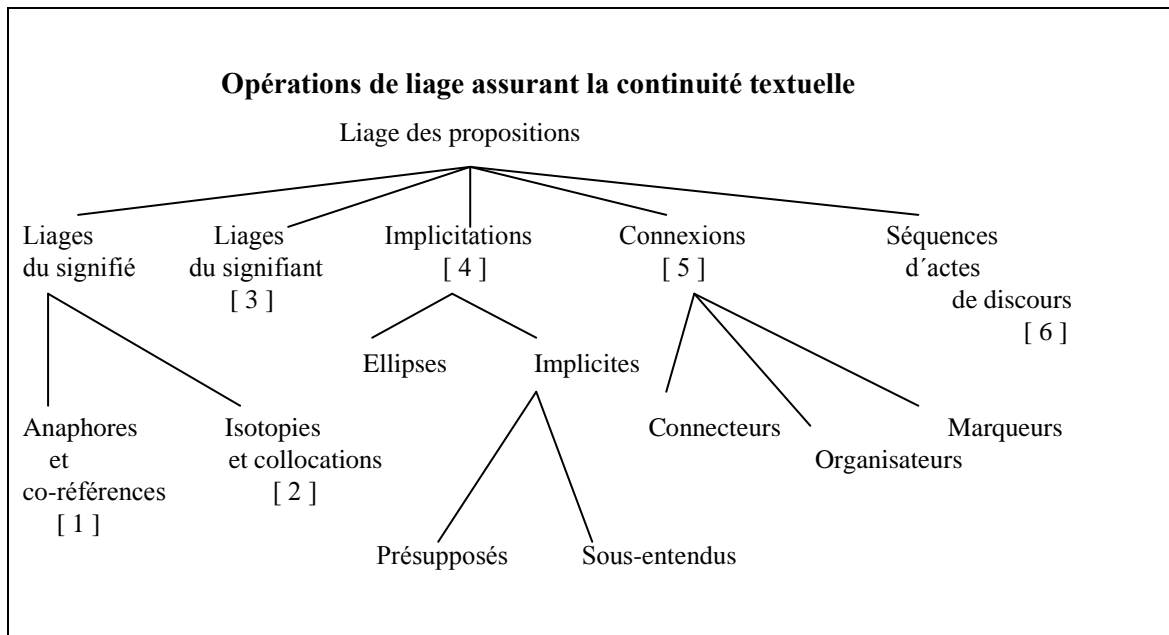
³¹ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.15)

³² ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.166)

1.2.8. Liage des énoncés et continuité textuelle

Pour que le texte soit cohérent, il existe plusieurs facteurs qui assurent la cohésion et qui se combinent par rapport au texte dans lequel ils sont utilisés.

Ce sont des facteurs de textualité dont aucune des opérations mentionnées au-dessous « ne suffit seule à faire d'un texte une unité cohérente ». ³³



Source: ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.83)

1.2.8.1. Énoncé

Après avoir vu de quel point de vue il est possible d'étudier le texte, on va s'occuper d'une unité de base du texte qui est l'énoncé.

Par l'énoncé, celui qui parle ou écrit un texte présente son point de vue, il a une intention communicative qu'il veut énoncer aux autres. Jean-Michel Adam se rapporte, dans son livre *La linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des discours* (2008), à Émile Benveniste et cite: « *Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques* ». ³⁴

³³ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.83)

³⁴ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p.

Tout est soumis à une situation concrète et au but de l'auteur. Cette unité de base textuelle peut avoir une forme phrastique ou non phrastique (ou appelés aussi les énoncés monorèmes). Pour nous est importante la première, la deuxième est caractéristique plutôt pour le discours parlé.

Chaque énoncé doit avoir un sens et un contenu propositionnel. Donc il y a des relations entre les actants d'un procédé qui hiérarchisent le contenu logico-sémantique. Chaque phrase a une structure syntaxique et grâce à l'organisation des éléments dans la phrase, le contenu se modifie en signification et l'énoncé a un sens. En ce qui concerne l'énonciation par laquelle l'auteur communique certaines choses, « *l'information portée par une phrase énoncée est le résultat d'une opération discursive par laquelle le locuteur articule le contenu de l'énoncé, dans une perspective fonctionnelle, en thème et rhème et l'intègre, en même temps, dans le texte* ». ³⁵

Les énoncés qui sont intégrés ensemble dans le texte s'influencent les uns les autres et tous ensemble constituent la fonction communicative. Les phrases ont parmi elles des relations qui assurent la cohérence textuelle. Ce sont des relations thématiques, logico-sémantiques, compositionnelles, anaphoriques et présuppositionnelles, dont on va parler plus tard.

Ce qui joue aussi le rôle important dans la suite des énoncés, ce sont les opérations de segmentation graphique, selon Jean-Michel Adam, comme il décrit dans son livre. On découpe le texte et regroupe les unités de complexité. Les phrases peuvent être enrichies de virgules, couples de parenthèses, tirets, points, points-virgules, point d'exclamation, d'interrogation, de suspension, etc.

1.2.9. Référence et contexte

Pour que nous puissions bien nous orienter dans le texte, il faut y mettre des éléments linguistiques qui nous aident à déterminer la référence de la situation et du contexte linguistique.

³⁵ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.23)

Si nous parlons de la référence, cela veut dire qu'il y a des liaisons entre les unités linguistiques utilisées et les objets dont on parle et auxquels ils se réfèrent. Il existe trois possibilités de références dans un texte. La première, c'est une référence situationnelle, la seconde est contextuelle et à la fin nous pouvons trouver la connaissance partagée.

1.2.9.1. Référence situationnelle

Les références situationnelles sont liées à la situation extérieure et on les appelle exophores. Selon R. Tomassone, comme cite Loucká, ces unités exophoriques sont les déictiques personnels, spatiaux et temporels. Entre les déictiques personnels, on peut trouver par exemple les pronoms, les adverbes de lieu, de temps, etc. En ce qui concerne les temps, on considère les temps de base (le passé composé, le présent et le futur) comme exophoriques et ils « renvoient directement au moment de l'énonciation ».³⁶

1.2.9.2. Référence contextuelle (coréférence)

Le deuxième type de référence, la référence contextuelle est « une relation entre deux éléments présents dans le texte dont l'un renvoie à son référent par l'intermédiaire de son antécédent / postcédent lequel seulement renvoie à l'objet de parole conceptualisant l'objet du monde extérieur réel ».³⁷ Les unités linguistiques sont nommées anaphoriques (ou endophoriques) et on en distingue deux types: l'**anaphore** et la **cataphore** qui se réfèrent soit à un événement qui précède ou qui suit dans la phrase.

1.2.9.3. Connaissance partagée

Au dernier rang, c'est la connaissance partagée qui aide aussi à déterminer les relations référentielles dans le texte. Cela consiste au fait que les participants de la communication ont la connaissance commune de certains événements du monde.

1.2.10. Liage du signifié

Nous avons déjà parlé de la suite des énoncés et de la cohérence textuelle qui sont nécessaires et assurent que le texte est compréhensible. Cela ne dépend pas seulement du dynamisme communicatif, de la suite du connu au nouveau (dont on va parler plus

³⁶ LOUCKÁ, Hana. *La communication verbale et le texte: Analyse linguistique de textes*. Praha, Karolinum, 2010. ISBN 978-80-246-1858-6. 96 p. (p.14)

³⁷ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.25)

tard) mais ce sont aussi les moyens linguistiques qui aident la cohérence et la compréhension du texte.

1.2.10.1. Anaphore et cataphore

Il existe aussi des facteurs de textualité, lesquels, en coopération avec les autres facteurs, assurent et produisent un texte cohérent. On parle des anaphores et cataphores. Comme dit Jean-Michel Adam: « *La continuité référentielle est assurée par des reprises d'éléments introduits en mémoire* ». ³⁸ Ce sont des propriétés de la langue par lesquelles sont rendues ces reprises textuelles. Donc cela peut être la co-référence lexicale, la pronominalisation, référentialisation déictique co-textuelle, la définitivisation et les autres.

Il y a des relations référentielles entre les signes des énoncés qui représentent la co-référence. On distingue deux types de relations de co-référence selon leur position et leur dépendance par rapport à l'événement qui va être interprété. Donc on dit qu'il s'agit de l'anaphore si le signifiant est dépendant d'un autre événement dans le co-texte gauche et dans le co-texte droit, il s'agit de cataphore.

1.2.10.2. Cataphore

La cataphore « *est fondée sur une relation coréférentielle entre deux éléments présents dans le texte* » ³⁹ mais, au contraire de l'anaphore, désigne un renvoi endophrasique en aval (CR→R), donc elle renvoie au contexte suivant.

Elle est exprimé le plus souvent par l'anticipation pronominale. Le pronom renvoie soit à un *groupe nominale* (ex.: Elle est belle, ta robe.), au *contenu d'une phrase* (ex.: Je vous le dis: il est fou.) ou au *contenu de plusieurs phrases* (ex.: Goethe l'a dit à plusieurs reprises et avec instance. Le temps des littératures nationales est révolu, le temps de la littérature mondiale est arrivé.)

1.2.10.3. Anaphore

Ce type de liage anaphorique consiste en renvoi à un élément antérieur qui se trouve dans un texte et donc c'est un renvoi en amont (R←CR). C'est « *une relation de*

³⁸ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p.

³⁹ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. 131 p. ISBN 80-246-0982-7. (p.38)

référence contextuelle entre deux éléments présents dans le texte ». ⁴⁰ C'est une situation où l'élément anaphorique « renvoi à ce qui a été mentionné par son antécédent ». ⁴¹

Il y a des divers relations entre l'élément anaphorique et son antécédent et donc on distingue plusieurs types d'anaphore qui sont divisée en sortes suivantes:

- *L'anaphore coréférentielle* (relations coréférentielles)
- *L'anaphore partielle* (relations non-coréférentielles)
- *L'anaphore divergente* (relations d'entités)
- *L'anaphore associative* (relations de contiguïté)
- *L'anaphore du signifié* (relations d'altération)
- *L'anaphore du signifiant* (renvoie à l'expression) ⁴²

Les types particuliers de l'anaphore seront plus détachés dans la deuxième partie de ce travail en cas de besoin et selon leur présence dans les articles analysés.

1.2.10.4. Isotopie

L'isotopie est un procédé sémantique qui désigne la présence d'un même sème dans plusieurs termes d'un texte, ce qui permet de les relier entre eux. C'est « *la constance d'un parcours de sens qu'un texte exhibe quand on le soumet à des règles de cohérence interprétative* ». ⁴³ Donc elle assure la cohérence sémantique et conditionne la lisibilité des textes.

⁴⁰ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. 131 p. ISBN 80-246-0982-7. (p.34)

⁴¹ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. 131 p. ISBN 80-246-0982-7. (p.38)

⁴² LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: la perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. 1. vyd. Praha: Karolinum, 2005, 131 s. ISBN 80-246-0982-7. (p.34)

⁴³ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. 239 p. ISBN 978-2-200-35338-4. (p.94)

1.2.11. Liage du signifiant

En ce qui concerne le liage du signifiant, il y en a quatre types qui doivent être pris en compte. Ils jouent un rôle important, parce qu'ils induisent des relations d'équivalence. On distingue:

- Répétitions de phonèmes (allitérations et rimes, paragrammes et anagrammes)
- Répétitions de syllabes et/ou d'un certain nombre de syllabes (rythme fondé sur le nombre)
- Répétitions de lexèmes et jeux sur l'homophonie, la synonymie, l'antithèse
- Répétitions de groupes morphosyntaxiques (parallélismes grammaticaux)

Implicitations

L'implication est une opération d'abrègement qui, en vertu d'une loi d'économie du langage, permet de ne pas tout dire. On distingue deux procédés d'implication: l'ellipse et l'implicite.

1.2.11.1. Ellipse

L'ellipse consiste dans la suppression d'un ou plusieurs mots d'une phrase qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction. Mais la construction elliptique possède la même équivalence sémantique comme la construction pleine.

1.2.11.2. Implicite

Les dires implicites amènent son interlocuteur à penser quelque chose et se trouvent en opposition avec des dires explicites qui affirment quelque chose.

Mais malgré ce fait, les contenus implicites sont également dits. Ils sont distingués en deux sortes: présupposés et sous-entendus.

Les *présupposés* « sont des implicites immédiatement reconnaissables quels que soient les contextes d'emploi ». ⁴⁴ (ex. Pierre a cessé de fumer → Pierre fumait avant.)

⁴⁴ CHARAUDEAU, Patrick, Dominique MAINGUENEAU a Jean-Michel ADAM. *Dictionnaire d'analyse du discours: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2ème édition entièrement revue et augmentée. Paris: Seuil, c2002, 661, [5] p. ISBN 20-203-7845-0. (p.257)

Les *sous-entendus* « doivent être calculés par inférence à partir des données du contexte ou de la situation ». ⁴⁵ (ex. J'aime bien les huîtres. → Il veut se faire inviter à manger des huîtres.)

1.2.12. Connecteurs

Les connecteurs sont employés par rapport aux genres et la fréquence d'utilisation dépend aussi du type des textes. Par exemple dans un texte narratif où le déroulement chronologique n'est pas si complexe, il n'est pas nécessaire d'utiliser tant de connecteurs. Mais les textes descriptifs ou argumentatifs où il faut organiser la simultanéité des éléments ou „mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse“, comme remarque Adam, la complexité du référent exige l'usage de connecteurs convenables.

Parmi les connecteurs qui sont regroupés dans une classe de diverses catégories morphosyntaxiques, on distingue:

- les conjonctions de coordination (*et, ou, ni, mais, donc, or, car, ...*)
- les conjonctions de subordination (*parce que, bien que, ...*)
- les adverbes ou locutions adverbiales (*en effet, par conséquent, quoi qu'il en soit, ainsi, certes, ...*)
- les groupes nominaux ou prépositionnels (*malgré cela, ...*)

Jean-Michel Adam distingue les connecteurs, dans la classe générale, en trois sortes de marqueurs de connexion. Ce sont:

- les **connecteurs argumentatifs**
- les **organiseurs et marqueurs textuels**
- les **marqueurs de prise en charge énonciative**

« Ces trois sortes de connecteurs remplissent une même fonction de liage sémantique entre unités de rang différents (mots, propositions, paquets de propositions,

⁴⁵ [idem]

voire portions larges d'une texte). Leur fonction fondamentale est de marquer une connexité entre deux unités sémantiques pour créer une structure p CONNEX q ». ⁴⁶

Les connecteurs sont aussi distingués selon leur capacité d'ajouter ou non le marquage de prise en charge énonciative ou d'orientation argumentative à cette fonction de connection.

1.2.12.1. Organisateur et marqueurs textuels

Maintenant, on va se préoccuper des connecteurs particuliers. Comme les premiers, prenons les **organisateur textuels**. Ils ont le rôle le plus important en ce qui concerne le marquage des plans de texte. Et par rapport à ce balisage, on les différencie encore en deux catégories. Dans la première catégorie se trouvent ceux qui organisent les parties du discours sur les axes du temps et de l'espace et dans la deuxième ceux qui s'occupent de la structuration de la progression du texte et le marquage de ses parties.

Les connecteurs qui organisent le texte sont:

- les organisateur **spatiaux** (*à gauche, devant, derrière, plus loin, ...*)
- les organisateur **temporels** (*alors, puis, plus tard, d'abord, ensuite, ...*)
- les organisateur **énumératifs** (qui sont distingués en deux sortes: les organisateur additifs (*et, ou, aussi, en plus, ...*) et les marqueur d'intégration linéaire (*d'abord, ensuite, enfin, ...*))
- les marqueur de **changement de topicalisation** (*quant à, en ce qui concerne, ...*)
- les marqueur **d'illustration** et **d'exemplification** (*comme, par exemple, ainsi, notamment, ...*)

La réunion des deux premiers organisateur mentionnés assure la construction d'un tout cohérent, ceux énumératifs, « *découpent et ordonnent la matière textuelle en combinant parfois la valeur d'ordre avec la valeur temporelle* ». ⁴⁷

⁴⁶ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.114)

⁴⁷ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.116)

Les *marqueurs de changement de topicalisation* sont très importants pour l'accentualisation du plan textuel et même la structure d'une argumentation. Ces marqueurs soulignent la transition d'un objet du discours à un autre.

Les *marqueurs d'illustration et d'exemplification*, comme insinue leur nom, introduisent des exemples. Ce sont les marqueurs comme: notamment, par, exemple, comme, ainsi, en particulier ou entre autres.

1.2.12.2. Marqueurs de prise en charge énonciative

En ce qui concerne les autres types de connecteurs, on différencie aussi les *marqueurs de la portée d'une prise en charge énonciative*. Parmi ces marqueurs existent quelques sous-classes dont nous allons mentionner les **marqueurs de cadre médiatifs, de sources du savoir** et les **marqueurs de reformulation**.

Les deux premiers mentionnés sont par exemple les marqueurs suivants: selon, d'après, pour, de source sûre, etc. Les **marqueurs de reformulation** soulignent « *une reprise méta-énonciative qui est souvent une modification de point de vue* »⁴⁸ et que cette catégorie de marqueurs « *associe à cette reprise un marquage comparable à celui des marqueurs d'intégration linéaire conclusifs* ». ⁴⁹ Les exemples de ce type de connecteurs sont: *c'est-à-dire, autrement dit, finalement, en résumé, en fait, enfin, etc.*

1.2.12.3. Connecteurs argumentatifs

« *Les connecteurs argumentatifs associent les fonctions de segmentation, de prise en charge énonciative et d'orientation argumentative des énoncés. Ils déclenchent un retraitement d'un contenu propositionnel soit comme un argument, soit comme une conclusion, soit encore comme un argument chargé d'étayer ou de renforcer une inférence ou comme un contre-argument* ». ⁵⁰

Il y a plusieurs types de connecteurs qui sont rangés dans cette catégorie. On peut y trouver les concessifs, les argumentatifs, les explicatifs, les justificatifs ou les simples

⁴⁸ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.119)

⁴⁹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.119)

⁵⁰ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.120)

marqueurs d'un argument. Ce sont par exemple les connecteurs: *toutefois, mais, cependant, si-c'est que, parce que, car, de plus, non seulement, même, etc.*

On distingue encore quatre grandes catégories de connecteurs **argumentatifs**. En premier lieu, ce sont des connecteurs argumentatifs **marqueurs de l'argument** comme par exemple: *car, même, parce que, etc.* Dans la deuxième catégorie, on a des connecteurs argumentatifs **marqueurs de la conclusion**, où les exemples sont suivants: *par conséquent, alors, donc, etc.* Les deux dernières catégories sont les types de connecteurs **contre-argumentatifs**. Donc il y a les **marqueurs d'un argument fort** (*quand même, pourtant, mais,...*) et **d'un argument faible** (*quoique, certes, malgré,...*).

1.2.13. Périodes et séquences

Les propositions-énoncés sont des unités textuelles élémentaires, elles sont mises en série et possèdent une valeur sémantique.

Elles sont « *directement soumises à deux grands types de regroupements qui les font tenir ensemble* ». ⁵¹ Ce sont les unités textuelles appelées les **périodes** et les **séquences**. Elles sont différenciées plutôt par la complexité du tout que par le volume.

Nous allons nous occuper de la séquence textuelle. C'est une structure composée des parties avec des relations entre elles, qui sont aussi reliées au texte et se trouvent dans une position soit dépendante ou indépendante par rapport au tout qu'elles constituent, mais qui sont même relativement autonomes. Ces unités textuelles complexes sont autrement nommées les macro-propositions et sont « *composées d'un nombre limité de paquets de propositions-énoncés* ». ⁵²

« *Chaque macro-proposition prend son sens par rapport aux autres, dans l'unité hiérarchique complexe de la séquence* ». ⁵³ Donc une séquence est une structure, c'est-à-dire:

⁵¹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.131)

⁵² ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.131)

⁵³ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.131)

- un *réseau relationnel hiérarchique* (morceaux que l'on peut décomposer en parties reliées entre elles et au tout qu'elles constituent)
- une *entité relativement autonome, dotée d'une organisation interne* (qui lui est propre et donc en relation de dépendance-indépendance avec le texte dont elle fait partie)

Les macro-propositions, à la différence des simples périodes, entrent dans la composition d'une séquence et relèvent d'agencements préformatés de propositions. Il y en a cinq: *narratif, argumentatif, descriptif, explicatif et dialogal*. On fait aussi le classement de ces formes élémentaires de textualisation en macro-actions sociodiscursives, où se trouvent la macro-action *narrative, descriptive, argumentative* et *explicative*, qui sont composées selon les formes régulières. Comme le cas particulier, il y a un *dialogue* qui « *articule des actes primitifs de force primaire et nécessite une autre explication* ». ⁵⁴

Après avoir parlé des unités textuelles en générale, on va s'occuper des types particuliers. Commençons par **la description**. Elle a, par rapport aux autres types, une faible caractérisation séquentielle et se divise en quelques sous-catégories. On peut décrire les personnes (soit l'état moral ou physique), les choses, les lieux, le temps, les animaux, ou les plantes.

Le deuxième type est une structure de la séquence **narrative**. Dans la narration, on trouve des faits soit réels ou imaginaires et il y a deux réalités distinctes qui y sont présentes. Ce sont des actions et des événements. Dans chaque action figure un agent (soit anthropomorphe ou humain) qui cause ou prévient un changement. En ce qui concerne l'événement, il n'est pas produit par l'intervention d'un agent, mais sous l'effet de causes.

« *Les différentes formes de mise en récit tiennent à leur degré de narrativisation* ». ⁵⁵

En cas où on énumère simplement la suite d'actions ou d'événements, on dit que le degré de narrativisation est faible. Au contraire, une description de la mise en intrigue

⁵⁴ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.133)

⁵⁵ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.145)

possède le plus fort degré de narrativisation et elle est présentée comme une structure hiérarchique. Il y a cinq macro-propositions narratives de base qui constituent cette structure et correspondent aux cinq moments de l'aspect: le moment avant le procès, le début du procès, même le cours du procès, la fin et le moment après le procès.

La structure de la séquence **argumentative** est décrite comme le passage de la période argumentative (où les relations entre les propositions sont assurées par les connecteurs argumentatifs) à la séquence argumentative. Plusieurs textes se présentent comme des raisonnements. Ils ont pour but de prouver ou de démentir une thèse et « *il s'agit de partir de prémisses qu'on ne saurait admettre sans admettre aussi telle ou telle conclusion-assertion* ». ⁵⁶

« *La conclusion étant soit la thèse à démontrer, soit la négation de la thèse de leurs adversaires, soit encore la négation de certains arguments de leurs adversaires. Et pour passer de prémisses aux conclusions, ils utilisent diverses démarches argumentatives dont ils pensent qu'aucun homme sensé ne peut refuser de les accomplir* ». ⁵⁷ Donc il y a deux mouvements. Le premier, c'est de démontrer (ou justifier) une thèse et l'autre est fondé sur la réfutation d'une thèse ou de certains arguments d'une thèse opposée.

L'argumentation se distingue de la démonstration et de la déduction par sa caractéristique fondamentale, cela veut dire par sa propriété d'être soumise à la réfutation.

Un autre type est une séquence **explicative** où on combine « *si* » (qui introduit une proposition posant un problème) avec « *c'est (parce) que* » introduisant une explication et donc on dit que c'est une structure périodique explicative. Il y a encore un autre présentatif « *voilà* » (accentuant la conséquence) qui a, comme le présentatif « *c'est* », la valeur énonciative et même représentative.

En ce qui concerne la structure générale d'une séquence explicative, il y a deux opérateurs qui ont des fonctions différentes. L'interrogatif « *pourquoi* » est un premier opérateur et « *il fait passer d'une schématisation initiale qui présente un objet complexe*

⁵⁶ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.150)

⁵⁷ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.150)

à une schématisation qui fait problème ». ⁵⁸ Et l'autre opérateur, l'opérateur *parce que*, « permet de passer de l'objet problématique à une schématisation explicative ». ⁵⁹

1.2.14. Actes de discours

Les actes d'énonciation qui sont présentés dans un texte possèdent des valeurs et forces illocutoires, mais ils sont liés les uns aux autres et constituent une structure hiérarchique. Dans chaque texte, il y a un acte illocutif qui est dominant et il est accompagné par des actes illocutoires subsidiaires. Ces actes « se trouvent dans un rapport systématique avec des structures globales de textes (par exemple structures de textes argumentatifs, descriptifs, narratifs, etc.) ». ⁶⁰ J.-M. Adam mentionne ce que dit D. Vanderveken par rapport aux actes de discours: « Sur le plan de l'usage du langage, ce sont des actes illocutoires complets (et non pas des propositions isolées) qui sont les unités de base de la signification dans la poursuite du discours (qu'il soit oral ou écrit) ». ⁶¹

Les actes de langage s'occupent de la fonction communicative de l'énonciation, puisque quand nous communiquons, nous utilisons la langue avec une certaine intention et nous attendons la réaction rétroactive du destinataire. L'énonciateur exprime son état moral dans chaque communication avec autrui et donc le type d'un acte de langage qui s'y réalise correspond à sa position exprimée. J. Austin fait la distinction entre les énonciations qui décrivent l'état des choses et communiquent les informations (et donc ces énoncés peuvent être soit vrais soit faux) et entre les énonciations performatives qui relatent les actes.

Les trois groupes de conditions sont indispensables pour que l'acte de langage puisse être fructueux. Ce sont des *conditions préliminaires* (qui déterminent l'existence de la procédure conventionnelle ou qui fixent les circonstances favorables de l'acte de langage); *conditions d'exécution* (qui indiquent si un certain acte de langage a été

⁵⁸ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.157)

⁵⁹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.157)

⁶⁰ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.125)

⁶¹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.125, 126)

réalisé correctement et complètement); et la *condition de sincérité* (qui concerne l'opinion et l'intention de l'énonciateur).

On distingue un **acte locutoire**, **illocutoire** et **perlocutoire**. Le premier mentionné signifie la prononciation d'un énoncé qui a le sens et la référence potentielle (cela dépend des termes appliqués), où se réalise l'articulation et qui est bien formée. Le deuxième acte ajoute à l'énonciation une certaine „force“, ce qui est le sens qui résulte de l'intention du producteur et donc cette intention est réalisée par l'énoncé (donner un ordre, poser une question, ...). Un acte perlocutoire signifie un effet, soit envisagé ou réel, d'un acte illocutoire. Il nous renseigne sur ce qui va arriver au destinataire, sa réaction, son discernement et son acceptation d'un acte illocutoire.

L'énonciateur utilise les moyens de communication (les verbes) convenables à la situation et à sa position par rapport aux informations communiquées. Si un auteur fait un choix entre les verbes, il prend en considération le contenu de l'information dont il va parler et même son rapport à cette information.

Daniel Vanderveken a dégagé cinq forces illocutoires. Les deux premières sont considérées comme „primitives“ et elles sont syntaxiquement identifiables. Ce sont les forces *primitives directives* et *expressives*. Chacune d'elles est réalisée syntaxiquement dans les énoncés. L'énoncé typique pour la première force est une énonciation *impérative*. Le cas de la deuxième force est un type des énoncés *exclamatifs*.

Après, il mentionne les trois autres types de forces illocutoires et ces forces sont nommées par un verbe performatif. C'est:

- un *engagement* (s'engager (à))
- une *déclaration* (déclarer)
- une *assertion* (affirmer).

Ces trois dernières forces mentionnées sont typiques pour les énoncés *déclaratifs* où l'indicatif est un mode principal du verbe principal.

Les actes *assertifs-constatifs* nous pouvons présenter l'état des choses à quelqu'un d'autre. Les actes *déclaratifs* ont pour but de prononcer et évoquer des changements

dans le monde. Et les actes qui possèdent la force directive nous permettent d'essayer de faire faire quelque chose à autrui.

Par les actes *engageants*, comme insinue leur dénomination, nous nous engageons à faire quelque chose. Donc ces actes peuvent être soit promissifs ou métadiscursifs. Le dernier type des actes sont les *expressifs* qui nous permettent d'exprimer nos sentiments et nos attitudes.

1.2.15. Cohérence textuelle et progression thématique

Comme c'est déjà mentionné dans la partie précédente, les énoncés sont accrochés par des relations entre eux. Ce sont des liaisons de sens qui assurent la cohérence sémantique de tout un texte, ce qui est sa propriété nécessaire.

Il est possible de déterminer la cohérence textuelle en trois niveaux: *d'énoncé*, *d'enchaînement d'énoncés* et *de la constitution d'un texte*. Loucká (2005) parle aussi de l'intégration des contenus d'énoncés, et elle se rapporte à Michel Charolles quand elle dit que ce sont deux règles sur lesquelles est fondée cette intégration: la ***règle de répétition*** et la ***règle de progression***.

Cela veut dire que pour que la continuité sémantique soit assurée, les contenus devraient se répéter. L'autre règle concerne la progression du texte vers la fin et comme remarque Loucká, le texte progresse parce que dans chaque énoncé se trouve une information nouvelle, et donc on passe du connu au nouveau.

En ce qui concerne les relations de la cohérence du texte, sur la base desquelles l'énoncé est intégré dans le texte, ce sont les suivantes:

- Relations anaphoriques
- Relations thématiques
- Relations logico-sémantiques
- Relations présuppositionnelles
- Relations compositionnelles⁶²

⁶² LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.28,29)

Ces relations sont nécessaires pour que le texte ait du sens, ou autrement dit, pour qu'il soit sémantiquement correct et elles sont aussi indispensables pour la continuité du texte. Les relations logico-sémantiques et présuppositionnelles s'appuient sur les connaissances partagées du monde et les relations de la composition textuelle hiérarchisent les énoncés dans le texte selon sa fonction communicative. Les relations anaphoriques sont « *fondées sur l'identité totale / partielle ou sur l'association référentielle entre deux éléments présent dans le texte et couvrent le texte d'un réseau de chaînes isotopiques* ». ⁶³ En ce qui concerne les relations thématiques, elles sont basées sur les relations anaphoriques et leur fonction ainsi que le développement de la ligne thématique du texte.

1.2.16. Perspective fonctionnelle de la phrase

De point de vue syntaxique, chaque partie d'un énoncé possède une valeur informative différente. On situe ces parties selon le but communicatif ou par rapport à la dynamique de l'énonciation. Alors les parties d'un énoncé peuvent être soit thématiques ou rhématiques et « *l'information peut être donnée comme déjà présente dans le co(n)texte et donc, en quelque sorte, connue (c'est le thème) ou comme apport nouveau (c'est le rhème focalisé ou foyer de l'information)* ». ⁶⁴

Comme c'est déjà mentionné dans les sous-chapitres précédents, les énoncés ne sont pas isolés et une phrase en amène une autre. Le plus souvent, le dénouement d'une énonciation devient l'idée principale de l'énonciation suivante et « *le prédicat de la première devient le sujet de la deuxième, et ainsi de suite; ou bien dans d'autres cas, un même sujet reçoit une série d'attributs successifs* ». ⁶⁵

1.2.16.1. Thème

En ce qui concerne le thème (T) et le rhème (R), ils sont placés selon leur fonction. « *Le centre du **thème** se trouve en tête de l'énoncé et toute la partie thématique occupe la*

⁶³ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.31)

⁶⁴ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.53-54)

⁶⁵ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.60)

place à gauche du verbe »⁶⁶ et c'est « *du point de vue de l'énonciateur, le point de départ de l'énoncé* ». ⁶⁷ C'est à cause de ce fait que la situation ou l'élément dont on parle ont déjà été cités (cela veut dire thématiques). Cet élément thématique peut être absent dans le cas où il est déjà connu par l'énonciateur et le coénonciateur (et donc il est aussi déductible du contexte), mais à sa place s'y trouvent les moyens déictiques qui se rapportent à lui et à la situation d'énonciation.

1.2.16.2. Rhème

Le **rhème** est une unité de phrase qui est plus informante que celle avant, car elle développe la communication. Cet événement est placé à la fin de l'énoncé, c'est-à-dire à droite du verbe. Comme dit Adam, le rhème, c'est ce qui est dit du thème. Ces deux syntagmes peuvent chacun prendre la position de l'autre. Cela veut dire que le rhème peut prendre la place du thème où le présentatif du thème sera après référentiellement vide et le rhème sera directement donné. On appelle ces constructions emphatiques.

Si la partie thématique occupe la première position dans la phrase et la partie rhématique la suit, on appelle cette organisation de l'énoncé un ordre objectif. S'il s'agit de l'ordre opposé, c'est l'organisation de l'ordre subjectif qui est influencé par la subjectivité du locuteur, comme dit Hana Loucká. Dans ce cas, le thème est placé à la fin. La première position est occupée par l'information que le locuteur considère comme la plus importante et après il ajoute de quoi il parle.

1.2.17. Dynamisme communicatif

Si nous parlons de dynamisme communicatif, il « *reflète le degré de la contextualisation et de la nouveauté informationnelle des éléments du contenu de l'énoncé articulé en thème et rhème* ». ⁶⁸ Les unités rhématiques qui sont intégrées dans la phrase diffusent l'information nouvelle, elles ne sont pas encore contextualisées comme les unités thématiques et donc le degré du dynamisme communicatif est plus

⁶⁶ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.48)

⁶⁷ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.57)

⁶⁸ LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: La perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. Praha, Karolinum, 2005. ISBN 80-246-0982-7. 131 p. (p.54)

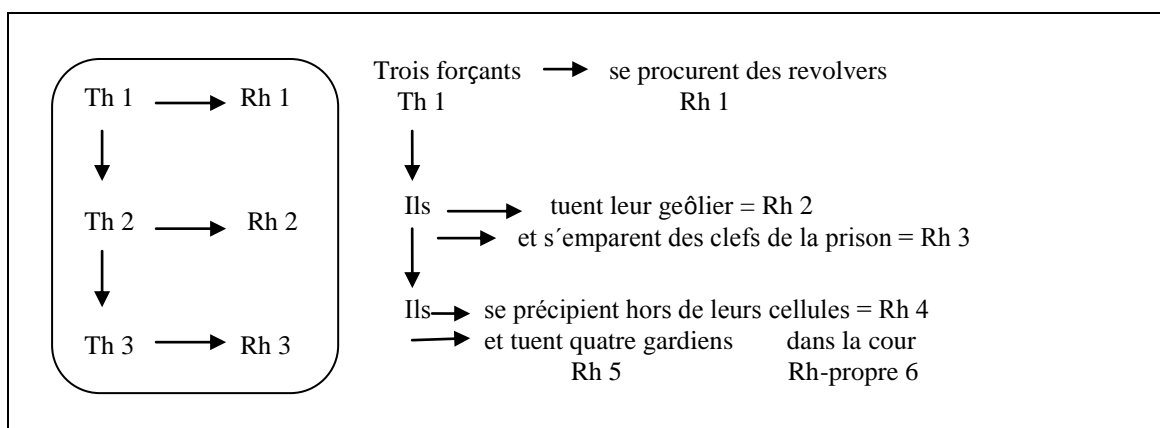
haut dans ce cas. En plus, il est déterminé par le jeu de quatre facteurs: la linéarité, la sémantique, le contexte et l'intonation.

1.2.18. Progression thématique

Le thème progresse et donc assure l'échelon des énonciations. On distingue les types de cette progression suivants: le premier type, c'est la *progression à thème constant*, l'autre représente la *progression par thématisation linéaire* et le dernier type, c'est la *combinaison de deux types précédents*, cela veut dire la progression thématique combinée.

La progression à thème constant signifie la reprise du thème (ou autrement dit l'objet de la description) dans les phrases suivantes sous forme pronominale ou nominale, ce qui assure la continuité du texte.

Schéma 6

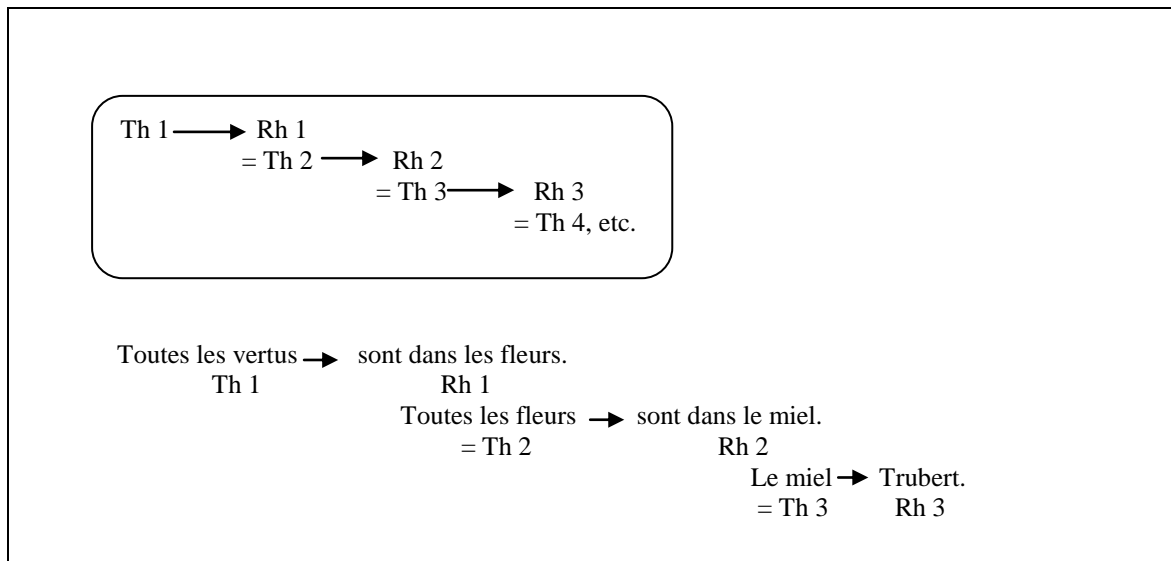


Source: ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.60)

Le deuxième cas est défini par Adam comme suit: « *Le rhème d'une première phrase devient le thème de la seconde dont le rhème fournit, à son tour, le thème de la suivante* ».⁶⁹

⁶⁹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p.

Schéma 7

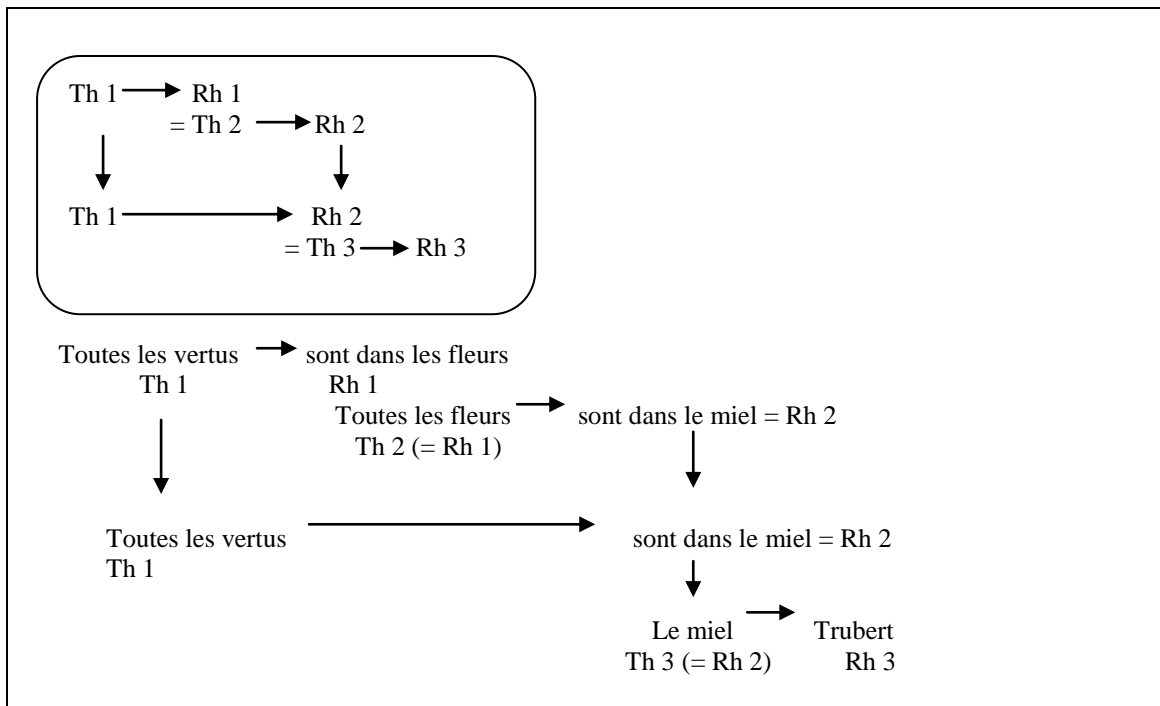


Source: ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.61)

Ces deux types de progression thématique peuvent être combinés dans les textes où « on obtient une répétition du thème initial Th1 et une reprise du rhème Rh2 ». ⁷⁰

⁷⁰ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.61)

Schéma 8

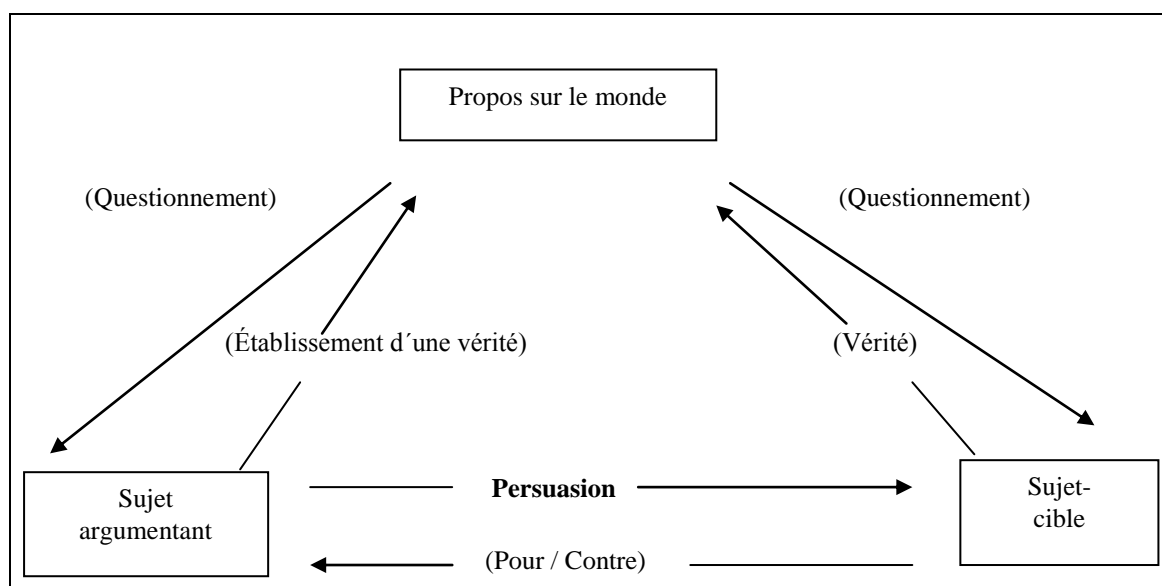


Source: ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin, Paris, 2008. ISBN 978-2-200-35338-4. 239 p. (p.62)

1.2.19. Argumentation

L'argumentation ne signifie pas seulement une suite de phrases ou de propositions reliées par des connecteurs logiques. En plus, on ne peut pas confondre l'argumentation avec d'autres actes de discours comme la *négation* (qui seulement nie une assertion), la *réfutation* (qui démontre qu'une thèse est fausse) ou l'*interdiction* (qui impose à l'interlocuteur un comportement).

On définit l'argumentation dans un rapport triangulaire entre un *sujet argumentant*, un *propos sur le monde* et un *sujet-cible*.



Source: CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992. ISBN 2-01-016172-6:1683.00. 927 p. (p.784)

Argumenter est une activité discursive qui participe d'une double quête:

- une *quête de rationalité* (tend vers un idéal de vérité)
- une *quête d'influence* (tend vers un idéal de persuasion)

L'argumentation est donc « le résultat textuel d'une combinaison entre différentes composantes, qui dépend d'une situation à visée persuasive ». ⁷¹ Ce texte peut se présenter sous forme *dialogique* (argumentation interlocutive), *écrite*, ou *oratoire* (argumentation monolocutive).

⁷¹ CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992. ISBN 2-01-016172-6:1683.00. 927 p. (p.785)

Si on comprend l'argumentation comme une présentation d'un point de vue, donc elle « *considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler, mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles, et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée* ». ⁷²

1.2.19.1. Argument

On prit parfois l'argument au sens d'argumentation. En plus, les mots *argumentateur* (celui qui argumente) et *argumentaire* (ensemble d'arguments mobilisables en vue d'un objectif particulier) appartiennent à la même famille conceptuelle.

En ce qui concerne le mot « argument », on l'utilise couramment depuis 19^e siècle (notamment à la publicité). Il y a trois domaines dans lesquels il est utilisé avec des significations différentes. « *En logique, il correspond à un terme désignatif; en littérature, à un discours abrégéant un autre discours; en rhétorique argumentative, il se définit comme un énoncé légitimant une conclusion* ». ⁷³

1.2.19.2. Types d'arguments

En rhétorique argumentative, on différencie trois types d'arguments:

- les arguments *éthiques*
- les arguments *pathétiques*
- les arguments *logiques*

Un argument *éthique* (qui est lié à la personne du locuteur) et *pathétique* ne sont pas obligatoirement exprimés par un énoncé. Au contraire, un argument logique est un

⁷² CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil, 2002. ISBN 978-2-02-037845-1:1090.00. 661 p. (p.67)

⁷³ ADAM, J.-M., BONHOMME, Marc. *L'argumentation publicitaire: rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris, Armand Colin, 2007. ISBN 978-2-200-35294-3:470.00. 238 p. (p.64)

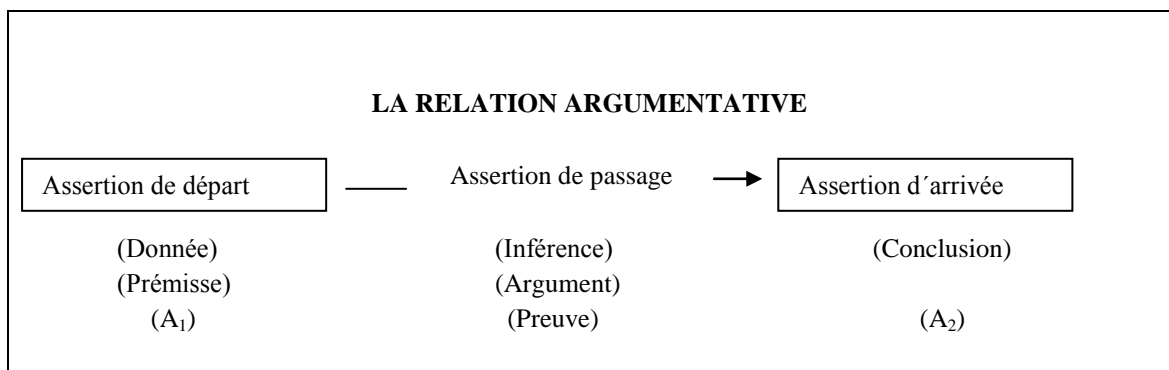
énoncé vraisemblable et donc propositionnel. Il « *exprime une raison avancée pour accréditer une proposition controversée, ayant le statut de conclusion* ». ⁷⁴

Si on veut exprimer la relation argument/conclusion, on le fait par les oppositions suivantes:

- énoncé **consensuel** / dissensuel, contesté, disputé
- énoncé relevant de la **doxa** / exprimant un point de vue spécifique
- énoncé **plausible** / douteux
- énoncé sur lequel ne pèse pas la **charge de la preuve** / qui supporte la charge de la preuve
- du point de vue fonctionnel, énoncé **légitimant** / légitimé ⁷⁵

1.2.19.3. Logique argumentative

Il y a au moins trois éléments de base qui composent une relation argumentative. C'est une *assertion de départ* (donnée, prémisse), une *assertion d'arrivée* (conclusion, résultat), et une ou plusieurs *assertions de passage* (inférence, preuve, argument).



Source: CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992. ISBN 2-01-016172-6:1683.00. 927 p. (p.789)

⁷⁴ ADAM, J.-M., BONHOMME, Marc. *L'argumentation publicitaire: rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris, Armand Colin, 2007. ISBN 978-2-200-35294-3:470.00. 238 p. (p.65)

⁷⁵ ADAM, J.-M., BONHOMME, Marc. *L'argumentation publicitaire: rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris, Armand Colin, 2007. ISBN 978-2-200-35294-3:470.00. 238 p. (p.65)

En ce qui concerne le mode d'enchaînement entre les relations argumentatives, c'est la conjonction (*et*), la disjonction (*ou*), la restriction (*pourtant*), l'opposition (*tandis que*), la cause (*parce que*), la conséquence (*donc*) ou le but (*pour*).

1.2.20. Procédés de la logique argumentative

1.2.20.1. Modes de raisonnement

Les modes de raisonnement permettent d'organiser la logique argumentative ce que nous appelons *la raison démonstrative*. On distingue cinq types de modes de raisonnement:

- La *déduction*
- L'*explication*
- L'*association*
- Le *choix alternatif*
- La *concession restrictive*

La **déduction** est un mode de raisonnement qui « *s'appuie sur A1 pour aboutir à une conclusion A2, laquelle représente la suite, le résultat, l'effet, bref la **conséquence mentale** de la prise en considération de A1, étant donné bien évidemment une certaine inférence* ». ⁷⁶ La déduction peut avoir plusieurs formes: par syllogisme, pragmatique, par calcul ou conditionnelle.

L'**explication** présente presque la même situation comme la déduction, mais en ce cas, A2 représente le motif, l'origine, la raison, bref la *cause mentale* de la prise en considération de A1.

L'**association** met A1 et A2 dans une relation de contraire ou d'identité. Il y a deux types: l'association des contraires et de l'identique. Pour elle, le mode d'enchaînement est une conjonction, la conséquence ou la cause.

En ce qui concerne le **choix alternatif**, ce mode de raisonnement est un type de raisonnement déductif ou explicatif. Il laisse la possibilité de choisir entre les deux

⁷⁶ CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992. ISBN 2-01-016172-6:1683.00. 927 p. (p.794)

relations argumentatives en les mettant en opposition ou il montre l'incompatibilité qui puisse résulter de la conjonction des deux. Donc il consiste à éviter le 'raisonnement paradoxal'. Ce type de raisonnement met en évidence une *simple incompatibilité*, un *choix entre positif/négatif*, un *choix entre deux négatifs* et un *choix entre deux positifs*.

Le dernier type, la **concession restrictive**, s'inscrit, comme le choix alternatif, dans un raisonnement déductif. « *Il consiste à accepter A1, à le poser comme vrai (faire une concession) tout en rectifiant la relation argumentative. On accepte l'assertion de départ, mais on conteste qu'elle puisse aboutir à la conclusion proposée ou sous-entendus* ».⁷⁷

⁷⁷ CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992. ISBN 2-01-016172-6:1683.00. 927 p. (p.799,800)

2. PARTIE PRATIQUE

L'approche théorique consacrée aux éditoriaux et à l'analyse des textes peut être complétée par une approche pratique sur des articles.

Les éditoriaux analysés dans cette partie datent d'octobre 2012 et sont consacrés à différents thèmes. Les éditoriaux de deux journaux seront décortiqués, d'un côté Le Monde, journal français et de l'autre, Lidové noviny, journal tchèque. Le choix des éditoriaux a été fait en fonction de l'actualité et la situation de chaque pays, ce qui induit une diversité des thèmes évoqués.

2.1. Histoire des journaux

Quelques repères historiques peuvent être donnés pour comprendre l'environnement de chaque journal.

2.1.1. Le Monde

Quotidien disponible dans plus de 120 pays, Le Monde a succédé au journal „Le temps“, publié d'avril 1861 à novembre 1942, avant d'être interdit par les Allemands pendant l'occupation française. A la demande du Général De Gaulle, qui souhaitait voir paraître un nouveau quotidien dans la lignée du Temps, Hubert Beuve-Méry a fondé et publié le premier numéro du Monde le 18 décembre 1944, pour une publication le 19 décembre. Le Monde place l'actualité internationale au coeur de sa ligne éditoriale mais couvre également l'actualité nationale, politique, économique et sociétale, mais aussi la culture et le sport.

2.1.2. Lidové noviny

Le journal « *Lidové noviny* » résulte d'une fusion, voulue par Adolf Stránský, du magazine « *Pozor* » de la région d'Olomouc et du journal « *Moravské listy* » de Brno. Le premier numéro de *Lidové noviny* a été publié à Brno le 16 décembre 1893. Sa devise nationale était « *une idée de vérité et de droit dans la politique et la nationalité, une idée de moralité dans le public.* »⁷⁸. A l'instar du Monde, ce quotidien traite de l'actualité internationale mais aussi de l'actualité tchèque dans les domaines culturel, économique, scientifique et politique.

⁷⁸<http://epaper.lidovky.cz/lidove-noviny/kdo-jsme/vice-z-historie>, [cit.22.1.2013]

2.2. Analyse et communication

Les éditoriaux, trouvés sur Internet, ont été regroupés dans un corpus.

Comme il a été vu précédemment, la rédaction d'un article de journal est un type de communication monologue. Autrement dit, celui qui produit le message (l'auteur) n'obtient pas un couplage rétroactif direct. Le canal de diffusion est sous format papier dans le journal, et le code de l'éditorial est une langue. Le destinataire n'est pas déterminé et l'éditorial s'adresse donc potentiellement à tout citoyen, tchèque ou français. Un éditorial est toujours le fruit d'un événement, d'un contexte particulier.

La communication médiatique est une situation trilogale, parce qu'il y a des *sources*, des *médiateurs* et des *publics* qui sont présents et nécessaires.⁷⁹

La communication médiatique est composée de trois phases. A la production d'un texte, se succède sa publication puis la réception du texte par des lecteurs.

L'analyse textuelle suivra la méthode de Jean-Michel Adam. La structure séquentielle et argumentative, l'emploi et la fonction des connecteurs et connotations lexicales seront présentés. La méthode analytique du livre *Komplexní analýza komunikačního procesu a textu*⁸⁰ servira de complément.

2.3. Analyse des éditoriaux de «Le Monde»

L'ensemble des éditoriaux du mois d'octobre 2012 ont été rassemblés dans un corpus. Les éditoriaux du journal Lidové noviny reflètent l'actualité politique tchèque tandis que les thèmes du journal Le Monde s'intéressent davantage à des événements de la scène internationale.

L'analyse collective des éditoriaux (structure, termes utilisés) sera suivie d'un bilan et une confrontation à la théorie. Dans cette partie, nous ferons donc une analyse de tous les événements linguistiques qui sont mentionnés dans la partie théorique et examinerons quels points linguistiques sont présents dans les articles analysés et ceux qui manquent.

⁷⁹Moirand, Sophie. Les discours de la presse quotidienne. Presses Universitaires de France, 2007. 179 p. ISBN 978-2-13-055923-8. (p.81)

⁸⁰Kořenský, Jan et col.. *Komplexní analýza komunikačního procesu a textu*. 150 p. JČU ČB, 1999. ISBN 80-7040-363-2

Le lectorat du Monde est un lectorat fidèle, homogène et détenteur d'un certain capital culturel.

2.3.1. Texte

Il est possible d'examiner un texte d'un point de vue distinct et analyser tous les événements rassemblés dans le texte.

2.3.1.1. Structure du texte

La structure de chaque texte est proche c'est-à-dire des parties qui chacune contiennent des informations. Pour être compréhensible, le texte est segmenté en différentes parties. L'analyse de la segmentation peut être graphique, syntaxique ou thématique. L'analyse ici présentée concerne tous les points linguistiques du texte.

2.3.1.1.1. Titre

Le titre revêt une importance fondamentale puisqu'il doit attirer l'attention des lecteurs et délivrer le thème abordé dans l'éditorial. Les titres sont imposants et en caractères gras. Le plus souvent, ce ne sont que des mots d'ordre mais certains sont davantage rédigés, sous forme de constat, d'appel ou de question, voir d'exclamation.

Ici sont des exemples des titres différents:

-une constatation:

édit. 5: « *Islamisme et antisémitisme en France* »

édit. 11: « *Barack Obama face à la menace d'un scrutin de crise* »

-une exclamation:

édit. 6: « *Chapeau bas, Herr Werner !* » L'auteur rend ici hommage à Michael Werner, qui a fait don de 127 oeuvres d'artistes contemporains au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

-un appel:

édit. 13: « *N'éludons pas le débat sur le cannabis* »

-une question:

édit. 18: « *Quel contrôle sur les services de renseignement ?* »

édit. 20: « *Copé-Fillon : deux visages, quel projet ?* »

2.3.1.1.2.Paragraphes – segmentation graphique

La longueur de tous les éditoriaux est sensiblement la même, définie par la structure du journal. Le nombre de paragraphe dans un éditorial varie entre 5 et 11. La majorité possèdent 8 paragraphes et environ 482 mots, ce qui correspond au double du nombre de mots dans les articles de Lidové noviny. Toutefois, chaque paragraphe est d'une longueur différente. Certains sont formés de quelques lignes et plusieurs phrases tandis que d'autres n'ont qu'une phrase unique. Voici quelques exemples :

édit. 17, § 8: « *Agressif durant ce débat, M. Obama est un réaliste prudent ; M. Romney, lui, paraît bien inconsistant.* »

édit. 15, § 9: « *Bref, le plus dur reste à faire : définir l'ambition que la BPI servira.* »

2.3.1.1.3.Segmentation du contenu – composition et séquences textuelles

Les premiers paragraphes portent l'information essentielle et présentent le thème qui sera développé dans la suite de l'éditorial.

Les paragraphes suivants représentent le noyau informatif et les derniers paragraphes amènent une conclusion et une résolution du problème évoqué dans l'éditorial. Les phrases de fin sont liées par le sens et par les connecteurs.

Les modes d'organisation séquentielle descriptif, narratif, informatif, explicatif, injonctif et argumentatif se mélangent et permettent de distinguer l'introduction, la conclusion, etc...

Il apparaît que la composition d'un texte est rarement monoséquentielle. Une séquence peut dominer mais être accompagnée d'autres. La séquence dominante désigne le type de texte.

Nous pouvons constater que dans les éditoriaux analysés, il y a des séquences, par lesquelles les auteurs décrivent une situation ou des choses, des séquences par lesquelles ils les expliquent ou donnent des informations complémentaires et bien sûr des séquences argumentatives dans lesquelles ils argumentent, défendent et justifient leur avis. La séquence dominante dans tous les éditoriaux est la séquence argumentative.

Dans un éditorial, l'auteur présente son point de vue par rapport à une situation ou un événement donné.

Pour illustrer, regardons quelques exemples de séquences particulières que l'on peut trouver dans les éditoriaux analysés. Prenons par exemple l'éditorial n. 4, où dans les deux premiers paragraphes l'auteur décrit la situation pendant plusieurs années et donne des informations essentielles.

édit. 4, § 1, 2: « *L'histoire est connue. En 1982, plusieurs industriels mettaient sur pied le Comité permanent amiante (CPA). L'objectif de ce groupe informel réunissant industriels, hauts fonctionnaires et distingués toxicologues était de détenir le monopole, en France, de l'expertise scientifique sur les risques sanitaires liés à la fameuse fibre minérale.*

Pendant douze ans, le CPA défendra l'"usage contrôlé" de l'amiante avec les conséquences que l'on sait : entre 1995 et 2025, quelque 100 000 décès prématurés sont attendus du fait de l'exposition au "minéral magique", qui ne sera interdit en France qu'en 1997. Les risques étaient pourtant parfaitement identifiés depuis plusieurs décennies. »

D'autres exemples montrent une séquence dans laquelle l'auteur explique ce qu'il a dit, mais aussi une certaine intention argumentative:

édit. 1, § 2: « *Les "nonistes" dénoncent un "traité Sarkozy", négocié lorsque la droite était aux affaires, et une rigueur excessive alors que les plans sociaux se multiplient. Le grief est vrai et faux à la fois. Vrai, car pas un iota de l'accord scellé cet hiver à Bruxelles n'a été changé. Faux, parce que le sauvetage de l'euro est en bonne voie. François Hollande s'en attribue les mérites, mais cette lueur est due largement à deux Italiens et un Allemand... »*

édit. 12, § 7, 8: « *C'est de la part de Paris "un jeu perdant-gagnant", selon l'expression de Thierry Vircoulon, du centre de réflexion International Crisis Group. »*
« *"Perdant", parce que la France prend le risque de perdre certains contrats dans certains des plus riches des pays du continent noir – il peut s'agir de la RDC comme du Gabon, par exemple. Mais c'est un jeu "gagnant", en revanche, pour la crédibilité de la diplomatie française sur ce continent, l'un de ceux qui connaissent aujourd'hui les plus forts taux de croissance. »*

Souvent l'auteur pose des questions oratoires, c'est-à-dire des questions auxquelles il répond lui-même. Cet aspect sera abordé plus tard.

Mais comme nous avons déjà remarqué, les séquences dominantes sont les séquences argumentatives.

édit. 22, § 3: « *Non seulement ces deux mesures concrétisent des engagements pris par le candidat François Hollande (que l'on ne pourra pas, sur ce sujet, accuser de mollesse), mais les conditions sereines dans lesquelles elles ont été votées illustrent aussi le chemin parcouru depuis le combat de Lucien Neuwirth pour l'accès à la contraception et celui de Simone Veil en faveur du droit à l'avortement. Pourtant, il n'y a encore pas si longtemps, l'autorisation de la délivrance de la "pilule du lendemain" par les infirmières des lycées, voulue par Ségolène Royal, alors ministre déléguée à l'enseignement scolaire, avait suscité un tollé dans les rangs de l'Eglise et chez certains responsables de droite.* »

Nous avons également une séquence où l'auteur argumente et donne des raisons en faisant une synthèse de la situation:

édit. 17, § 3: « *La seule attaque ânonnée à satiété par un Mitt Romney mal à l'aise a consisté à reprocher à la diplomatie Obama de manquer de "fermeté", de "leadership" ou de détermination. Mais, sur la manière dont M. Romney s'y serait pris pour ralentir le programme nucléaire iranien, rien. Sur la politique qu'il aurait menée face au "printemps arabe", rien. Sur la conduite qu'il adopterait à l'égard de la Syrie, rien. Sur la façon avec laquelle il sortirait, lui, vainqueur d'Afghanistan, comme il l'assure, rien. Sur la nécessité de maintenir une relation équilibrée avec ce partenaire-adversaire qu'est la Chine, rien.* »

2.3.1.1.4. Structure syntaxique des phrases

Les phrases doivent être claires et compréhensibles rapidement par les lecteurs. Plus une phrase est complexe, plus le lecteur peut être désorienté. Or, dans les éditoriaux, les phrases sont souvent complexes, c'est-à-dire longues et constituées de conjonctions et subordinations. Quelques exemples sont ici présentés :

édit. 7, § 3: « *L'inventaire des imprudences et des irrégularités révélées par les magistrats de la Rue Cambon est malheureusement éloquent : primes et rémunérations des dirigeants, et en particulier du directeur, exorbitantes du droit commun ;*

arrangements divers et avantages en nature ; obligations de service des enseignants-chercheurs non respectées dans des proportions impressionnantes (de l'ordre de 30 %, payées à 100 %) ; statut complexe de l'établissement qui a favorisé les zones de "flou juridique"; le tout facilité par la légèreté des mécanismes de contrôle interne et "l'absence, particulièrement fautive, de tout contrôle exercé par l'Etat". »

édit. 10, § 4: *« Mieux appréhender la réalité d'un pays ou un grand enjeu de la planète en le remettant en perspective, en le restituant dans son histoire, c'est donc l'objectif de chacun de ces livres, d'une centaine de pages, que nous avons voulu vivants et pédagogiques à la fois, et que nous allons publier désormais à raison d'un nouveau titre tous les quinze jours. »*

édit. 10, § 7: *« Réalisés avec la même exigence de qualité et de rigueur que le quotidien, ces livres, largement illustrés, viennent ainsi compléter l'offre éditoriale du Monde, qui doit de plus en plus s'imposer, dans cette ère numérique, comme un journal à trois temps - celui de l'instantanéité, celui du quotidien et celui de l'approfondissement. »*

édit. 13, § 8: *« Transformer l'usage de cannabis en simple contravention, et non plus en délit, permettrait, selon bon nombre de magistrats, voire de policiers, une répression mieux calibrée, plus applicable, donc plus efficace. Cela mérite un vrai débat. »*

édit. 14, § 4: *« Après de petits ou grands voyous, d'anciens nationalistes recyclés en affaires, des élus, un instituteur, c'est un ténor du barreau d'Ajaccio, avocat d'Yvan Colonna, reconnu coupable de l'assassinat du préfet Erignac, qui a été la cible de cette violence aveugle. »*

Au contraire de ces phrases longues, sont aussi présentées des phrases courtes qui possèdent une structure simple.

édit. 3, § 1: *« Les roses sont flétries. »*

édit. 4, § 1: *« L'histoire est connue. »*

édit. 4, § 4: *« A tort ou à raison. »*

édit. 12, § 6: *« C'est important. »*

édit. 17, § 6: « *Autant d'illusions.* »

2.3.2. Dialogue fictif et subjectivité de l'auteur

Nous avons déjà évoqué la situation dans laquelle l'auteur s'efforce d'effectuer un dialogue fictif, de communiquer et d'être plus proche de ces lecteurs par son discours.

2.3.2.1. Subjectivité de l'auteur

Dans ce type de texte, la subjectivité de l'auteur n'apparaît pas pour autant et par conséquent, les articles sont rédigés et écrits comme lors d'une description. En effet, il n'y a pas de constructions comme par exemple « je » ou « selon moi », etc. Mais malgré cela, dans quelques éditoriaux, nous pouvons observer une certaine marque de l'expression subjective qui est omniprésente par certains termes utilisés:

édit. 9, § 5: « *En réalité, la réticence germanique est plus diffuse, mais, **hélas**, plus profonde.* »

édit. 14, § 3: « *Quatorze ans après, il n'en est rien, **hélas**.* »

édit. 13, § 6: « ***Pis**, les adolescents français sont les champions d'Europe en la matière »*

Un autre cas où l'expression de l'auteur est présente est la phrase par laquelle il termine son article et dans laquelle il s'efforce d'exprimer un « remerciement ». De plus, il construit cette phrase en allemand:

édit. 6, § 8: « *Pour tout cela, "vielen Dank, Herr Werner".* »

2.3.2.1.1. Style subjectif

Un événement, d'après lequel nous pouvons aussi remarquer le type d'expression d'un auteur est le style de son écriture.

Dans tous les éditoriaux, il y a beaucoup d'éléments dotés d'une expression singulière. Ce sont par exemple des mots en italique ou des guillemets que l'on appelle la mise en distance énonciative. Dans la plupart des cas sont des mots que l'auteur reprend. Ce ne sont alors pas ses propres mots, mais il « interprète » des faits qui sont connus ou qu'il veut seulement mettre en valeur. Voici des exemples :

édit. 7, § 3: « *L'inventaire des imprudences et des irrégularités révélées par les magistrats de la Rue Cambon est malheureusement éloquent ...statut complexe de l'établissement qui a favorisé les zones de "flou juridique"... »*

édit. 8, § 2: « *Mercredi, les députés ont adopté le projet de loi organique mettant en oeuvre la "règle d'or". »*

édit. 21, § 1: « *Pour une majorité de Chinois, il est tout simplement "Wen yeye", "grand-père Wen". »*

édit. 21, § 8, 9: « *Beaucoup d'enfants de la "noblesse rouge" chinoise se sont engagés dans la sphère économique, portés par les "trente glorieuses" que vient de connaître l'économie du pays. », « ... s'expliquent aussi par des batailles pour préserver les intérêts des différentes "familles régnautes" »*

édit. 22, § 3: « *Pourtant, il n'y a encore pas si longtemps, l'autorisation de la délivrance de la "pilule du lendemain" par les infirmières des lycées ... » par laquelle on pense à la pilule contraceptive qui conduit à un avortement.*

Si nous omettons des exemples où l'auteur cite la pensée de quelqu'un autre, nous pouvons relever des exemples à travers lesquels il veut exprimer quelque chose de sceptique ou bien dire quelque chose sur un « ton » ironique ou avec une certaine distance. Ou seulement pour souligner des choses ou des situations importantes dans le but d'exprimer un mot déjà utilisé ou un mot qui n'est pas si usuel.

Une autre chose que nous pouvons constater est que, nul éditorial se trouve notifié en gras, seulement des mots en italique ou des mots entre guillemets.

édit. 4, § 3: « *Mais ils perdent l'essentiel de leur crédit dès qu'ils sont mandatés par des organismes publics ou des entreprises pour donner des "avis d'experts". »*

édit. 13, § 3: « *Mais, au moment où il engage des consultations tous azimuts pour préparer le projet de loi d'orientation sur l'école, il a offert à la droite un magnifique prétexte pour fustiger l'irresponsabilité du "ministre de nos enfants". »*

édit. 20, § 2: « *D'un côté, drapé dans son "expérience" de premier ministre de Nicolas Sarkozy pendant cinq ans, François Fillon s'est posé, avec "gravité", en "pédagogue de la crise" qui menace de plonger le pays dans la récession. »*

Il s'exprime aussi par des mots utilisés par lesquels il appelle ou définit les choses. Par exemple:

édit. 2, § 5: « *Le Dragon a réagi mollement.* » où au lieu de la « Chine », il utilise une dénomination « Dragon ».

édit. 10, § 1: « *Ils avaient choisi Danville, élégante bourgade du Kentucky, pays du poulet frit et des meilleurs bourbons américains.* » Ici, l'auteur donne encore une certaine « définition » du pays Kentucky, pour que les lecteurs puissent mieux imaginer de quel pays il s'agit.

2.3.2.1.2. Moyens stylistiques

Ce que nous pouvons aussi relever, c'est que les auteurs utilisent très souvent les processus d'énumérations pour soutenir leur argumentation. Ci-après quelques exemples :

édit. 3, § 5, 7: « *Mais elles ne disent certainement pas tout : la lutte contre la corruption, la réforme administrative, l'encouragement de l'entrepreneuriat privé, le souci d'asseoir la souveraineté du pays hors de l'orbite russe.* », « *La vigilance s'impose, sur nombre de sujets : traitement de la nouvelle opposition, liberté de la presse, nominations dans la police et la défense, conditions du rapprochement avec Moscou, traitement des minorités, relations avec les régions séparatistes.* »

Malgré une affirmation apparue dans la partie théorique qu'un événement linguistique qui consiste à la suppression de mots est plutôt un phénomène oral, nous pouvons donner des exemples de formes elliptiques qui soutiennent une loi d'économie du langage et où on peut voir la dépendance entre des énoncés distincts:

édit. 9, § 7: « *Elle prône sans cesse l'Europe politique à long terme, mais [Ø] refuse toute avancée concrète, ...* » Dans cet exemple on voit un ellipse du pronom elle.

édit. 13, § 7: « *Elle provoque un ralentissement du développement intellectuel et [Ø] accentue les risques d'anxiété, [Ø] de dépression ou [Ø] de troubles psychiques.* » Ce cas de suppression est aussi fréquent dans les séries énumératives.

2.3.2.1.3. On

Relevons aussi l'utilisation du pronom personnel indéfini « on ». Par rapport à notre analyse, nous pouvons dire que, par ce pronom, l'auteur représente soit la personne qui écrit (ou qui parle), soit il l'utilise pour représenter les destinataires. L'auteur remplace le pronom personnel « nous » et s'inclut parmi les gens de certains pays ou du monde entier.

Une autre possibilité de l'interprétation de l'utilisation du pronom « on », est le remplacement des pronoms « il/elle, ils/elles » qui représentent les personnes dont on parle. C'est un pronom qui correspond à un sujet indéterminé, qui n'est pas spécifié. On peut le voir dans les locutions plus ou moins figées (ex. *On dit...*).

Dans les éditoriaux, le cas le plus fréquent est le remplacement du pronom *nous*.

édit. 16, § 1: « *On est dans le grand banditisme mâtiné d'islamisme – cocktail détonnant.* » L'auteur y s'inclut parmi les gens.

édit. 17, § 4: « *On a beau réécouter le débat, on ne trouvera pas chez le républicain l'esquisse d'une idée, un souffle d'originalité, le début d'une vision.* »

édit. 20, § 4, 6: « *Mais, au-delà de ces jeux de rôles prévisibles, on reste sur sa faim.* », « *L'autre motif de déception est le corollaire du premier: on est bien en peine de discerner en quoi le projet de la droite serait différent, demain, de ce qu'il fut hier.* »

2.3.2.2. Dialogue fictif

L'effort de faire un dialogue fictif est remarquable dans les phrases suivantes où l'auteur pose des questions aux lecteurs pour qu'ils puissent réfléchir sur la situation existante ainsi qu'une réponse positive sur son avis personnel. Voici des exemples:

édit. 6, § 4: « *Le marchand veut-il, par la caution de l'institution, augmenter la valeur des artistes qu'il représente ?* »

édit. 13, § 1: « *La France sortira-t-elle, un jour, de cette espèce de guerre civile froide qui l'enflamme à tout propos et à tout bout de champ, dressant camp contre camp, droite contre gauche, sécurité contre liberté, conservatisme contre progrès ?* »

édit. 14, § 5: « *Est-ce "la robe de l'avocat" qui a été visée, comme l'a dit le ministre de l'intérieur, Manuel Valls ? Et, à travers lui, les symboles du droit et de la liberté ? Est-ce "la justice tout entière qui a été touchée", comme l'a déploré la garde des sceaux, Christiane Taubira ?* » Où l'auteur pose trois questions qui constituent un paragraphe.

édit. 17, § 2: « *Faut-il incriminer les effets de l'émolliente chaleur humide du climat floridien ?* »

édit. 18, § 6: « *L'empilement des structures de coordination est une maladie du ministère de l'intérieur, et il est permis de douter de l'efficacité de la première proposition : les préfets et la direction de la police ne sont-ils pas payés pour ça ?* »

édit. 20, § 1: « *Quel sera le visage de la droite dans les années à venir ?* »

édit. 22, § 3: « *"Est-ce qu'on peut donner la pilule à une adolescente sans demander l'avis des parents ?"* » Ici, l'auteur cite la question posée par Nicolas Sarkozy.

2.3.2.3. Inclusion parmi les lecteurs

Ce que nous pouvons aussi relever, c'est l'effort de l'auteur d'établir un certain contact ou de « gagner » la faveur des lecteurs par le fait de s'inclure lui-même parmi eux et d'appuyer de ce fait son argumentation:

édit. 5, § 10: « *Mais la prise de conscience doit être nationale : cette affaire-là nous concerne tous.* » où l'auteur s'identifie avec ces lecteurs et exprime son appartenance au peuple français.

édit. 10, § 4, 6: « *... c'est donc l'objectif de chacun de ces livres, d'une centaine de pages, que nous avons voulu vivants et pédagogiques à la fois, et que nous allons publier désormais à raison d'un nouveau titre tous les quinze jours.* », « *Dans l'immédiat, nous avons puisé dans cette formidable mine d'informations, d'articles et d'illustrations pour composer chacun des livres de la collection "Le Monde// Histoire". A chaque fois, nos meilleurs experts,...* »

édit. 15, § 8: « *Espérons que celles de la BPI seront plus lisibles.* »

En ce qui concerne l'utilisation du pronom personnel « je », nous pouvons constater qu'il n'est pas utilisé, sauf dans un éditorial, mais que ce mot est représenté seulement par la citation de la parole du dirigeant nationaliste Tchang Kaï-chek qui a constaté: « *"Si je lutte contre la corruption, je perds le parti, mais si je ne lutte pas, je perds le pays."* »

2.3.3. Temps verbaux

Comme Jean-Michel Adam cite H.Weinrich, « *La méthode de la linguistique textuelle offre une multiplicité de perspectives qui peuvent aider l'interprétation littéraire et lui permettre d'aller plus profond en s'appuyant sur les structures linguistiques des textes. Parmi celles-ci, les structures temporelles ont une importance décisive.* »⁸¹ Nous avons aussi observé les temps utilisés dans les éditoriaux. Le plus fréquent est bien sûr le présent à travers lequel l'auteur exprime l'actualité de la situation ou la vigueur commune. Mais il y a aussi un autre temps verbal également utilisé fréquemment et qui est un temps littéraire – le passé simple. Nous pouvons remarquer que dans des éditoriaux se trouvent presque tous les types de temps verbaux comme le plus-que-parfait, l'imparfait, passé composé; et même le temps periphrastique – le futur proche; puis le conditionnel présent et passé, le futur antérieur, subjonctif présent et passé, mais qui ne sont pas utilisés si souvent. A la fin, nous pouvons dire que « *les variations énonciatives marquées par les formes verbales font partie des effets de sens propres aux textes* »⁸².

Nous avons donc relevé tous les types de temps verbaux. Voici les exemples suivants, d'abord ceux plus courants:

présent:

édit. 1, § 5: « *La France et l'Europe ne peuvent pas jouer la montre.* »

passé simple:

⁸¹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2ème édition entièrement revue et augmentée. Paris: A. Colin, 2008, 179 p. ISBN 978-220-0353-384. (p.186)

⁸² ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2ème édition entièrement revue et augmentée. Paris: A. Colin, 2008, 179 p. ISBN 978-220-0353-384. (p.186-187)

édit. 3, § 2: « ... il n'y eut pas d'incidents majeurs au cours de la journée électorale. »

édit. 6, § 5: « ... à sa mort, en 1951, le docteur Girardin légua une collection si complète qu'elle justifia, à elle seule, la création, dix ans plus tard, dudit musée. »

plus-que-parfait:

édit. 2, § 4: « M. Obama avait déjà sévi contre les exportateurs de pneus chinois. »

Regardons les autres exemples de temps verbaux qui ne sont pas utilisés si souvent:

futur proche:

édit. 1, § 5: « Or il va falloir rouvrir le débat. »

Et des exemples des temps plutôt rares:

subjonctif passé:

édit. 6, § 8: « Qu'il ait choisi la France pour accueillir sa donation dit aussi la piètre estime dans laquelle il tient les institutions de son pays, trop peu soucieuses d'histoire à ses yeux. »

subjonctif plus-que-parfait:

édit. 6, § 4: « Et s'il avait néanmoins eu de telles visées, il eût été plus habile de faire ce don aux Britanniques... »

Nous pouvons donc dire que les temps verbaux ont plusieurs fonctions pour le texte. Leur utilisation a un certain but: elle assure une cohésion textuelle et la concordance parmi les événements. En parlant des temps, relevons la fonction de ceux les plus utilisés. Nous pouvons remarquer que le présent exprime un aspect non accompli. Il situe l'action au moment de l'énonciation et évoque un événement contemporain. C'est le temps qui est le plus fréquent dans les éditoriaux et par lequel les auteurs expriment l'actualité du thème ou de la situation dont ils parlent.

En ce qui concerne le passé composé, les auteurs l'utilisent par exemple dans le cas où ils veulent indiquer qu'au moment de l'énonciation, les conséquences de la situation ou d'une action sont encore sensibles, ou tout simplement pour exprimer que l'action est passée. Le cas aussi très fréquent est l'utilisation du passé simple qui, par rapport au moment de l'énonciation, présente une situation ou action passée comme révolue. Quand les auteurs utilisent ce temps, ils l'accompagnent par les compléments circonstanciels de temps. C'est le temps du récit ou de la narration et il est assez souvent utilisé dans les textes journalistiques.

2.3.4. Abréviation

Si nous faisons une analyse globale, nous pouvons constater que ce type de communication monologue est une « réponse » à la situation actuelle, où l'auteur réagit à ce qui se passe dans le monde. Mais en même temps, il prévoit que les lecteurs soient mis au courant de la situation et qu'ils possèdent les mêmes connaissances et les mêmes savoirs que lui. Dans ce sens, cela peut poser des problèmes dans le cas où les lecteurs ne connaissent pas certains faits.

Regardons par exemple une abréviation des organisations ou des institutions. Plusieurs auteurs font une explication de ces initiales mais certains laissent le flou quant à l'explication concrète de ces termes. Dans les exemples suivants nous pouvons observer que la plupart des sigles sont expliqués immédiatement:

édit. 4, § 1: « *En 1982, plusieurs industriels mettaient sur pied le Comité permanent amiante (CPA). »*

édit. 15, § 1: « *La création d'une Banque publique d'investissement (BPI) était l'un des principaux engagements de campagne de François Hollande. »*

édit. 18, § 1, 3: « *Manuel Valls a donc décidé de rendre public le rapport – interne – de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN), la "police des polices" sur les ratés de l'affaire Merah. »*, « *la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), ..., Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) »*

Mais pour certains sigles, l'auteur suppose que leur sens est connu, et c'est pourquoi il ne les explique pas:

édit. 9, § 1: « ...comme elle l'a fait le projet de fusion entre le géant de l'aéronautique **EADS**⁸³... »

édit. 20, § 1, 7: « Tel sera l'enjeu du congrès de l'**UMP**⁸⁴, le 18 novembre. », « ... de la **TVA**⁸⁵ compétitivité... »

2.3.5. Cohésion textuelle

Pour assurer que le texte soit cohérent et ait du sens, l'auteur utilise divers moyens linguistiques. Non seulement il utilise des moyens tels que les relations anaphoriques ou thématiques qui donne au texte de la cohérence, mais il emploie d'autres moyens, par exemple les enchaînements cohérents de certains mots concernant le thème. Autrement dit, ce sont des signes dans le texte que l'on peut interpréter indépendamment l'un de l'autre et qui se trouvent en relation d'identité référentielle dite „co-référence“.

Prenons un exemple d'un tel enchaînement à travers tout le texte:

édit. 14: Cet enchaînement commence par la première phrase « *Escalade, dérive et désarroi, mafia, vendetta et omerta, banditisme, affairisme et nationalisme ...* » et se poursuit par la répétition de quelques mots mentionnés ou par une énumération de mots au sens similaire « *l'assassinat, des crimes, le sommet de l'escalade meurtrière, le comble de la désolation, l'engrenage suicidaire, personnes tuées, les homicides, venger, le loi du sang, la cible de la violence aveugle, la vengeance, le grand banditisme, les actes de terrorisme, la lâcheté des assassins* »

Observons également un exemple où la cohésion est assurée par la répétition et par un certain rythme:

édit. 12, § 3: « *Le message a satisfait à la fois **ceux qui** veulent en finir avec le paternalisme et les magouilles de la "Françafrique"; **ceux qui** ont de bonnes raisons de croire dans l'avenir de ce continent ; **ceux qui** ont été affligés par le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy en 2007, assurant que "l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire".* »

⁸³ EADS: European Aeronautic Defence and Space Company

⁸⁴ UMP: Union pour un Mouvement Populaire

⁸⁵ TVA: Taxe sur la Valeur Ajoutée

2.3.5.1. Référence et coréférence

Dans les textes analysés, nous pouvons constater que le renvoi interne, dit endophorique, est utilisé beaucoup plus souvent que le renvoi externe, dit exophorique. Par le renvoi interne, l'auteur renvoie par la langue au cadre du texte. Nous avons donc observé le renvoi anaphorique et cataphorique dont le premier est utilisé beaucoup plus souvent que le second.

2.3.5.1.1. Référence

En observant les renvois exophoriques, on trouve le plus souvent des déictiques temporels ou des démonstratifs déictiques.

édit. 1, § 2: « *Vrai, car pas un iota de l'accord scellé **cet hiver** à Bruxelles n'a été changé.* »

édit. 8, § 4: « ***Au début de la semaine**, la zone euro a vu l'entrée en vigueur du Mécanisme européen de stabilité.* »

édit. 13, § 1, 2: « ***Hier** sur l'école privée, les 35 heures ou l'identité nationale ; **aujourd'hui** sur la dépénalisation du cannabis ou le mariage gay.* », « ***Hier**, c'était Manuel Valls (intérieur) sur les récépissés de contrôle d'identité ou Christiane Taubira (justice) sur les centres éducatifs fermés. **Aujourd'hui**, c'est Vincent Peillon – après Cécile Duflot – sur le cannabis.* »

édit. 19, § 1, 3: « *A moins d'évoluer dans un espace-temps parallèle, il est difficile d'ignorer que l'on fête **cette année** les cinquante ans de James Bond 007 contre Dr No, le premier film qui mit en scène le célèbre agent secret.* », « *Le clou du spectacle est prévu, **ce vendredi**, avec la sortie de Skyfall, vingt-troisième volet des aventures de 007 sur grand écran - et vingt-cinquième James Bond si l'on comptabilise Casino Royale (1967) et Jamais plus jamais (1983).* »

2.3.5.1.2. Coréférence

Dans les éditoriaux analysés, l'auteur utilise très souvent l'anaphore, le renvoi interne, pour renvoyer à un segment du texte qui précède. Observons maintenant une anaphore pronominale, utilisée le plus souvent dans les textes et qui est plus un moyen de cohésion textuelle plutôt qu'un moyen d'argumentation. En ce qui concerne

l'anaphore pronominale « il », elle est présentée dans le texte 82 fois, l'anaphore pronominale « elle » 37 fois, « ils » 22 fois et « elles » 13 fois.

édit. 7, § 4: « *Le réquisitoire est cinglant. Il appelle une remise en ordre que la direction* »

édit. 11, § 7, 8, 9: « *... il a été le porte-parole d'une présidence solide..., M. Ryan est l'archétype de l'ultra-républicanisme d'aujourd'hui. Il veut ramener l'Etat fédéral à sa plus simple expression. Il est opposé à la moindre hausse d'impôts. ... Il a fait comme M. Romney depuis la fin de la campagne des primaires : il a joué au centre.* »

édit. 12, § 5: « *M. Hollande a limité au minimum son séjour à Kinshasa. Il a parlé plus longtemps aux opposants qu'au président Kabila.* »

édit. 16, § 2: « *Les Etats voisins ne sont pas moins concernés. Ils sont tous, peu ou prou, menacés par les incursions des deux groupes d'islamo-gangsters qui tyrannisent le nord du Mali* »

édit. 10, § 1: « *Aider à comprendre un monde qui change : c'est l'ambition naturelle d'un quotidien comme Le Monde. Il y travaille par l'information qu'il diffuse et explique, en continu, sur son site, Lemonde.fr, et, chaque jour, dans les colonnes de son édition papier. Cela ne saurait suffire.* » Observons ici le pronom démonstratif « cela » qui représente l'anaphore conceptuelle et résume le contenu de la phrase précédente.

Par l'utilisation des anaphores infidèles suivantes – anaphores conceptuelles, qui condensent et résument le contenu d'une phrase précédente ou d'un paragraphe précédent, l'auteur reformule par un ou plusieurs mots ce qu'il a dit avant. Donc il évalue la situation, exprime son point de vue et donne un nouveau regard aux lecteurs, ce qui est différent par rapport aux anaphores pronominales qui sont uniquement des moyens de cohésion textuelle.

édit. 5, § 1, 2, 3, 4, 7: « *il existe en France des groupes déterminés à la violence contre les juifs ... → Il faut lire les événements de Strasbourg à l'aune de cette simple et cruelle évidence factuelle.* », « *... une myriade d'agressions de rue : tirs sur la synagogue d'Argenteuil, gamins qui se font arracher leur kippa ou tabasser parce qu'ils en portent une.* → *Cette évidence cruelle surgit à la "une" de l'actualité dans des*

circonstances plus dramatiques. », «...→ Cette violence n'est pas indiscriminée → ... cette violence emprunte aussi »

édit. 21, § 8: *« Beaucoup d'enfants de la "noblesse rouge" chinoise se sont engagés dans la sphère économique, portés par les "trente glorieuses" que vient de connaître l'économie du pays. Ce népotisme fragilise un peu plus un PCC qui doit faire face à une montée des contestations et réduire les inégalités de plus en plus vives dans la société chinoise. »*

édit. 22, § 5: *« Il y avait un paradoxe, qu'a très bien souligné le professeur de gynécologie Israël Nisand dans un récent rapport, de voir l'IVG et la pilule du lendemain anonymes et gratuites pour les mineures, mais pas l'accès aux contraceptifs. Cette incohérence est en partie levée. »*

édit. 9, § 1: Ici nous pouvons voir trois types d'anaphores: *« L'Allemagne est la première puissance industrielle d'Europe. Personne n'en doute. Cela ne l'autorise pas, pour autant, à torpiller comme elle l'a fait le projet de fusion entre le géant de l'aéronautique EADS (Airbus, Eurocopter, Ariane, etc.) et le groupe britannique de défense BAerospace. Ce projet ambitieux et complexe, porté par le président d'EADS, l'Allemand Thomas Enders, devait permettre aux Européens de faire jeu égal avec Boeing et d'accéder, via BAE, aux commandes militaires américaines du Pentagone. »* Dans ce passage, le pronom démonstratif « cela » représente une anaphore conceptuelle qui résume la phrase précédente. Le pronom « elle » représente totalement le groupe nominal « l'Allemagne ». Il s'agit alors d'une anaphore pronominale. Et enfin nous retrouvons une anaphore nominale fidèle représentée par « Ce projet » qui reprend le nom en changeant de déterminant: « le projet ».

2.3.6. Progression thématique

En analysant les éditoriaux, nous avons observé aussi les structures thématiques du texte et même le dynamisme communicatif de chaque éditorial. Ce dynamisme est accentué dans les articles, parce que les auteurs développent presque chaque phrase par une information nouvelle qui reflète le degré de contextualisation des éléments du contenu.

Dans la première partie de ce travail – partie théorique, nous avons parlé du thème et rhème, de leur fonction et même de leur capacité de prendre la position l'un de l'autre, ce que nous appelons des constructions emphatiques.

Dans notre analyse, nous allons nous concentrer aussi sur la progression thématique dans le texte, ce qui assure aussi sa cohérence. Et après cette analyse, nous pouvons constater que le type de progression thématique le plus fréquent et le plus utilisé dans les éditoriaux est la progression à thème constant, c'est-à-dire la construction suivante: « **T1 – R1. T2 (=T1) – R2.** », construction spécifique pour la description. Nous pouvons donc dire que les auteurs d'éditoriaux décrivent les situations ou les thèmes sur lesquels ils se concentrent.

Regardons quelques exemples qui démontrent cette structure:

édit. 5, § 5, 6: « *Cette violence n'est pas indiscriminée ; elle est bel et bien ciblée. Elle est commise au nom de l'islam, censé inspirer un combat islamiste, djihadiste, al-qaidiste.* », « *Elle est souvent accompagnée d'un invraisemblable salmigondis idéologique ...* »

édit. 5, § 9: « *C'est une réalité franco-française. Elle ne "résume" pas nos banlieues, mais elle est là. Elle occulte des initiatives admirables où juifs et musulmans luttent ensemble contre les dérives radicales.* »

édit. 11, § 8, 9: « *M. Ryan est l'archétype de l'ultra-républicanisme d'aujourd'hui. Il veut ramener l'Etat fédéral à sa plus simple expression. Il est opposé à la moindre hausse d'impôts.* », « *Mais lui aussi a tenu son rôle jeudi soir. Il a fait comme M. Romney depuis la fin de la campagne des primaires : il a joué au centre.* »

édit. 16, § 5: « *Car Mujao et Al-Qaida se comportent en barbares. Ils enlèvent les jeunes filles pour les réduire en esclavage sexuel. Ils ferment les écoles. Ils violent, amputent, torturent et tuent au nom de l'islam.* »

Il y a un exemple où le rhème est d'abord thématisé, puis le discours continue par la progression à thème constant:

édit. 16, § 3, 4: « *Il ne faut pas se tromper sur la nature de ces bandes armées. Elles sont puissantes. Elles sont riches et bien armées. Elles disposeraient de quelques milliers d'hommes, prêts, s'ils le décident, à descendre sur Bamako, la capitale du Mali. Elles ont bénéficié d'un afflux d'armes et de combattants en provenance de Libye.* », « *Elles forment un réseau du crime organisé aux ramifications inquiétantes.* »

Mais ce ne sont pas seulement les cas de thématisation qui sont souvent utilisés dans les éditoriaux analysés. Il y a aussi beaucoup d'exemples de procédés syntaxiques de rhématisation que l'auteur utilise pour souligner une certaine chose. Le plus souvent, il le fait par la mise en relief:

édit. 10, § 1: « *C'est l'objectif des publications que Le Monde réalise avec succès - ses bilans annuels, ses atlas et ses hors-séries.* »

édit. 10, § 4: « *... c'est donc l'objectif de chacun de ces livres, d'une centaine de pages, que nous avons voulu vivants et pédagogiques à la fois, et que nous allons publier désormais à raison d'un nouveau titre tous les quinze jours.* »

2.3.7. Connecteurs

Les connecteurs ont pour objet de structurer le texte. Ce sont des éléments de liaison qui assurent, comme les moyens linguistiques mentionnés précédemment, la connexion du texte et marquent aussi des relations sémantico-logiques entre les séquences du texte ou entre les propositions qui les composent.

Les connecteurs sont présents dans la majorité des éditoriaux et assurent les liens de coordination. Il y a aussi quelques conjonctions de subordination, certains adverbes ou locutions adverbiales et même des groupes nominaux ou prépositionnels. Nous allons donner aussi des exemples de marqueurs qui assurent la connexion du texte et qui possèdent un rôle très important en ce qui concerne le balisage des plans du texte.

Pour commencer, nous allons regarder seulement les connecteurs les plus utilisés dans les textes analysés, parce qu'il y a aussi beaucoup d'autres connecteurs. Voici les deux connecteurs le plus fréquents: « mais » et « et ».

2.3.7.1. Connecteurs et argumentation

Afin que l'analyse soit plus précise, nous avons fait aussi un calcul de tous les connecteurs particuliers. D'après les résultats de cette analyse, nous pouvons dire que

les connecteurs le plus souvent utilisés sont des connecteurs argumentatifs. Ceci est important pour déterminer le type de texte. Alors que ce sont les connecteurs argumentatifs qui sont très fréquents dans les éditoriaux analysés, on peut constater que ce sont des textes de type argumentatif.

Voici les résultats de notre calcul: le connecteur le plus souvent utilisé dans les éditoriaux est le connecteur contre-argumentatif « mais » qui marque un argument fort et qui est utilisé 39 fois. Après, ce sont les connecteurs qui marquent la conclusion « donc » et « alors », tous les deux utilisés 8 fois et en troisième position, ce sont des connecteurs qui marquent un argument « car » et « en effet » utilisés 6 fois. Il y a aussi d'autres connecteurs utilisés souvent comme « or » (4 fois), « non seulement...mais (encore) » (3 fois), « parce que, puisque, pourtant » (3 fois), « en revanche » (2 fois) ou « cependant, d'ailleurs » (1 fois).

2.3.7.2. Connecteurs argumentatifs

Comme nous avons déjà dit, le connecteur qui est le plus fréquent dans les articles analysés est le connecteur contre-argumentatif « *mais* » qui marque un argument fort. Donc relevons des exemples avec ce type de connecteur.

édit. 1, § 4: « *C'est tactiquement habile, **mais** pédagogiquement dommageable.* » où l'argumentation va dans le sens de la deuxième proposition.

édit. 4, § 3: « *Certes, les scientifiques restent la catégorie sociale à laquelle l'opinion accorde généralement le plus de confiance. **Mais** ils perdent l'essentiel de leur crédit dès qu'ils sont mandatés par des organismes publics ou des entreprises pour donner des "avis d'experts".* » où ce connecteur exprime une concession et la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition précédente.

édit. 6, § 7: « *... le musée, par sa mission encyclopédique, doit tracer les grandes routes de l'histoire de l'art, **mais aussi** ses chemins de traverse, qu'il affectionnait.* » Ici, le connecteur signifie une certaine progression en ajoutant encore un événement de proposition de la conclusion.

édit. 11, § 9: « ***Non seulement** la bataille est serrée, **mais** elle se gagne au centre.* » Dans cet exemple, la relation de ces deux connecteurs associe une argumentation de force croissante.

édit. 13, § 3: « *Non seulement* il a accentué l'impression de cacophonie gouvernementale et de défaut d'autorité du premier ministre. **Mais**, au moment où il engage des consultations tous azimuts pour préparer le projet de loi d'orientation sur l'école, il a offert à la droite un magnifique prétexte pour fustiger l'irresponsabilité du "ministre de nos enfants". »

édit. 22, § 3: « *Non seulement* ces deux mesures concrétisent des engagements pris par le candidat François Hollande [...], **mais** les conditions sereines dans lesquelles elles ont été votées illustrent aussi le chemin parcouru [...] » Où les deux connecteurs peuvent présenter aussi une addition.

édit. 12, § 9: « *Puissance devenue moyenne* **mais encore** influente en Afrique, la France peut choisir les pays qu'elle soutient en fonction de critères simples et clairs. » où on peut observer l'opposition entre les conclusions.

Les autres exemples du connecteur « mais »:

édit. 15, § 8: « *Le principe est louable*, **mais** demande à être détaillé. »

édit. 18, § 2: « *C'est normal*, **mais** c'est un paradoxe du secret de l'instruction à la française »

édit. 22, § 5: « ... *la pilule du lendemain anonymes et gratuites pour les mineures*, **mais** pas l'accès aux contraceptifs »

Il y a aussi beaucoup d'autres connecteurs argumentatifs dans les éditoriaux que nous avons analysés, donc nous allons mentionner seulement quelques-uns d'entre eux.

Regardons des exemples suivants:

édit. 4, § 7: « *Cette initiative pourrait utilement faire école*, **car** la crise de l'expertise touche tous les pays développés. » Le connecteur « car » signifie une justification de l'énonciation de la proposition précédente.

édit. 19, § 6: « *Cette excentricité toute britannique ne doit pas masquer*, **cependant**, l'étonnante plasticité de la saga, prompte à s'adapter aux mutations de notre temps. » où le connecteur argumentatif représente la concession.

Parmi les autres connecteurs qui sont souvent utilisés se trouvent aussi les connecteurs « donc » et « alors ». Le premier introduit la conséquence d'un argument précédent et marque la conclusion d'une argumentation; et le second exprime la conséquence.

édit. 8, § 6: « *Si l'on veut garder l'euro, **alors** il fallait corriger ce que ses pères fondateurs avaient bâclé... »*

édit. 15, § 3: « *Les 42 milliards d'euros dont sera dotée la BPI constituent **donc** une force de frappe bienvenue tant en termes de garantie, d'apports de fonds propres que de prêts aux PME. »*

Un autre exemple d'un connecteur argumentatif:

édit. 22, § 3: « ***Pourtant**, il n'y a encore pas si longtemps, l'autorisation de la délivrance de la "pilule du lendemain" par les infirmières des lycées, voulue par Ségolène Royal, alors ministre déléguée à l'enseignement scolaire, avait suscité un tollé dans les rangs de l'Eglise et chez certains responsables de droite. »* Ici, on voit encore un autre argument - « pourtant » qui indique aussi la concession.

En dernier lieu, nous pouvons mentionner le connecteur qui introduit une justification à l'énonciation – le connecteur « puisque ».

édit. 17, § 4: « *Il entend massivement augmenter le budget militaire du pays, mais ne dit pas comment il le financera, **puisque'il** annonce, dans le même temps, qu'il diminuera les impôts... »*

édit. 20, § 4: « *M. Fillon ne saurait s'en démarquer nettement sans se déjuger, **puisque'il** en est coresponsable. »*

2.3.7.3. Marqueurs de prise en charge énonciative

Il y a aussi des connecteurs qui marquent une prise en charge énonciative. Voici les exemples suivants. On peut y voir une reformulation où les marqueurs soulignent une certaine reprise méta-énonciative qui est une modification de point de vue. Mais nous pouvons remarquer aussi quelques marqueurs de sources du savoir.

édit. 2, § 2: « *Ce n'est pas sans conséquences. Il en résultera, quasi mécaniquement, une série de sanctions commerciales contre la Chine. La guerre économique, en somme.* »

édit. 8, § 3: « *Traduit en langage courant, c'est un pacte budgétaire qui impose à ses signataires d'avoir des finances publiques allant vers l'équilibre.* » ce que nous pouvons comprendre comme un marqueur « autrement dit ».

édit. 15, § 7: « *Autrement dit, qu'elle se consacrera à définir et accompagner la réindustrialisation du pays, plus qu'à jouer les pompiers pour aider les entreprises en difficulté.* » L'auteur y reformule la phrase une nouvelle fois de façon plus claire et réexplique au lecteur ce qu'il a dit avant, de façon différente.

2.3.7.4. Autres connecteurs

Seulement pour comparaison, le deuxième connecteur qui apparaît aussi souvent comme un connecteur argumentatif « mais » dans les articles est le connecteur « et », une conjonction de coordination, qui est un organisateur et marqueur textuel énumératif. Ce connecteur représente une addition.

Les exemples:

édit. 11, § 5: « *... le président est élu par des grands électeurs désignés par chaque Etat, et qui se prononcent en bloc.* »

édit. 18, § 2, 7: « *Il se fonde sur des moyens limités, et ses auteurs n'ont pas eu accès au dossier judiciaire.* », « *... l'activité du service est couverte par le secret-défense, et, jusqu'ici, personne ne pouvait donc la jauger* »

édit. 22, § 5: « *Il y avait un paradoxe, qu'a très bien souligné le professeur de gynécologie Israël Nisand dans un récent rapport, de voir l'IVG et la pilule du lendemain anonymes et gratuites pour les mineures, mais pas l'accès aux contraceptifs.*»

Constatons aussi que la plupart des connecteurs « et » se trouve au début de la phrase. Voici des exemples suivants:

édit. 6, § 4: « *Et s'il avait néanmoins eu de telles visées, il eût été plus habile de faire ce don aux Britanniques* »

édit. 8, § 1: « *Et seuls les initiés peuvent le suivre tant l'Europe se construit, ces temps-ci, dans la peine et la complexité.* »

édit. 15, § 2: « *Et un puissant levier de redressement industriel de la France.* »

Les auteurs aussi utilisent quelques connecteurs pour donner un autre regard ou des raisons différentes sur la situation ou pour l'esquisser une autre perspective.

édit. 2, § 6: « *D'un côté, les Etats-Unis sont souvent fondés à pointer la manière dont la Chine protège ses marchés et dope ses industriels. De l'autre, la Chine n'en est pas moins devenue le marché le plus prometteur pour les exportateurs américains.* »

édit. 9, § 5, 6: « *D'une part, l'Allemagne, pacifiste - qui n'a pas voulu se joindre à l'expédition franco-anglaise en Libye -, est mal à l'aise à l'idée de constituer un leader mondial de l'industrie militaire. D'autre part, l'Allemagne, qui refuse toute alliance lorsqu'elle est dominante, exige la parité lorsqu'elle est moins performante.* »

édit. 20, § 2: « *D'un côté, drapé dans son "expérience" de premier ministre de Nicolas Sarkozy pendant cinq ans, François Fillon s'est posé, avec "gravité", en "pédagogue de la crise" qui menace de plonger le pays dans la récession. De l'autre, adossé à son parcours de secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé s'est voulu, avec "pugnacité", le premier "résistant" contre l'"abaissement" de la France auquel conduit, à ses yeux, la politique de la gauche.* »

2.3.8. Moyens d'argumentation

Pour conclure, les auteurs argumentent par des événements différents utilisés. Dans ce sous-chapitre, nous allons relever les moyens linguistiques et les expressions par lesquelles ils argumentent et défendent leur point de vue pour arriver à la conclusion ou à la solution.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la première partie, un énoncé (même une description qui est dépourvue de connecteur argumentatif) possède une valeur argumentative.

Dans les éditoriaux que nous avons analysés, il y a beaucoup d'autres exemples où l'auteur argumente: il répète un ou plusieurs mots pour renforcer son argumentation, où il utilise des liaisons qui présentent des points de vue différents; il énumère des exemples pour justifier son assertion, etc.

édit. 1, § 2: L'auteur donne une thèse « *Le grief est vrai et faux à la fois.* » et explique cette affirmation par les phrases suivantes: « *Vrai, car pas un iota de l'accord scellé cet hiver à Bruxelles n'a été changé. Faux, parce que le sauvetage de l'euro est en bonne voie.* »

édit. 2, § 6: Ici, l'auteur réagit à la situation et les affaires passées entre la Chine et l'Amérique où il écrit que « *C'est la vengeance d'une réalité complexe.* » en ajoutant des raisons pour cette thèse introduite par des organisateurs énumératifs qui marquent l'intégration linéaire « *D'un côté, les Etats-Unis sont souvent fondés à pointer la manière dont la Chine protège ses marchés et dope ses industriels. De l'autre, la Chine n'en est pas moins devenue le marché le plus prometteur pour les exportateurs américains.* » en allant vers la conclusion que « *La relation entre la première et la deuxième économie du monde est ainsi faite : un détonant mélange d'hostilité et de complicité, qui déterminera largement le profil du siècle.* »

édit. 5: Dans l'exemple suivant, l'argumentation est faite par la répétition des mots et par une certaine énumération des arguments pour une raison. Ici on parle de la simple et cruelle évidence factuelle qui est expliquée par l'auteur comme « *une myriade d'agressions de rue* », et pour sa thèse « *Cette évidence cruelle surgit à la "une" de l'actualité dans des circonstances plus dramatiques.* » donne des exemples par lesquels il argumente: « *Quand, pour la première fois depuis la fin de la guerre, des enfants sont tués en France parce qu'ils sont juifs, avec les crimes perpétrés à Toulouse par Mohamed Merah il y a plus de six mois. Quand une grenade est lancée en pleine journée dans une supérette casher de Sarcelles, dans la région parisienne, comme il y a deux semaines. Quand la police démantèle un réseau islamiste et le trouve en possession d'une liste de projets d'attaques contre des associations juives de France, comme ce samedi 6 octobre.* ».

Il continue par ajouter des arguments pour aviser les lecteurs sur la sinistre réalité qui existe en France de groupes déterminés à la violence contre les juifs en disant que « *Cette violence n'est pas indiscriminée ; elle est bel et bien ciblée. Elle est commise au nom de l'islam, censé inspirer un combat islamiste, djihadiste, al-qäidiste. [...] Elle est souvent accompagnée d'un invraisemblable salmigondis idéologique où se mêlent des causes qui ne peuvent, à juste titre, laisser les musulmans de France insensibles... [...] Mais, élément nouveau et terrifiant, cette violence emprunte aussi,*

sinon surtout, au vieil anti-sémitisme européen, celui qui avait cours en France à la fin du XIX^e siècle. Elle véhicule sur les juifs tous les préjugés racistes de l'époque ; elle réhabilite théories du complot et archétypes les plus ignobles. » où nous pouvons constater une énumération et une gradation d'une argumentation.

édit. 12, § 7: Par rapport à une phrase « *C'est de la part de Paris "un jeu perdant-gagnant"* », l'auteur donne des raisons soutenues par des connecteurs argumentatifs: « **"Perdant"**, parce que la France prend le risque de perdre certains contrats dans certains des plus riches des pays du continent noir – il peut s'agir de la RDC comme du Gabon, par exemple. Mais c'est un jeu **"gagnant"**, en revanche, pour la crédibilité de la diplomatie française sur ce continent, l'un de ceux qui connaissent aujourd'hui les plus forts taux de croissance. »

édit. 9, § 5, 6: La phrase « *L'Allemagne est la première puissance industrielle d'Europe.* » est une constatation de l'auteur laquelle est tout de suite affirmée par la thèse « *Personne n'en doute.* »

Mais plus souvent, l'auteur utilise pour son argumentation des connecteurs argumentatifs. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le sous-chapitre précédent, les connecteurs les plus utilisés sont le connecteur « mais » en connexion ou non avec un autre connecteur, et le connecteur « et ».

2.3.9. Structure argumentative d'un éditorial – exemple démonstratif

Regardons alors des exemples d'argumentations exprimés par des connecteurs et ajoutons des conclusions ou solutions données par des auteurs. A la fin, nous allons prendre au hasard un éditorial et nous l'analyserons du point de vue de sa structure argumentative pour faire une image et nous ferons la même chose pour un des éditoriaux tchèques. Donc dans cette analyse, on peut voir tous les événements mentionnés par lesquels l'auteur s'exprime et argumente.

édit. 13: Celui qui a rédigé cet éditorial pose en introduction une question pour réfléchir à la situation en France. Il demande, peut être en espérant un meilleur futur, si « *La France sortira-t-elle, un jour, de cette espèce de guerre civile froide* » et par une énumération explique ce que signifie pour lui ce terme 'la guerre civile froide' en disant qu'elle « *l'enflamme à tout propos et à tout bout de champ, dressant camp contre camp,*

droite contre gauche, sécurité contre liberté, conservatisme contre progrès ». Pour finir cette réflexion par la thèse qu'aujourd'hui, on se concentre, entre autres, sur la dépénalisation du cannabis.

L'auteur critique le gouvernement et le ministre qui réagit à telles choses auxquelles il ne devrait pas réagir en posant la question « *Le gouvernement de Jean-Marc Ayrault parviendra-t-il, un jour, à éviter les couacs à répétition où tel ministre, en quête de son quart d'heure de célébrité, s'exprime de façon intempestive sur un sujet qui n'est pas de sa responsabilité ou qui n'est pas encore arbitré?* »

Il continue par une remarque un peu ironique (§3) critiquant le ministre de l'éducation nationale qui, selon l'auteur, « *a perdu une belle occasion de se taire* » par rapport à certaines choses et il a causé des problèmes ou des difficultés. L'auteur utilise des connecteurs argumentatifs « *non seulement* » et « *mais* » où les deux dans les phrases « *Non seulement il a accentué l'impression de cacophonie gouvernementale et de défaut d'autorité du premier ministre.* » et « *Mais, au moment où il engage des consultations tous azimuts pour préparer le projet de loi d'orientation sur l'école, il a offert à la droite un magnifique prétexte pour fustiger l'irresponsabilité du "ministre de nos enfants".* » associent des arguments de force croissante et expriment l'augmentation des erreurs politiques de ce ministre.

Dans le §4, l'auteur décrit le résultat de cette situation en relevant trois faits: « *le premier ministre a tonné qu'il n'y aurait "pas de dépénalisation du cannabis", le ministre fautif a fait son mea culpa et le débat a été refermé sans même avoir eu le temps d'être engagé.* » La phrase suivante (§5) introduit une nouvelle donnée décisive par le connecteur « *or* » où un éditorialiste écrit que « *ce débat est tout sauf inutile ou futile.* » en expliquant et donnant un argument que « *La France, en effet, est, en Europe, l'un des pays qui dispose de la législation la plus sévère en la matière.* » grâce à la loi de 1970.⁸⁶

Le §6 dément ce qu'on a écrit avant par la concession introduite par l'argument « *pourtant* » et l'auteur veut dire que malgré la prohibition et la peur du gendarme, « *la*

⁸⁶ Depuis la loi de 1970, la consommation de stupéfiants, cannabis compris, est un délit pénal, passible d'une peine d'un an d'emprisonnement et de 3 750 euros d'amende.

France est, **en effet**, l'un des pays européens où l'usage de cannabis est le plus répandu. » Il ajoute aussi quelques données statistiques.

Tout est conclu par la thèse « *Il est **donc** manifeste que la politique répressive en vigueur est inefficace.* » et en même temps, l'auteur a relevé un caractère dangereux et les conséquences amenées par la consommation de stupéfiants.

Il termine son argumentation par la solution possible qui est introduite par la conclusion « **Enfin**, *dépénaliser ne signifie pas légaliser.* » où l'auteur s'appuie sur les magistrats et la police quand il dit que « *Transformer l'usage de cannabis en simple contravention, et non plus en délit, permettrait une répression mieux calibrée, plus applicable, donc plus efficace.* » en relevant la réalité que « **Cela** *mérite un vrai débat.* » et en ajoutant une remarque ironique « *Pas un combat de coqs.* ».

2.4. Analyse comparative – Lidové noviny

L'analyse comparative des éditoriaux du journal français Le Monde et du journal tchèque *Lidové noviny* doit permettre de dégager des points communs et des divergences dans tous les éditoriaux du mois d'octobre 2012. Cette partie présentera les résultats de la comparaison des événements linguistiques des deux journaux et plus précisément de leurs éditoriaux. Les thèmes des différents éditoriaux reflètent la situation actuelle et différent selon le moment de leur rédaction.

2.4.1. Texte

Les éditoriaux du journal LN sont beaucoup plus courts que les éditoriaux du journal LM. Les articles sont appelés et rédigés en forme de „slopek“.

2.4.1.1. Titre

Le titre de l'éditorial dénote souvent d'une certaine subjectivité de l'auteur. La composition des titres peut différer dans les deux journaux. Certains sont formés seulement par un seul mot, des titres rédigés comme un appel, une question ou par exemple comme une locution (un proverbe) ou une chanson, ce qui est intéressant.

Regardons les exemples suivants et analysons leur sens:

édit. 1: « *Co si o nás pomyslí?* » Par ce titre, l'auteur s'identifie avec les locuteurs et en même temps exprime son appartenance au peuple tchèque et formule le titre comme une question.

édit. 2, 6: « *Odstrašující Drábek* », « *Léčba Klausem* » Nous pouvons décrire ces deux titres comme des tournures lexicales qui représentent une expression subjective de l'auteur et qui, peut être, sont une certaine modification des connotations ordinaires utilisées en tchèque « *odstrašující případ* », « *léčba šokem* ».

édit. 9: « *Berme alkohol jako drogu* » C'est un titre qui est formé comme un appel et remarquons qu'il est semblable au titre d'un éditorial du Monde qui touche plus ou moins le même thème: « *N'éludons pas le débat sur le cannabis* ».

édit. 11: « *Urničky, kdopak vám dal hlas* », ce qui est une « parodie » à la chanson tchèque de Noël où on chante « *Rolničky, rolničky, kdopak vám dal hlas* » et l'auteur par cette chanson commence un article: « *Urničky, urničky, kdopak vám dal hlas...* ». C'est un renvoi au moment important - aux élections.

Comme nous avons mentionné au début, il y a aussi des exemples de titres formés d'un seul mot:

édit. 16: « *Troufalost* »

où comme un proverbe tchèque:

édit. 24: « *Škoda rány, která padne vedle* »

2.4.1.2. Paragraphes

Regardons maintenant la segmentation graphique. Chaque éditorial est au moins constitué de deux paragraphes. La longueur moyenne est 4 paragraphes dans un éditorial, dont le premier est (dans une édition électronique) chaque fois rédigé par une écriture en gras. Ce qui est une chose différente par rapport aux éditoriaux du LM. Et le nombre moyen de mots dans les éditoriaux est d'environ 215.

Si nous examinons les paragraphes du point de vue de leur contenu, nous pouvons constater que la situation est la même que les éditoriaux du LM, ce qui signifie que les premiers paragraphes réagissent à la situation actuelle ou à l'événement dans la société, donc on peut dire que c'est une introduction à la problématique. Par les paragraphes suivants l'auteur va présenter la situation plus en détails et les derniers paragraphes représentent une conclusion ou la solution possible.

En ce qui concerne la cohésion textuelle, il y a aussi les connecteurs ou les références et coréférences.

2.4.1.3. Phrases

Par rapport aux structures syntaxiques des phrases du journal Le Monde, nous pouvons constater que celles des phrases du journal Lidové noviny correspondent plus au type de phrases journalistiques, cest-à-dire claires et simples. Seulement quelques-unes d'entre elles sont composées de plusieurs mots intercalés. Voici des exemples:

édit. 6, § 3: « *Nicméně v průběhu třiaadvacetileté politické kariéry, kterou dosluhující prezident vnímá jako nepřetržitý sled nejrůznějších protivenství, se změnil z politika, který nabízel smělé plány a s odvahou je prosazoval, v technologa moci, který napomáhá destrukci strany, již sám vybuřoval, ale která zklamala jeho naděje.* »

2.4.2. Dialogue fictif et subjectivité de l'auteur

En comparaison avec des éditoriaux du journal Le Monde, il y a beaucoup plus de dialogues fictifs, beaucoup plus de questions posées par les auteurs et beaucoup plus d'expressions subjectives des auteurs.

Ce qui nous pouvons noter comme la plus grande différence par rapport aux éditoriaux du Le Monde, les auteurs du Lidové noviny s'identifient beaucoup plus aux lecteurs et expriment plus leur appartenance au peuple tchèque. Comme nous avons observé, les auteurs posent plus souvent des questions et utilisent plus souvent des mots « my, náš, naše, ... ». Ces événements se trouvent dans presque chaque éditorial, même plusieurs fois.

Voici des exemples:

édit. 2, § 5: « *Doufejme, že se z nich poučije – případ Věry Jourové by měl být našim elitním útvarům mementem.* »

édit. 5, § 1: « *Občas propadáme obavám, co řekne zahraničí tomu, že se neženeme do fiskálního paktu [...], Ted' se například od policie dozvídáme alarmující čísla [...], Prý máme počítat s tím, že ... „tomu se nevyhneme“.* »

édit. 9, § 1: « *Začneme se k alkoholu chovat racionálně jako k legální droze. Největší hloupost by byla, kdyby se začalo k závislým na alkoholu přistupovat*

restriktivně. Pokud je nebudeme brát jako nemocné a budeme je pouze omezovat, nepomůžeme si. Ublížíme jim i sobě, a to i z perspektivy účetní. Nevrátíme je do normálního života a budeme roky platit za jejich léčbu. », « Kromě léčby a prevence vzniku závislosti bychom měli pátrat, kdy jsme se jako národ tak rozchlastali a proč. [...] Nebo nás kolektivně [...], ale pátrat bychom měli. Ještě naši dědečkové alkohol brali vážně [...]. My jsme moderní a dokážeme buď nechat působit volnou ruku trhu, anebo vymýšlet zákazy a zákony, jen vychovávat nikoho nechceme. »

En posant des question, les auteurs s'efforcent d'entretenir un dialogue fictif avec les lecteurs. Nous pouvons seulement ajouter qu'il y a au moins une question presque dans chaque éditorial.

édit. 3, § 4: « *Jenže nezměnila se situace? Nemůže vtlaku, pod kterým se Nečas ocitl, způsobit dojem slabosti reálnou slabost? A nemůže ho to, co by ho jindy posílilo, dnes rovnou zabít?* »

édit. 8, § 5: « *Co když tím motivem je zájem, aby se ty případy k soudu nikdy nedostaly a žádná další zatýkání se nekonala? Je to paranoidní?* »

édit. 20, § 1: « *Co od policie žádáme nejvíc?* »

On peut y trouver aussi des termes ou expressions entre guillemets par lesquels l'auteur exprime son attitude, appelle des choses autrement ou exprime quelques chose d'ironique.

édit. 24, § 1: « *Na základě zkušeností jednoho roku policie hodlá pravidla opět „vylepšit“.* » où on peut constater une certaine ironie.

édit. 25, § 6: « *Je ovšem otázka, zda lze předpisy napsat tak, aby na ně „lidský materiál“ ve formě sociálních pracovníků patřičně reagoval.* »

édit. 26, § 1, 3: « *Tenhle krok uvítá nejen téměř milion lidí, kterým hrozil přezkum inspektory MPSV, uklidní i zaměstnavatele a nakonec proti němu nemohou ceknout ani pravověrní "rebelové" uvnitř strany.* », « *Vždyť část z nich ex post vyhrává soudy a pravděpodobnost, že chycený "švarcpodnikatel" půjde na úřad práce, je dost vysoká.* »

Plus que dans les éditoriaux analysés du Monde, dans ceux du journal LN, les expressions ou les termes qui expriment la subjectivité de l'auteur sont vraiment nombreux. Nous avons aussi observé que les auteurs utilisent des liaisons des mots qui ne sont pas si habituelles ou des termes plutôt argotiques, soit formant de nouvelles expressions et tournures lexicales, soit appelant des choses plus familièrement pour soutenir et agrémenter son argumentation. Aujourd'hui, il y a tant d'expressions familières, qui sont utilisées souvent et sont ancrées dans le langage courant que la subjectivité de l'auteur disparaît. Nous avons relevé quelques exemples de telles expressions qui ne sont pas si habituelles.

Regardons des exemples de tournures lexicales:

édit. 1, § 3, 4: « *Sebevědomá země se tím, co si o ní myslí světová média, přehnaně nepoměřuje. **Zakomplexovanou zemi** poznáme podle toho, že články o ní pravidelně spouštějí vlnu reakcí* ». L'auteur y utilise des caractéristiques humaines pour définir une « chose », « *Je pravda, že od Havlova odchodu země vočíchsvěta poněkud ztratila šmrnc, čas **růžových koloběžek** definitivně pominul.* »

édit. 3, § 2: « *Co má společného Klausova reakce na chrastavský útok s jeho názory na Rusko? Nic kromě toho, že se z toho dobře **uplete šťavnatá, rezonující nadávka.*** »

édit. 6, § 4: « *... představa o **chrastavském airsoftovém spiknutí.*** » L'auteur ici présuppose que tout le monde sait, ce qui s'est passé pendant le gouvernement de Václav Klaus.

édit. 19, § 7: « *Až bude v druhém kole stát proti **Muži bez páteře Agent ruských peněz,** budeme muset všichni zatvrdit svá srdce a s kamennou tváří si za prezidenta vybrat menší zlo - nemilovaného konformistu Jana Fischera.* » L'auteur y nomme les deux candidats à la présidence de la République et les caractérise par ces tournures lexicales. Ici, on voit une connotation lexicale utilisée très souvent: muži « bez páteře ».

édit. 24, § 4: « *Než nastolíme tento **dopravně policejní represivní ráj** na silnicích, dopřejme si malou úvahu.* » où deux mots sont en opposition: represe x ráj, mais sont utilisés ensemble.

Nous pouvons relever des exemples d'expressions subjectives de l'auteur et constater que la subjectivité de l'auteur est plus remarquable et fréquente dans les éditoriaux tchèques que dans les éditoriaux français.

Relevons des exemples où la subjectivité est plus qu'évidente et où l'auteur n'hésite pas à utiliser des termes presque vulgaires.

édit. 4, § 1: « *Takže ti, kteří tvrdili, že celá zakázka na systém výplaty sociálních dávek **smrdí**, měli nejspíš pravdu.* »

édit. 5, § 4: « *Ale stát, který se léta nechával **oškubat** při každé druhé arbitráži, má dělat všechno pro to, aby své nevinné občany nepoškozoval.* »

édit. 8, § 5: « *Je to paranoidní? **Jistě**, ale ne nemožné.* »

édit. 9, § 2: « *Kromě léčby a prevence vzniku závislosti bychom měli pátrat, kdy jsme se jako národ tak **rozchlástali** a proč.* »

édit. 10, § 5: « *Sledujme, co bude v příštích měsících dělat Stanislav Gross, Aleš Řebíček a další zbohatlíci politiky. Jestli se třeba **pan Standa** bude pakovat z republiky, ... »*

édit. 13, § 4: « *Ani velké strany se nemohou spolehnout pouze na kampaň – vyfotit **bafuňáře** s Řípem v pozadí prostě nestačí.* »

édit. 15, § 4: « *A to, že Nečas najednou změnu stabilizačního balíčku nepovažuje za blízkou politické **debilitě**, ale naopak upozorňuje, že je třeba reflektovat, že se vládní většina zmenšila, si nejvíc vychutná hádejte kdo?* »

édit. 17, § 2: « ***Bohužel** však musíme dodat: nad šílenostmi v jiných institucích či v krajích žádná kontrola není.* »

édit. 19, § 2: « *Tak proč se **tahat** k volbám kvůli nějakému **socanovi**?* »

édit. 23, § 6: « *Modří pučisté připomínají **sovětčíky** z roku 1991.* »

édit. 27, § 1, 2: « *Tak dlouho Miroslav Kalousek ujišťoval celou republiku, že občanskodemokratičtí vzbouřenci s žádnou podporou počítat nemohou, a že jestli chtějí **sestřelit** premiéra, tak v tomhle s nimi jeho strana **fakt nejede**, až šéf poslaneckého*

*klubu TOP 09 Petr Gazdík vlil vzbouřencům čerstvou krev do žil. », « A **topka** jedná s jakýmkoliv lídrem ODS, ať už je to **Pepa**, nebo **Franta**. »*

2.4.3. Connecteurs

Quant aux connecteurs, il y a un connecteur qui est utilisé le plus souvent – le connecteur « že ». Mais nous pouvons constater qu'en comparant avec des éditoriaux du journal LM, c'est la même chose, parce que les autres connecteurs les plus utilisés sont les connecteurs « ale » qui marque une opposition ou concession et « a » qui marque l'addition. Selon ces connecteurs utilisés dans les éditoriaux nous pouvons dire qu'il s'agit de textes argumentatifs.

*édit. 2, § 1, 2, 3: « ... reagují prohlášením, že to je útok před volbami, ... Není sporu o tom, že, ... Například není těžké uvěřit, že zveřejnění ... ne nějaké temné síly, **ale** policii a státní zastupitelství ... z úst ministra, že se policie vymkla kontrole? ... vysvětlení je, že si Drábek představuje, že by policie ... nařikání, že mu nikdo nic neřekl. »*

*édit. 4, § 3: « To, že penzijní reforma je sice připravena, **ale** nikdo pořádně neví, o co v ní jde, je jeho vizitka. Připravit ji má manažer, **ale** prosadit a obhájit ji musí politik. »*

*édit. 5, § 1, 4: « **Ale** situace, kdy má otázka ... », « **Ale** stát, který se ... **Ale** ať se najde ... »*

*édit. 11, § 2, 3: « A ztráty v senátních a krajských volbách že se uprostřed vládního cyklu daly čekat. Miroslav Kalousek bude starostům vychvalovat výhody vzájemné spolupráce **a** bude je nabádat, ... A Jiří Paroubek? »*

édit. 15, § 4: « A vykoupení stále nepřichází. [...] A to ještě tak, že ustoupí [...] A to, že Nečas ... »

2.4.4. Structure argumentative

L'argumentation L'argumentation des auteurs est chaque fois soutenue par des connecteurs ou par des mots qui se répètent comme nous avons également observé dans des éditoriaux du journal Le Monde.

Les auteurs présentent d'abord l'information essentielle qui sera ensuite développée et laquelle sera argumentée par eux-mêmes. Pour le voir, nous avons analysé un éditorial choisi au hasard.

édit. 19: Cet éditorial touche le thème des élections. Ici, l'auteur réagit à la situation où la partie gagnante est la partie gauche. Il s'occupe alors de la question qui concerne ceux de la partie droite – voter ou pas?

Après la présentation de la problématique, il argumente que « *Přesto je, odvažují se tvrdit, "občanská povinnost" nás, žen a mužů loajálních polistopadovému režimu, jednoznačná: zavřít oči, stisknout čelist a - podobně jako v prastarém košilatém vtipu "myslet na Anglii". Tedy jít a hodit to socanům.* »

L'auteur continue par une énumération des villes où les communistes ont gagné au premier tour des élections en répétant trois fois la même chose et tout de suite argumentant par l'opposition marquée par le connecteur « ale »: « *Je to těžká chvíle, ale musíme si zvykat.* », « *Je totěžká chvíle, ale pro demokracii vlastně typická.* », « *Je to těžká chvíle, ale musíme si zvykat.* »

Il donne aussi un exemple des élections en France où, en opposition, se sont retrouvés Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen en disant que « *Mezi zlem a větším zlem je vždycky rozdíl* » et ajoute une recommandation introduite par le connecteur « a »: « *a je dobré jej rozpoznat* ».

Quand il dit « *Je to těžká chvíle, ale musíme si zvykat.* », il donne deux arguments renforcés par les connecteurs « nejen, ale i » qui signifient une certaine gradation dans l'argument: « *Nejen kvůli všem příštím senátním volbám, ale i pro nás to bude dost možná velká generálka na prezidentské volby.* » et conclue son argumentation par une thèse « *Až bude v druhém kole stát proti Muži bez páteře Agent ruských peněz, budeme muset všichni zatvrdit svá srdce a s kamennou tváří si za prezidenta vybrat menší zlo - nemilovaného konformistu Jana Fischera.* »

CONCLUSION

Ce mémoire a eu pour but d'analyser des éditoriaux du journal français *Le Monde*, qui représentent le thème essentiel, et ensuite faire une analyse comparative avec des éditoriaux du journal tchèque *Lidové noviny* du point de vue de leurs structures, des moyens d'argumentation des auteurs et des éléments linguistiques ressemblants présentés dans les articles étudiés. Tout cela a été fait sur la base de l'analyse textuelle et de ses méthodes et procédés qui ont été appliqués à l'analyse des textes journalistiques choisis.

Ainsi, pour pouvoir analyser ces éditoriaux, nous avons dû définir en général ce type de communication, ce qu'est un article du journal, un éditorial comme genre journalistique et les méthodes linguistiques utilisées pour l'analyse textuelle. Comme point d'appui nous sommes appuyés sur l'ouvrage de Jean-Michel Adam qui s'occupe de l'analyse textuelle « *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse textuelle des discours* ».

Nous avons choisi des éditoriaux de deux journaux par rapport à l'actualité et à la différence de conjoncture en France et en République tchèque. Les éditoriaux choisis sont datés ici d'octobre 2012. Du point de vue des thèmes qui sont discutés, on peut voir que ceux des éditoriaux tchèques sont influencés par les élections dans le pays et donc il y a plus des thèmes politiques, pendant que dans les éditoriaux français, les thèmes touchent des événements s'étant passés à travers du monde. Dans le but de notre analyse, nous avons créé un corpus constitué de 22 éditoriaux du journal français *Le Monde* et de 30 éditoriaux du journal tchèque *Lidové noviny*.

Après une analyse de tous ces éditoriaux, nous pouvons résumer ce que nous avons observé. Comme nous l'avons déjà dit, les thèmes sont diversifiés selon la situation actuelle. En ce qui concerne la forme des éditoriaux, ceux du journal *Le Monde* sont beaucoup plus longs que ceux du journal *Lidové noviny*. Mais la composition et séquences textuelles sont plus ou moins identiques. Au début, il y a toujours une certaine présentation du thème, suivie d'un noyau informatif et chaque éditorial est fini par une conclusion.

Les éditoriaux sont des articles dans lesquels les auteurs présentent leurs points de vue par rapport à un certain événement ou la situation actuelle. En rédigeant ces textes journalistiques, ils utilisent des expressions où le lecteur peut observer leur subjectivité. En ce qui concerne les éditoriaux tchèques, nous y avons trouvé un peu plus d'expressions subjectives de la part des auteurs que dans des éditoriaux français. Et dans les deux cas, les auteurs s'efforcent de faire un dialogue fictif pour attirer l'attention des lecteurs et pour s'inclure parmi eux et gagner leurs faveurs. Nous avons aussi étudié la cohésion textuelle qui est assurée par plusieurs éléments linguistiques qui sont représentés abondamment (relations anaphoriques, thématiques; enchaînements de mots, etc.).

Après une analyse des manières argumentatoires des auteurs, nous pouvons faire le résumé des résultats suivant: il y a plusieurs possibilités présentées dans les éditoriaux par lesquelles les auteurs argumentent, mais les cas redondants et essentiels sont les connecteurs qui donnent de la valeur argumentative à des phrases. Grâce à ces connecteurs, les auteurs soutiennent leur argumentation en utilisant encore d'autres éléments (comme la répétition et énumération, etc.) pour justifier leur point de vue.

Nous avons donc utilisé nos analyses des éditoriaux de journaux tchèque et français pour déterminer leur structure. Nous avons pu voir les manières d'expression des auteurs, comment ils traitent avec la langue (structure des phrases, tournures lexicales, etc.) et comment ils s'efforcent d'influencer les lecteurs. Enfin, nous avons pu observer la façon dont ils formulent leur argumentation et les moyens utilisés dans le but de justifier leurs thèses et opinions.

RÉSUMÉ EN TCHÈQUE

Cílem této práce nazvané „Argumentační a strukturní analýza úvodníků deníku Le Monde“ je představení textové analýzy a jejích metod, které jsou následně aplikovány na vybrané úvodníky francouzského deníku Le Monde a českého deníku Lidové noviny a jejich komparací.

Práce je rozdělena na dvě části – část teoretickou a praktickou. Teoretická část se zabývá definováním pojmu novinového úvodníku, jakožto diskurzního žánru, typu komunikace a jejími účastníky, vymezením jeho obecných charakteristik a typickými rysy tohoto žánru. Následující kapitoly jsou věnovány metodám textové analýzy diskurzu a jednotlivým prostředkům. Tato část se opírá o dílo Jeana-Michela Adama „Textová lingvistika: Úvod do textové analýzy diskurzu“, které je hlavním podkladem a zabývá se analýzami textů z hlediska jejich sekvenční struktury, fungování konektorů, atd.

Druhá část – část praktická, je uvedena představením důležitých okamžiků v průběhu historie působení obou deníků. Následně navazuje analýza jednotlivých vybraných novinových úvodníků, ve které jsou aplikovány metody textové analýzy uvedené v teoretické části. Pro účely analýzy byl vytvořen korpus těchto úvodníků z října roku 2012, který čítá 22 článků francouzského deníku a 30 článků deníku českého. Úvodníky byly vybrány z hlediska aktuálnosti a situace v obou zemích, která se odráží v různorodosti popisovaných témat. Analýza se věnuje zejména sekvenční a argumentační struktuře jednotlivých článků, fungování konektorů v textech či tematické posloupnosti.

Co se týká analýzy jednotlivých úvodníků, hlavní částí je analýza deníků Le Monde, která je následně doplněna o komparaci s analýzou českých úvodníků, na které byly aplikovány stejné metody. Vzhledem k tématům můžeme říci, že úvodníky Lidových novin jsou do jisté míry ovlivněny událostmi z politické scény a nastávajícími volbami, zatímco úvodníky deníku Le Monde se zabývají různými tématy a událostmi nejen ve Francii, ale i ve světě.

Z hlediska struktury textu byly shledány jisté podobnosti zejména v kompozici úvodníků, kde na začátku každého úvodníku je určité uvedení do situace, následuje informační jádro, které je zakončeno shrnutím situace. Na základě analýzy

argumentační struktury v jednotlivých textech je možné vyvodit závěr, že autoři používají různé způsoby, aby zdůraznili či podpořili svůj názor a podložili tvrzení, ale hlavními prostředky pro vytvoření argumentace jsou zde konektory.

Tato práce umožnila na základě analýzy určit strukturu novinových úvodníků, pozorovat způsoby vyjadřování autorů, jejich užívání jazyka (struktura vět, slovní obraty, etd.) a snahu ovlivnit čtenáře. Zároveň bylo možné sledovat způsob, jakým formulují svou argumentaci a užití prostředků, kterými dokazují a podkládají své názory a tvrzení.

SOURCES

Bibliographie

- [1] ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris: Armand Colin, 2008. 239 p. ISBN 978-2-200-35338-4
- [2] DUCROT, Oswald et al. *Les mots du discours*. Paris: Les éditions de minuit, 1980. 241 p. ISBN 978-2-7073-0294-6.
- [3] MOIRAND, Sophie. *Les discours de la presse quotidienne: Observer, analyser, comprendre*. Paris: Presses Universitaires de France, 2007. 179 p. ISBN 978-2-13-055923-8.
- [4] AMOSSY, Ruth. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin, 2010. 256 p. ISBN 9788-2-200-25001-0.
- [5] ASLANGUL, Madeleine. *Lexique des termes de presse (revu et complété par Madeleine Aslangul)*. Paris: Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes, 1991. 141 p. ISBN 2-85900-061-5.
- [6] LOUCKÁ, Hana. *La communication verbale et le texte: analyse linguistique de textes*. Praha: Karolinum, 2010. 96 p. ISBN 978-80-246-1858-6.
- [7] DANEŠ, František. *Jazyk a text II.: výběr z lingvistického díla Františka Daneše*. Praha: Filozofická fakulta UK, 2000. 304 p. ISBN 80-85899-86-8.
- [8] FAIRCLOUGH, Norman. *Analysing discourse: textual analysis for social research*. London: Routledge, 2003, vi, 270 p. ISBN 04-152-5893-6.
- [9] KOŘENSKÝ, Jan. *Komplexní analýza komunikačního procesu a textu: učební text pro výběrové semináře filologických oborů*. Vyd. 3. České Budějovice: Jihočeská univerzita, Pedagogická fakulta, 1999, 149 s. ISBN 80-704-0363-2.
- [10] PERELMAN, Chaïm, Michel MEYER a Lucie OLBRECHTS-TYTECA. *Traite de l'argumentation: la nouvelle rhétorique*. 5. ed. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, c2000, 734 s. ISBN 28-004-1249-6.
- [11] LINDENLAUF, Nelly. *Savoir lire les textes argumentés: le scénario imaginaire, la problématique, le plan, l'affectivité*. Paris: Duculot, 1990. ISBN 28-011-0888-X.
- [12] PORTINE, Henri. *L'argumentation écrite: expression et communication*. Paris: Larousse, c1983, 159 p. ISBN 20-100-8727-5.
- [13] MCNAIR, Brian. *Sociologie žurnalistiky*. Vyd. 1. Překlad Hana Loupová. Praha: Portál, 2004, 182 s. Sociální vědy. ISBN 80-717-8840-6.
- [14] KRAUS, Jiří. *Jazyk v proměnách komunikačních médií*. Vyd. 1. Praha: Karolinum, 2008, 172 s. Učební texty Univerzity Karlovy v Praze, 15. ISBN 978-802-4615-783.

- [15] OSVALDOVÁ, Barbora a Jan HALADA. *Praktická encyklopedie žurnalistiky a marketingové komunikace*. 3., rozš. vyd. Praha: Libri, 2007, 263 s. ISBN 978-807-2772-667.
- [16] OSVALDOVÁ, Barbora a Alena LÁBOVÁ. *Zpravodajství v médiích*. Vyd. 1. Praha: Karolinum, 2001, 155 p. ISBN 80-246-0248-2.
- [17] BEČKA, Josef V. *Česká stylistika*. Vyd. 1. Praha: Academia, 1992, 467 p. ISBN 80-200-0020-8.
- [18] LOHISSE, Jean. *Komunikační systémy: socioantropologický pohled*. Vyd. 1. Překlad Milada Hanáková. Praha: Karolinum, 2003, 198 s. ISBN 80-246-0301-2.
- [19] VERNER, Pavel. *Zpravodajství a publicistika*. Vyd. 1. Praha: Univerzita Jana Amose Komenského, 2007, 104 s. ISBN 978-80-86723-37-2.
- [20] ADAM, J.-M., BONHOMME, Marc. *L'argumentation publicitaire: rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris: Paris, Armand Colin, 2007. 238 p. ISBN ISBN 978-2-200-35294-3:470.00.
- [21] DANEŠ, František. *Jazyk a text I. Výbor z lingvistického díla Františka Daneše, část 2*. Editor Oldřich Uličný. Praha: Univerzita Karlova, 1999, 245 s. ISBN 80-858-9970-1.
- [22] CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette Education, 1992, 927 s. ISBN 20-101-6172-6.
- [23] LOUCKÁ, Hana. *Introduction à la linguistique textuelle: la perspective fonctionnelle de l'énoncé et la cohérence textuelle*. 1. vyd. Praha: Karolinum, 2005, 131 s. ISBN 80-246-0982-7.
- [24] ADAM, Jean-Michel. *Les textes: types et prototypes: récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris, Nathan, 1992. 223 p. ISBN 2-09-190756-X.
- [25] LOUCKÁ, Hana. *La communication verbale et le texte: analyse linguistique de textes*. Vyd. 1. Praha: Univerzita Karlova v Praze, nakladatelství Karolinum, 2010, 96 s. ISBN 978-802-4618-586.
- [26] CHARAUDEAU, Patrick, Dominique MAINGUENEAU a Jean-Michel ADAM. *Dictionnaire d'analyse du discours: analyse linguistique de textes*. Vyd. 1. Paris: Seuil, c2002, 661, [5] p. ISBN 20-203-7845-0.
- [27] ADAM, Jean-Michel, Marc BONHOMME a Jean-Michel ADAM. *L'argumentation publicitaire: analyse linguistique de textes*. [Neudruck]. Paris: Colin, 2007, 661, [5] p. ISBN 978-220-0352-943.

[28] RUB-MOHL, Stephan. *Žurnalistika: komplexní průvodce praktickou žurnalistikou*. 1. vyd. Překlad Hana Bakičová. Praha: Grada, 2005, 292 s., [22] s. barev. obr. příl. ISBN 80-247-0158-8.

Sources électroniques

[1] *Public cible* [online]. [cit. 2012-10-11]. Accessible sur:
<<http://www.go4media.ch/index.cfm?rub=804>>

[2] *Les genres*. [online]. [cit. 2012-09-29]. Accessible sur:
<<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/ecrit/presse.htm#genrepresse>>

[3] *L'information commentée: L'éditorial et le commentaire*. [online]. [cit. 2012-10-02]. Accessible sur: <<http://www.reseau-crem.qc.ca/projet/int3.htm#info3>>

[4] *Les responsabilités de la presse au Québec: L'éditorial et le commentaire* [online]. [cit. 2013-10-10]. Accessible sur:
<http://www.conseildepresse.qc.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=232&Itemid=158>

[5] *La langue* [online]. [cit. 2012-10-13]. Accessible sur:
<<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/ecrit/presse.htm#lgue>>

[6] ADAM, Jean-Michel. Conférence donnée à Lyon, le 4 juin 2010, dans le cadre d'une journée d'hommage à Patrick Charaudeau „*L'analyse textuelle des discours. Entre grammaires de texte et analyse du discours.*“ [online] c2010. [cit. 27-10-2012]. Accessible sur: <<http://www.unil.ch/webdav/site/fra/shared/ATD.pdf>>

[7] Site officiel de Le Monde <<http://www.lemonde.fr/>>

[8] Site officiel de Lidové noviny <<http://www.lidovky.cz/>>

ANNEXES

Éditoriaux analysés: LE MONDE (Octobre 2012)

1) Traité budgétaire européen, trop tard pour dire "non"

LE MONDE 01.10.2012 à 14h07

§1 Sur l'Europe, les Français sont trop souvent en retard, sinon d'une guerre, en tout cas d'un débat. La manifestation du Front de gauche et de Jean-Luc Mélenchon a eu lieu alors que les jeux sont faits. Elle était un baroud d'honneur, avant l'adoption du traité budgétaire européen qui sera voté par le Parlement français. Avec les voix de la droite, si nécessaire.

§2 Les "nonistes" dénoncent un " traité Sarkozy ", négocié lorsque la droite était aux affaires, et une rigueur excessive alors que les plans sociaux se multiplient. Le grief est vrai et faux à la fois. Vrai, car pas un iota de l'accord scellé cet hiver à Bruxelles n'a été changé. Faux, parce que le sauvetage de l'euro est en bonne voie. François Hollande s'en attribue les mérites, mais cette lueur est due largement à deux Italiens et un Allemand : le président du conseil italien, Mario Monti, qui a exigé un sauvetage des banques ; Mario Draghi, qui a promis que la BCE ferait tout pour sauver l'euro ; enfin, le président de la Cour constitutionnelle allemande, Andreas Voßkuhle, qui a donné son feu vert au mécanisme européen de stabilité. La stratégie de sortie de crise est un paquet global. Le Parlement français doit faire sa part. Même s'il ne se prononce juridiquement que sur la partie budgétaire, politiquement, c'est le sauvetage de l'euro qu'il valide.

§3 Second grief des "nonistes" : la rigueur. La France s'administre un remède de cheval. La faute en revient à l'héritage de Nicolas Sarkozy et de François Fillon, mais s'explique aussi par les choix de François Hollande. Le président a décidé d'honorer ses promesses de campagne et de ne pas faire simultanément, à la différence de ses voisins latins, de réformes de compétitivité. Résultat, dans un jeu de rôle négatif, la France et ses partenaires n'ont plus pour juge de paix que le respect du retour des déficits sous la barre des 3 % du PIB en 2013. L'assouplissement ne pourra venir que si la France met en oeuvre les réformes promises pour la fin de l'année, notamment celle du marché du travail.

§4 Instruit par le référendum de 2005, François Hollande reste pour l'instant discret sur son véritable projet européen. C'est tactiquement habile, mais pédagogiquement dommageable. A trop vouloir ruser avec l'opinion, les gouvernements finissent par se heurter au "non" des peuples lorsque ceux-ci sont consultés.

§5 Or il va falloir rouvrir le débat. La querelle sur le pacte budgétaire empêche toute discussion sérieuse avec les Allemands, qui ont proposé cet été d'aller plus loin dans l'intégration européenne. Ils l'avaient déjà fait en 1994 et en 2000. Et, de nouveau, les Français sont absents. L'appel à un renforcement de l'union politique reste sans réponse.

Au lieu de prétendre que les offres de Berlin sont factices, mieux vaudrait prendre les Allemands au mot. La France et l'Europe ne peuvent pas jouer la montre.

2) MM. Obama et Romney contre le dragon chinois

LE MONDE 02.10.2012 à 15h13

§1 Les électeurs de l'Ohio, paisible Etat du Midwest américain, ont été récemment soumis à un mitraillage de publicités télévisées promettant la guerre à la Chine – économique, s'entend. Elles traitent les Chinois de "tricheurs". Elles émanent du camp républicain : s'il ne remporte pas l'Ohio, Etat-clé dans la course présidentielle, Mitt Romney, le candidat du parti, a toutes les chances de sortir défait du scrutin du 6 novembre.

§2 M. Romney martèle que la Chine est un concurrent commercial déloyal, très largement responsable des misères industrielles des Etats-Unis. Il a fait de ce thème l'un des points centraux de sa campagne. S'il est élu à la Maison Blanche, il accusera la Chine de "*manipuler*" le taux de change de sa monnaie. Ce n'est pas sans conséquences. Il en résultera, quasi mécaniquement, une série de sanctions commerciales contre la Chine. La guerre économique, en somme.

§3 M. Romney dénonce la "*faiblesse*" de Barack Obama vis-à-vis du "mercantilisme" chinois. Le président n'est pas resté sur la défensive. Il sait que le discours antichinois est porteur dans un électorat traumatisé par le chômage et la crise. Fascinée par la montée en puissance de la Chine, l'Amérique y décèle le reflet de ce qu'elle perçoit, bien souvent à tort, comme son propre déclin.

§4 Réplique du berger démocrate à la bergère républicaine, M. Obama vient demander à l'Organisation mondiale du commerce de sanctionner les exportateurs chinois de pièces détachées automobiles – comme par hasard un secteur-clé dans l'Ohio... Washington estime qu'ils sont subventionnés. M. Obama avait déjà sévi contre les exportateurs de pneus chinois.

§5 Le Dragon a réagi mollement. Pékin est habitué à cet assaut de rhétorique antichinoise qui revient à chaque campagne électorale américaine. Passé l'élection, la relation entre la Chine et les Etats-Unis reprend un cours plus tranquille. C'est la vengeance d'une réalité complexe.

§6 D'un côté, les Etats-Unis sont souvent fondés à pointer la manière dont la Chine protège ses marchés et dope ses industriels. De l'autre, la Chine n'en est pas moins devenue le marché le plus prometteur pour les exportateurs américains. Celui qui croît le plus vite.

§7 Premier investisseur en bons du Trésor américain (aux yeux de Pékin, rien de plus sûr que le dollar), la Chine est le financier d'un Etat fédéral aussi dispendieux qu'un pays du "Club Med" européen. Il est d'autant plus difficile de faire la guerre à ce "partenaire-adversaire" qu'on le sollicite pour investir aux Etats-Unis. Nombre de

maires et gouverneurs de l'Union américaine, notamment dans les Etats du Midwest, font la cour aux investisseurs chinois. Lesquels manifestent un intérêt sans cesse grandissant pour s'implanter en Amérique.

§8 La relation entre la première et la deuxième économie du monde est ainsi faite : un détonant mélange d'hostilité et de complicité, qui déterminera largement le profil du siècle.

3) Transition démocratique en Géorgie... pour l'instant

LE MONDE 03.10.2012 à 13h55

§1 Les roses sont flétries. La révolution géorgienne a vécu, même si son héritage ne disparaîtra pas. Le scrutin législatif du 1er octobre constitue à la fois la preuve de la trajectoire exceptionnelle de ce petit pays caucasien au sein de l'espace postsoviétique, et un motif d'inquiétude pour son avenir.

§2 Trajectoire exceptionnelle, car malgré les craintes exprimées par le pouvoir et l'opposition, il n'y eut pas d'incidents majeurs au cours de la journée électorale. Elle s'est soldée par la défaite du parti du président pro-occidental, Mikheïl Saakachvili, et une nette victoire pour l'opposition conduite par le milliardaire Bidzina Ivanichvili, un homme qui entend réconcilier la Géorgie avec la Russie. Le principe hautement démocratique de l'alternance va jouer. Les Géorgiens ont voulu sanctionner le pouvoir, tenu depuis près de neuf ans par M. Saakachvili, figure révolutionnaire frappée par l'usure du temps et une certaine démesure. Paradoxe : le facteur russe a été quasi inexistant chez les électeurs, d'abord préoccupés par les questions économiques et très choqués par le scandale de vidéos dévoilant les violences en prison.

§3 Officiellement, le chômage est à 16 %. En réalité, bien davantage. Nombreux sont les citoyens qui se sentent à l'écart de la croissance et des promesses du régime. De fait, la Russie n'est apparue qu'en filigrane dans cette campagne.

§4 Une chose est certaine : l'un des vainqueurs indirects du scrutin n'est autre que Vladimir Poutine, qui voit son homologue géorgien, qu'il hait, terriblement affaibli.

§5 Le bilan du chef de l'Etat – dont le mandat ne s'achève que dans un an – est par définition discutable. Les récriminations sur sa brutalité dans les réformes, la priorité accordée aux grands travaux démesurés, la tolérance vis-à-vis des dérapages dans le système pénitentiaire ou la justice expéditive sont à prendre en compte. Mais elles ne disent certainement pas tout : la lutte contre la corruption, la réforme administrative, l'encouragement de l'entrepreneuriat privé, le souci d'asseoir la souveraineté du pays hors de l'orbite russe.

§6 Ces nuances, Bidzina Ivanichvili ne les a jamais exprimées. Le milliardaire, qui possède aussi la nationalité française, a conduit une campagne de rupture, dénonçant un *"régime autoritaire et criminel"*. On aurait pu s'attendre, une fois l'élection jouée, à un discours de rassemblement. Il n'en a rien été. Il semble au contraire que, pour le chef du

Rêve géorgien, la coalition d'opposition, ces élections ne sont qu'une étape dans la revanche contre le Mouvement national uni (MNU) qui a tenu le pouvoir sans partage pendant toutes ces années. Aux signes d'apaisement donnés par le président, M. Ivanichvili a opposé une fin de non-recevoir.

§7 La vigilance s'impose, sur nombre de sujets : traitement de la nouvelle opposition, liberté de la presse, nominations dans la police et la défense, conditions du rapprochement avec Moscou, traitement des minorités, relations avec les régions séparatistes. Du Rêve géorgien à la réalité : l'avenir dira si les Géorgiens en apprécient la distance.

4) Protéger les Irène Frachon de demain

LE MONDE 04.10.2012 à 14h09

§1 L'histoire est connue. En 1982, plusieurs industriels mettaient sur pied le Comité permanent amiante (CPA). L'objectif de ce groupe informel réunissant industriels, hauts fonctionnaires et distingués toxicologues était de détenir le monopole, en France, de l'expertise scientifique sur les risques sanitaires liés à la fameuse fibre minérale.

§2 Pendant douze ans, le CPA défendra l'"usage contrôlé" de l'amiante avec les conséquences que l'on sait : entre 1995 et 2025, quelque 100 000 décès prématurés sont attendus du fait de l'exposition au "*minéral magique*", qui ne sera interdit en France qu'en 1997. Les risques étaient pourtant parfaitement identifiés depuis plusieurs décennies.

§3 Ce scandale inouï a laissé de profonds stigmates. D'autant que d'autres ont suivi, comme celui du Mediator dont la révélation doit tant au courage de la pneumologue Irène Frachon. Certes, les scientifiques restent la catégorie sociale à laquelle l'opinion accorde généralement le plus de confiance. Mais ils perdent l'essentiel de leur crédit dès qu'ils sont mandatés par des organismes publics ou des entreprises pour donner des "avis d'experts". Et, régulièrement, des alertes sanitaires – fondées ou non – sont lancées avec fracas dans les médias sans qu'aucune institution ait assez d'autorité pour éteindre les polémiques en disant, sinon le vrai, au moins le véridique et le sincère.

§4 La controverse déclenchée par la publication du biologiste Gilles-Eric Séralini (lien payant) sur des effets présumés de la consommation d'un maïs transgénique et de son herbicide associé est l'exemple le plus récent de ce divorce profond entre la société civile et l'expertise. Celle-ci est systématiquement suspectée de laxisme, de cécité ou de collusion avec les intérêts industriels. A tort ou à raison.

§5 La proposition de loi relative à la création d'une haute autorité de l'expertise scientifique et de l'alerte sanitaire et environnementale, déposée par les sénateurs écologistes et prochainement examinée par la Commission du développement durable du Sénat, pourrait permettre de ramener un peu de confiance.

§6 Elle protégerait les lanceurs d'alerte – salariés ou chercheurs – en contrepartie de leur discrétion et instruirait leurs alertes sans nuire aux entreprises qui sont parfois injustement mises en cause dans la sphère publique.

§7 Si la proposition aboutit, la France sera le premier pays à disposer d'une telle autorité. Cette initiative pourrait utilement faire école, car la crise de l'expertise touche tous les pays développés. Ainsi, le 1^{er} octobre, l'Autorité européenne de sécurité des aliments a réussi à provoquer un tollé par la seule annonce qu'elle allait se pencher sur la question des perturbateurs endocriniens. Certains, comme l'eurodéputée écologiste Michèle Rivasi, n'ont pas hésité à voir dans cette annonce *"une manœuvre du lobby agrochimique"*.

§8 Une autorité indépendante ne suffira pas pour restaurer la confiance des citoyens dans l'expertise scientifique. Mais ce premier pas peut être nécessaire.

5) Islamisme et antisémitisme en France

LE MONDE 08.10.2012 à 15h09

§1 Le week-end a confirmé une sinistre réalité : il existe en France des groupes déterminés à la violence contre les juifs. Il faut lire les événements de Strasbourg à l'aune de cette simple et cruelle évidence factuelle.

§2 Elle relève d'une actualité récurrente où la police enregistre çà et là une myriade d'agressions de rue : tirs sur la synagogue d'Argenteuil, gamins qui se font arracher leur kippa ou tabasser parce qu'ils en portent une.

§3 Cette évidence cruelle surgit à la "une" de l'actualité dans des circonstances plus dramatiques. Quand, pour la première fois depuis la fin de la guerre, des enfants sont tués en France parce qu'ils sont juifs, avec les crimes perpétrés à Toulouse par Mohamed Merah il y a plus de six mois.

§4 Quand une grenade est lancée en pleine journée dans une supérette casher de Sarcelles, dans la région parisienne, comme il y a deux semaines. Quand la police démantèle un réseau islamiste et le trouve en possession d'une liste de projets d'attaques contre des associations juives de France, comme ce samedi 6 octobre.

§5 Cette violence n'est pas indiscriminée ; elle est bel et bien ciblée. Elle est commise au nom de l'islam, censé inspirer un combat islamiste, djihadiste, al-qaïdiste. Même si ses auteurs, en général convertis de fraîche date et baignant dans le banditisme, ignorent tout de l'islam.

§6 Elle est souvent accompagnée d'un invraisemblable salmigondis idéologique où se mêlent des causes qui ne peuvent, à juste titre, laisser les musulmans de France insensibles : cela va du Proche-Orient à l'Afghanistan.

§7 Mais, élément nouveau et terrifiant, cette violence emprunte aussi, sinon surtout, au vieil anti-sémitisme européen, celui qui avait cours en France à la fin du XIX^e siècle. Elle véhicule sur les juifs tous les préjugés racistes de l'époque ; elle réhabilite théories du complot et archétypes les plus ignobles. C'est au nom de cet antisémitisme qu'Ilan Halimi a été enlevé puis torturé à mort par le "gang des barbares" en 2006. Internet véhicule à plaisir ce renouveau antisémite sur une floppée de site islamistes où la haine des juifs est au cœur d'un discours antioccidental.

§8 Avant et plus encore après le drame de Toulouse, les responsables de la communauté juive avaient tiré la signal d'alarme. Sans être assez entendus, ils mettaient en garde contre la renaissance d'un antisémitisme virulent dans certains quartiers des villes françaises. La mort de Merah a été suivie d'une vague d'agressions contre les juifs.

§9 Telle est la réalité, simple, crue – irréductible à telle ou telle explication géopolitique. C'est une réalité franco-française. Elle ne "résume" pas nos banlieues, mais elle est là. Elle occulte des initiatives admirables où juifs et musulmans luttent ensemble contre les dérives radicales.

§10 L'islam de France ne manque pas de grandes voix pour combattre le racisme antijuif. Elles le font régulièrement, presque rituellement. Mais la prise de conscience doit être nationale : cette affaire-là nous concerne tous.

6) Chapeau bas, Herr Werner !

LE MONDE 08.10.2012 à 17h54

§1 Le geste est remarquable, et mérite d'être salué. Michael Werner, un marchand d'art allemand de 73 ans, vient d'offrir 127 oeuvres d'artistes modernes et contemporains à une institution française, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

§2 Ce don est considérable, tant par sa valeur financière qu'artistique, mais aussi humaine. Pour une bonne part, en effet, il tient à la qualité des relations qu'ont tissées entre eux le collectionneur et le directeur du musée, Fabrice Hergott. Mais aussi, de l'aveu même du donateur, au choc ressenti, il y a un demi-siècle, lorsqu'il découvrit dans ce même lieu l'art français de l'après-guerre.

§3 Un tel cadeau peut paraître suspect. Il s'agit en vérité d'un échange, clairement stipulé : le musée a inauguré le 5 octobre une exposition de la collection de Michael Werner, un ensemble impressionnant et touffu de près de 900 oeuvres, en remerciement de la donation.

§4 Le marchand veut-il, par la caution de l'institution, augmenter la valeur des artistes qu'il représente ? Ridicule : ils sont déjà célèbrissimes, leur cote est au plus haut. Et s'il avait néanmoins eu de telles visées, il eût été plus habile de faire ce don aux Britanniques : Michael Werner vient d'ouvrir une galerie à Londres alors qu'il n'en possède point à Paris. Paris, une ville qu'il aime profondément mais qu'il estime un peu

alanguie sur le plan artistique. Or le baiser qu'il vient de lui donner réveillerait n'importe quelle Belle au bois dormant.

§5 De tels actes de générosité ne sont pas rares. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris est lui-même né de l'initiative d'un seul collectionneur : à sa mort, en 1951, le docteur Girardin légua une collection si complète qu'elle justifia, à elle seule, la création, dix ans plus tard, dudit musée. D'autres, comme les marchands Marguerite et Aimé Maeght, ont bâti de leur vivant leurs propres espaces, en l'espèce à Saint-Paul-de-Vence, et les ont ouverts au public. Il existe des exemples plus récents, comme celui d'Antoine de Galbert et sa fondation, la Maison rouge, dans le quartier parisien de la Bastille.

§6 L'on ne saurait enfin oublier la foule innombrable des donateurs plus modestes, souvent regroupés dans des associations très actives d'amis des musées.

§7 Mais le geste de Michael Werner est exceptionnel. Par son ampleur, on peut l'approcher de celui de Daniel Cordier, qui fut secrétaire de Jean Moulin, puis marchand de tableaux : en 1989, il offrit au Musée national d'art moderne, le Centre Pompidou, plus de 500 oeuvres. Avec une idée simple : le musée, par sa mission encyclopédique, doit tracer les grandes routes de l'histoire de l'art, mais aussi ses chemins de traverse, qu'il affectionnait. Michael Werner a ce même regard, singulier et revigorant.

§8 Qu'il ait choisi la France pour accueillir sa donation dit aussi la piètre estime dans laquelle il tient les institutions de son pays, trop peu soucieuses d'histoire à ses yeux. Cela témoigne, en revanche, que Paris n'a pas perdu tous ses attraits de capitale artistique. Pour tout cela, "*vielen Dank, Herr Werner*".

7) Sciences Po : ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain

LE MONDE 09.10.2012 à 13h14

§1 C'est, en quelque sorte, la deuxième mort de Richard Descoings. Six mois après le décès brutal, à New York, de l'ancien et charismatique directeur de SciencesPo, la Cour des comptes vient de dresser un bilan très sévère de la gestion récente (2005-2010) de la grande école de la rue Saint-Guillaume.

§2 Dans son prérapport, dévoilé par *Le Monde*, la Cour n'y va pas par quatre chemins. Elle juge que "*la politique de développement de Sciences Po n'a pu être mise en oeuvre qu'au prix d'une fuite en avant financière et d'une gestion peu scrupuleuse des deniers publics*".

§3 L'inventaire des imprudences et des irrégularités révélées par les magistrats de la Rue Cambon est malheureusement éloquent : primes et rémunérations des dirigeants, et en particulier du directeur, exorbitantes du droit commun ; arrangements divers et avantages en nature ; obligations de service des enseignants-chercheurs non respectées dans des proportions impressionnantes (de l'ordre de 30 %, payées à 100 %) ; statut

complexe de l'établissement qui a favorisé les zones de "flou juridique" ; le tout facilité par la légèreté des mécanismes de contrôle interne et "l'absence, particulièrement fautive, de tout contrôle exercé par l'Etat".

§4 Le réquisitoire est cinglant. Il appelle une remise en ordre que la direction, toujours provisoire, de Sciences Po s'engage d'ailleurs, dans ses réponses à la Cour, à mener sans tarder sur plusieurs points.

§5 Pour autant, il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Et passer par profits et pertes à la fois la singularité de Sciences Po et la réforme en profondeur conduite durant le "règne" de Richard Descoings. A son arrivée en 1996, l'Institut d'études politiques de Paris était une institution assoupie, formant les élites parisiennes et antichambre de l'Ecole nationale d'administration.

§6 En quinze ans, son ancien directeur l'a hissé au niveau des meilleures grandes écoles françaises, dont plus des deux tiers des étudiants s'orientent désormais vers le privé. Le cursus a été réorganisé pour s'adapter aux standards internationaux. La scolarité est passée de trois à cinq ans. Des "écoles" ont été fondées en son sein (droit ou journalisme, par exemple). Les effectifs ont triplé, passant de 4 000 en 1996 à 11 000 aujourd'hui, pour atteindre la masse critique qui permet de s'imposer face à la concurrence internationale.

§7 Sciences Po, en outre, s'est ouverte aux étudiants étrangers, venus de plus d'une centaine de pays et qui représentent plus de 40 % de ses effectifs. Enfin, si Richard Descoings a fortement augmenté les droits de scolarité, il s'est employé à les indexer sur les revenus des familles et à ouvrir l'accès de l'école à des élèves issus des quartiers défavorisés.

§8 Rien, dans cette mutation, ne saurait justifier la gestion approximative de ces dernières années. Mais il serait regrettable de priver Sciences Po d'une stratégie ambitieuse de développement. L'enjeu - pour la prochaine direction - sera de consolider cet acquis par une gestion plus vertueuse - et mieux contrôlée.

8) Au forceps, l'union monétaire européenne

LE MONDE | 10.10.2012 à 15h20

§1 Le spectacle est rarement séduisant. Et seuls les initiés peuvent le suivre tant l'Europe se construit, ces temps-ci, dans la peine et la complexité. Mais ce qui se passe, encore une fois dans la douleur et sous l'effet de la crise, c'est la lente transformation de la zone euro en véritable union monétaire. Evolution nécessaire et positive.

§2 Les 17 pays membres ayant la monnaie unique sont sur la voie d'une harmonisation budgétaire, sans laquelle une union monétaire ne saurait fonctionner. A Paris, l'Assemblée nationale a ratifié, mardi 9 octobre, le traité européen sur la stabilité, la coordination et la gouvernance - il n'y a que l'Europe pour raffoler d'appellations aussi

poétiques. Mercredi, les députés ont adopté le projet de loi organique mettant en oeuvre la "règle d'or".

§3 Traduit en langage courant, c'est un pacte budgétaire qui impose à ses signataires d'avoir des finances publiques allant vers l'équilibre. Sous une autre appellation barbare, celle de déficit structurel, le pacte introduit de la souplesse dans la poursuite de cet objectif.

§4 Au début de la semaine, la zone euro a vu l'entrée en vigueur du Mécanisme européen de stabilité. Pouvant mobiliser jusqu'à 700 milliards d'euros, le MES est une sorte de Fonds monétaire européen. Il vient à l'aide des pays qui ont du mal à financer leur dette sur les marchés ou qui doivent recapitaliser leur secteur bancaire. Enfin, les Européens prennent le chemin d'une supervision commune de leurs banques.

§5 Harmonisation budgétaire, solidarité financière et union bancaire : tout cela se fait laborieusement. Le coût social est lourd, à court terme au moins, comme Angela Merkel a pu le percevoir lors de sa visite, mardi, à Athènes. Les Espagnols, fierté mal placée, hésitent à solliciter le MES. Les Allemands n'ont aucune envie que l'Europe "supervise" leurs banques. Les Français sont génétiquement réticents à l'idée même d'équilibre budgétaire, etc.

§6 Mais il n'était que temps. Si l'on veut garder l'euro, alors il fallait corriger ce que ses pères fondateurs avaient bâclé : un mode de fonctionnement bancal qui a explosé au premier choc asymétrique. Il n'y a pas d'union monétaire sans union budgétaire, bancaire et sans solidarité financière. Il faudra vite y ajouter l'indispensable complément démocratique : d'une manière ou d'une autre, la gestion de ce triptyque doit se faire sous le contrôle des élus des 17.

§7 Il est parfaitement respectable de refuser ce saut en avant dans l'harmonisation économique. Mais, alors, il faut dire non à l'euro. Le premier ministre britannique parle vrai quand il relève, dimanche à la BBC, que l'Europe ne peut plus marcher avec un seul budget. Il y en aura un pour la zone euro, avec des mécanismes de transfert avancés. Et un autre, plus limité, pour l'ensemble de l'Union. David Cameron veut en profiter pour renégocier, de façon beaucoup plus lâche, l'appartenance de son pays à l'Union.

§8 Sans doute était-ce inévitable : à mesure que se fait l'union monétaire, une autre Europe se défait. Il y aura un cercle resserré, la zone euro, et un autre, plus large mais beaucoup moins étroit. On n'a pas fini de se coucher tard à Bruxelles.

9) EADS-BAE et le provincialisme de Mme Merkel

LE MONDE 11.10.2012 à 15h21

§1 L'Allemagne est la première puissance industrielle d'Europe. Personne n'en doute. Cela ne l'autorise pas, pour autant, à torpiller comme elle l'a fait le projet de fusion entre le géant de l'aéronautique EADS (Airbus, Eurocopter, Ariane, etc.) et le groupe britannique de défense BAerospace.

§2 Ce projet ambitieux et complexe, porté par le président d'EADS, l'Allemand Thomas Enders, devait permettre aux Européens de faire jeu égal avec Boeing et d'accéder, via BAE, aux commandes militaires américaines du Pentagone. Les points de vue s'étaient rapprochés, Paris et Londres s'entendant finalement sur la part de l'Etat français et de ses alliés dans le nouvel ensemble.

§3 La négociation a échoué à cause du "nein" d'Angela Merkel. Un non sans l'explication qui aurait permis d'engager une négociation sérieuse. Les dirigeants d'EADS ont compris que la chancelière ne voulait pas du projet lorsqu'elle a exigé que l'Allemagne héberge un siège social du nouvel ensemble.

§4 Il était prévu que les activités d'Airbus se concentrent à Toulouse et celles de défense en Angleterre. L'Allemagne, en particulier la région de Munich, qui abrite les activités militaires d'Airbus, allait donc être le principal pays à souffrir des restructurations. Cette perspective était inacceptable pour la chancelière, confrontée à l'automne 2013 à un double scrutin, les élections générales au Bundestag et les élections régionales en Bavière, qui s'annoncent délicates pour ses alliés de la CSU.

§5 En réalité, la réticence germanique est plus diffuse, mais, hélas, plus profonde. D'une part, l'Allemagne, pacifiste - qui n'a pas voulu se joindre à l'expédition franco-anglaise en Libye -, est mal à l'aise à l'idée de constituer un leader mondial de l'industrie militaire.

§6 D'autre part, l'Allemagne, qui refuse toute alliance lorsqu'elle est dominante, exige la parité lorsqu'elle est moins performante. En 1999, le chancelier Gerhard Schröder avait obtenu dans EADS une part supérieure aux mérites de ses industriels, concession française pour que l'accord puisse être scellé. L'entrée de Londres dans le jeu l'aurait remise au niveau qui est le sien, ce que Berlin a refusé.

§7 Cette attitude révèle une double duplicité chez Angela Merkel. Elle prône sans cesse l'Europe politique à long terme, mais refuse toute avancée concrète, comme en témoignent son refus de l'Europe de la défense ou ses exigences sur l'union bancaire en Europe, où elle souhaite que la BCE contrôle toutes les banques de la zone euro sauf les... allemandes.

§8 La chancelière exige ensuite de ses partenaires européens des réformes douloureuses et l'application des recettes de l'"Ordnungspolitik" : sois compétitif, et tu attireras les entreprises. Mais lorsque la division du travail européenne induite par cette règle s'avère soudain défavorable à son pays, Berlin demande la suspension de la règle du jeu, comme dans l'affaire EADS-BAE.

§9 Sur ce dossier, la chancelière s'est donc montrée politiquement provinciale et industriellement impérialiste. C'est un comportement qui n'est pas à la hauteur de l'Allemagne. Encore moins de l'Europe.

10) Comprendre un monde qui change

LE MONDE 11.10.2012 à 20h27

§1 Aider à comprendre un monde qui change : c'est l'ambition naturelle d'un quotidien comme Le Monde. Il y travaille par l'information qu'il diffuse et explique, en continu, sur son site, Lemonde.fr, et, chaque jour, dans les colonnes de son édition papier. Cela ne saurait suffire. La complexité du monde et de ses affaires tout autant que l'accélération de l'horloge de l'information l'ont conduit, depuis de nombreuses années déjà, à proposer à ses lecteurs un troisième temps : celui de l'approfondissement. C'est l'objectif des publications que Le Monde réalise avec succès - ses bilans annuels, ses atlas et ses hors-séries.

§2 Le lancement, jeudi 11 octobre, d'une nouvelle collection de petits ouvrages, "Le Monde//Histoire", s'inscrit dans cette même perspective.

§3 Comme le rappelle l'historien Jean-Noël Jeanneney dans un livre publié à l'occasion du prochain Rendez-vous de l'histoire de Blois, du 18 au 21 octobre (*Au regard de l'histoire*, coédité par Autrement et *Le Monde*), le passé, même récent, ne saurait expliquer le présent ni dessiner l'avenir. Il peut en revanche l'éclairer. "*D'une époque à l'autre*, écrit Jean-Noël Jeanneney, *foisonnent les échos, les résonances et les rebonds. Il existe des morceaux d'enchaînement dont les ressemblances frappent et dont l'itération renseigne.*" L'histoire, même récente, aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. C'est fort de cette conviction que nous avons décidé de lancer cette collection, dirigée par Michel Noblecourt et Michel Lefebvre.

§4 Mieux appréhender la réalité d'un pays ou un grand enjeu de la planète en le remettant en perspective, en le restituant dans son histoire, c'est donc l'objectif de chacun de ces livres, d'une centaine de pages, que nous avons voulu vivants et pédagogiques à la fois, et que nous allons publier désormais à raison d'un nouveau titre tous les quinze jours.

§5 Les thèmes retenus pour les vingt premiers de la série prennent en compte à la fois les interrogations de l'actualité et les programmes scolaires en cours - ces ouvrages s'adressant notamment aux lycéens et aux étudiants. Seront ainsi successivement traités les crises financières, la Chine, la République et ses présidents, l'Égypte ou l'Amérique. Pour cela, *Le Monde* a mobilisé deux de ses grandes forces - ses archives et ses journalistes. Avec plus de 21 000 parutions depuis la création du journal, en décembre 1944, *Le Monde* dispose d'un reflet de l'histoire récente d'une richesse extraordinaire. Après un long travail de ses équipes, l'ensemble est désormais totalement numérisé.

§6 Il est ainsi possible d'acheter les "unes" du quotidien depuis son premier numéro, daté du 19 décembre 1944, sur le site du journal (boutique.lemonde.fr). Au printemps 2013, l'intégralité des textes parus dans le quotidien depuis sa création sera directement disponible. Dans l'immédiat, nous avons puisé dans cette formidable mine d'informations, d'articles et d'illustrations pour composer chacun des livres de la

collection "Le Monde// Histoire". A chaque fois, nos meilleurs experts, les journalistes, actuels ou anciens, du quotidien, ont fait la sélection des articles et travaillé à la présentation la plus claire et la plus agréable possible du sujet retenu. Ils ont aussi pris la plume et rédigé une préface substantielle et originale. Interrogés par Jean Lebrun, sur France Inter, dans la matinale du samedi, ils commenteront chaque semaine leurs choix.

§7 Réalisés avec la même exigence de qualité et de rigueur que le quotidien, ces livres, largement illustrés, viennent ainsi compléter l'offre éditoriale du *Monde*, qui doit de plus en plus s'imposer, dans cette ère numérique, comme un journal à trois temps - celui de l'instantanéité, celui du quotidien et celui de l'approfondissement.

11) Barack Obama face à la menace d'un scrutin de crise

LE MONDE 12.10.2012 à 15h52

§1 Ils avaient choisi Danville, élégante bourgade du Kentucky, pays du poulet frit et des meilleurs bourbons américains. Mais l'esprit des lieux n'a pas inspiré l'un des protagonistes au point qu'on puisse déclarer un vainqueur net - ni un avantage décisif d'un camp sur l'autre.

§2 Au lendemain du débat qui a opposé, jeudi 11 octobre, les deux candidats au poste de vice-président lors de l'élection du 6 novembre, la bataille reste très serrée. Le démocrate Barack Obama est toujours sérieusement menacé par le républicain Mitt Romney.

§3 Jeudi soir à Danville, il revenait au vice-président sortant, Joe Biden, de redonner le moral au camp démocrate. Il fallait gommer l'impression détestable laissée la semaine dernière par le président lors du premier débat : distant, presque détaché, M. Obama a été dominé par un Mitt Romney pugnace et décontracté.

§4 Immédiatement, l'oscillomètre des sondages a grimpé en faveur du camp républicain. Depuis une semaine, M. Romney devance légèrement l'homme de la Maison Blanche en pourcentage des suffrages populaires. La dynamique de cette fin de campagne est favorable à l'opposition.

§5 Mais l'élection est indirecte : le président est élu par des grands électeurs désignés par chaque Etat, et qui se prononcent en bloc. En nombre de grands électeurs, les sondages créditent toujours M. Obama d'une petite avance.

§6 Les Etats-Unis n'échappent pas à la règle de ces scrutins de crise dans le monde occidental : ils sont durs pour les sortants. Comme si une opinion désorientée par la déprime de l'activité et l'absence de perspectives hésitait, balançait, ne sachant trop comment manifester son désarroi.

§7 M. Biden a tenu son rôle. A 70 ans, le vice-président est un vétéran fort en gueule et en charme de la vie politique américaine. A Danville, il a été le porte-parole d'une présidence solide en politique étrangère et sérieuse sur le front intérieur.

§8 A aucun moment, son adversaire, Paul Ryan, 42 ans, président de la commission des finances de la Chambre, n'a pris l'avantage. M. Ryan est l'archétype de l'ultra-républicanisme d'aujourd'hui. Il veut ramener l'Etat fédéral à sa plus simple expression. Il est opposé à la moindre hausse d'impôts. C'est un homme de dogme et de radicales certitudes.

§9 Mais lui aussi a tenu son rôle jeudi soir. Il a fait comme M. Romney depuis la fin de la campagne des primaires : il a joué au centre. C'est le deuxième enseignement de ce scrutin, une leçon qu'a confirmée le débat de Danville. Non seulement la bataille est serrée, mais elle se gagne au centre.

§10 M. Ryan a modéré la détestation qu'il affiche pour les grands programmes sociaux qui affectent le budget fédéral. C'est promis, il ne veut plus tout démanteler. Le profil affiché est celui de la modération. Car, à ce stade de la campagne, il s'agit de séduire les électeurs indépendants dans quelques Etats-clés.

§11 Si, dans ce rôle, MM. Obama et Biden sont crédibles, il est difficile de se dégager d'une impression de duplicité, voire d'hypocrisie, quand il s'agit de MM. Romney et Ryan.

12) François Hollande en Afrique : une visite utile

LE MONDE 15.10.2012 à 13h38

§1 Sur le terrain miné des relations entre la France et l'Afrique, François Hollande savait que les pièges étaient nombreux, posés tout au long d'une première visite – elle s'est achevée dimanche 14 octobre – sur un continent qui ne lui est guère familier. Il les a évités.

§2 A Dakar le 12 octobre, puis à Kinshasa le lendemain, le président a délivré le même message. Sans lyrisme, mais avec le mérite d'être clair, ce fut un plaidoyer en faveur des démocrates, pour une Afrique en mouvement, dopée par l'exploitation des richesses de son sous-sol et la jeunesse de sa population.

§3 Le message a satisfait à la fois ceux qui veulent en finir avec le paternalisme et les magouilles de la "Françafrique" ; ceux qui ont de bonnes raisons de croire dans l'avenir de ce continent ; ceux qui ont été affligés par le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy en 2007, assurant que *"l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire"*.

§4 L'étape de Kinshasa fut à ce titre exemplaire. Le président français a longtemps hésité avant de se rendre dans la capitale de la République démocratique du Congo (RDC) pour y assister au Sommet de la francophonie. Quelques jours avant son départ, il a critiqué le régime corrompu et peu démocratique de Laurent Kabila.

§5 Face à face, en terre kinoise, le Français a redit à son homologue congolais tout le mal qu'il pense de sa façon de gouverner et de maltraiter les droits de l'homme. Leur tête-à-tête fut glacial. M. Hollande a limité au minimum son séjour à Kinshasa. Il a

parlé plus longtemps aux opposants qu'au président Kabila. A la tribune du sommet francophone, il a redit que le respect des règles démocratiques et des droits de l'homme est une condition des bonnes relations avec le nouveau pouvoir en France. Sans leçon de morale.

§6 C'est important. La RDC, ancienne colonie belge, est aussi le plus grand pays francophone du monde. Elle est l'un des coffres-forts géologiques parmi les mieux remplis d'Afrique. Autant d'arguments qui auraient pu pousser le président Hollande à ménager son homologue de RDC.

§7 C'est de la part de Paris *"un jeu perdant-gagnant"*, selon l'expression de Thierry Vircoulon, du centre de réflexion International Crisis Group. *"Perdant"*, parce que la France prend le risque de perdre certains contrats dans certains des plus riches des pays du continent noir – il peut s'agir de la RDC comme du Gabon, par exemple.

§8 Mais c'est un jeu *"gagnant"*, en revanche, pour la crédibilité de la diplomatie française sur ce continent, l'un de ceux qui connaissent aujourd'hui les plus forts taux de croissance.

§9 Les dirigeants français n'ont plus les moyens de faire ou défaire les gouvernements dans ses anciennes colonies. C'est tant mieux. Puissance devenue moyenne mais encore influente en Afrique, la France peut choisir les pays qu'elle soutient en fonction de critères simples et clairs. M. Hollande vient tracer les grandes lignes de cette politique. S'il y est fidèle, l'avenir lui donnera raison.

13) N'éluons pas le débat sur le cannabis

LE MONDE 16.10.2012 à 14h17

§1 La France sortira-t-elle, un jour, de cette espèce de guerre civile froide qui l'enflamme à tout propos et à tout bout de champ, dressant camp contre camp, droite contre gauche, sécurité contre liberté, conservatisme contre progrès ? Hier sur l'école privée, les 35 heures ou l'identité nationale ; aujourd'hui sur la dépénalisation du cannabis ou le mariage gay.

§2 Le gouvernement de Jean-Marc Ayrault parviendra-t-il, un jour, à éviter les couacs à répétition où tel ministre, en quête de son quart d'heure de célébrité, s'exprime de façon intempestive sur un sujet qui n'est pas de sa responsabilité ou qui n'est pas encore arbitré. Hier, c'était Manuel Valls (intérieur) sur les récépissés de contrôle d'identité ou Christiane Taubira (justice) sur les centres éducatifs fermés. Aujourd'hui, c'est Vincent Peillon – après Cécile Duflot – sur le cannabis.

§3 Inutile de dire que le ministre de l'éducation nationale a perdu une belle occasion de se taire. Non seulement il a accentué l'impression de cacophonie gouvernementale et de défaut d'autorité du premier ministre. Mais, au moment où il engage des consultations tous azimuts pour préparer le projet de loi d'orientation sur l'école, il a offert à la droite un magnifique prétexte pour fustiger l'irresponsabilité du *"ministre de nos enfants"*.

§4 Le résultat de ce travers français et de cette singularité gouvernementale ne s'est pas fait attendre : le premier ministre a tonné qu'il n'y aurait "*pas de dépénalisation du cannabis*", le ministre fautif a fait son mea culpa et le débat a été refermé sans même avoir eu le temps d'être engagé.

§5 Or ce débat est tout sauf inutile ou futile. La France, en effet, est, en Europe, l'un des pays qui dispose de la législation la plus sévère en la matière. Depuis la loi de 1970, la consommation de stupéfiants, cannabis compris, est un délit pénal, passible d'une peine d'un an d'emprisonnement et de 3 750 euros d'amende.

§6 Pourtant, la prohibition et la peur du gendarme n'y font pas grand-chose : la France est, en effet, l'un des pays européens où l'usage de cannabis est le plus répandu. Quelque 13 millions de Français en ont fait au moins une fois l'expérience. Pis, les adolescents français sont les champions d'Europe en la matière : un collégien sur dix en a fait l'expérience, et 39 % des 15-17 ans déclarent en avoir déjà fumé (contre 17 % en Europe).

§7 Il est donc manifeste que la politique répressive en vigueur est inefficace. Il n'est pas moins évident, selon toutes les études scientifiques récentes, que la consommation précoce et prolongée de cannabis est dangereuse pour la santé des jeunes. Elle provoque un ralentissement du développement intellectuel et accentue les risques d'anxiété, de dépression ou de troubles psychiques.

§8 Enfin, dépénaliser ne signifie pas légaliser. Transformer l'usage de cannabis en simple contravention, et non plus en délit, permettrait, selon bon nombre de magistrats, voire de policiers, une répression mieux calibrée, plus applicable, donc plus efficace. Cela mérite un vrai débat. Pas un combat de coqs.

14) La Corse, ou la banalisation du crime

LE MONDE 17.10.2012 à 13h49

§1 Escalade, dérive et désarroi, mafia, vendetta et omerta, banditisme, affairisme et nationalisme : les mêmes mots reviennent en boucle après l'assassinat, le 16 octobre, de l'avocat Antoine Sollacaro, tué d'une dizaine de balles de gros calibre, à proximité d'Ajaccio, sur la trop bien nommée route des Sanguinaires.

§2 Les mêmes mots, la même désolation, la même rage impuissante qui accompagnent, depuis trop longtemps, la trop longue cohorte des crimes commis en Corse. L'on croyait avoir atteint le sommet de l'escalade meurtrière, le comble de la désolation, en février 1998, avec l'assassinat du préfet Claude Erignac, premier représentant de l'Etat sur l'île de Beauté. L'onde de choc avait été immense et, avec elle, l'espoir que les Corses prendraient conscience de l'engrenage suicidaire dans lequel ils étaient entraînés.

§3 Quatorze ans après, il n'en est rien, hélas. Depuis le début de cette année, quinze personnes ont été tuées dans l'île, après les 22 homicides commis en 2011. Bien peu de ces crimes ont été élucidés, tant s'y brouillent, à chaque fois, les pistes de règlements de

comptes crapuleux autant que "politiques", tant s'y enracine comme une inexpiable mémoire des crimes précédents qu'il faudrait venger par de nouveaux crimes. Une sorte de primitive loi du sang, qui n'a d'égale que celle du silence qui la prolonge.

§4 L'exécution d'Antoine Sollacaro – puisque c'est bien d'une exécution qu'il s'agit –, témoigne qu'une nouvelle étape a été franchie dans la banalisation du crime. Après de petits ou grands voyous, d'anciens nationalistes recyclés en affaires, des élus, un instituteur, c'est un ténor du barreau d'Ajaccio, avocat d'Yvan Colonna, reconnu coupable de l'assassinat du préfet Erignac, qui a été la cible de cette violence aveugle.

§5 Est-ce *"la robe de l'avocat"* qui a été visée, comme l'a dit le ministre de l'intérieur, Manuel Valls ? Et, à travers lui, les symboles du droit et de la liberté ? Est-ce *"la justice tout entière qui a été touchée"*, comme l'a déploré la garde des sceaux, Christiane Taubira ?

§6 Pas vraiment, tant cet assassinat démontre, par l'absurde, que plus aucun tabou ne résiste et que l'on peut tuer tout le monde, sans autre crainte que celle de la vengeance qui s'ensuivra, comme inexorablement. Avec ce sentiment amer, quoi qu'en dise la ministre de la justice, de *"l'impuissance de l'Etat"*.

§7 Comme si chacun en était réduit à constater *"la prévalence du crime et la porosité entre grand banditisme et actes de terrorisme"*, selon les termes de M^{me} Taubira, dans une île gangrenée par l'affairisme, la spéculation immobilière, l'argent sale de la drogue et la précarité proposée en horizon à une jeunesse frustrée et rageuse. Comme si chacun, devant cette fatalité supposée, en arrivait à baisser les bras.

§8 Le pire serait que la lâcheté des assassins ne rencontre, passé l'émotion du moment, que l'indifférence navrée des responsables politiques. Chacun, comme toujours, s'en défendra. Il reste à démontrer le contraire.

15) La Banque d'investissement, c'est mal parti

LE MONDE 18.10.2012 à 15h01

§1 La création d'une Banque publique d'investissement (BPI) était l'un des principaux engagements de campagne de François Hollande. Après sa présentation en conseil des ministres le 17 octobre et la nomination de ses deux principaux pilotes, le projet est désormais sur les rails.

§2 Son ambition est connue : fédérer des entités existantes comme Oseo (la banque des PME), le Fonds stratégique d'investissement (FSI) et CDC Entreprises (filiale de la Caisse des dépôts et consignations), pour devenir le bras armé de la politique économique du gouvernement. Et un puissant levier de redressement industriel de la France.

§3 De fait, alors que l'économie française est au point mort et que le crédit bancaire classique est à l'arrêt, les besoins du tissu industriel sont immenses. Les 42 milliards

d'euros dont sera dotée la BPI constituent donc une force de frappe bienvenue tant en termes de garantie, d'apports de fonds propres que de prêts aux PME.

§4 Reste à démontrer que le mieux ne sera pas l'ennemi du bien. La première difficulté va être de prouver que la somme des compétences, regroupées dans une structure unique, sera plus efficace que chacune d'entre elles prise séparément. Le défi est évident. Le risque de l'usine à gaz ne l'est pas moins.

§5 La deuxième interrogation porte sur la structure même de la BPI. Détenue à parts égales par l'Etat et la Caisse des dépôts, elle va devoir concilier la cohérence d'ensemble avec un effort de décentralisation, indispensable pour être au plus près des besoins du terrain. Le risque que les régions (toutes, ou presque, dominées par les socialistes) interfèrent trop étroitement dans les décisions d'investissement et exercent un chantage politique permanent n'est donc pas mineur.

§6 L'opposition s'en est immédiatement inquiétée. Non sans raison, quand on se souvient des errements des sociétés de développement régional dans les années 1990. Leur péché originel avait été de regrouper dans une même structure activités de crédit et d'apport en fonds propres. Un mélange des genres que reprend la BPI.

§7 Mais c'est surtout la question des critères d'attribution des aides qui est cruciale. Car, au travers de la BPI, c'est une certaine idée de la politique industrielle de la France que l'on attend de voir se dessiner. Le ministre de l'économie, Pierre Moscovici, a pris soin de préciser que la nouvelle banque publique ne sera pas *"un outil défensif, mais offensif"*. Autrement dit, qu'elle se consacrera à définir et accompagner la réindustrialisation du pays, plus qu'à jouer les pompiers pour aider les entreprises en difficulté.

§8 Le gouvernement souhaite, en effet, que ce guichet unique du financement soit au service de l'innovation et des filières d'avenir. Le principe est louable, mais demande à être détaillé. La cohérence des décisions d'investissement du FSI n'a pas toujours été évidente. Espérons que celles de la BPI seront plus lisibles.

Bref, le plus dur reste à faire : définir l'ambition que la BPI servira.

16) Au Sahel, la guerre contre l'islamo-gangstérisme

LE MONDE 22.10.2012 à 14h01

§1 Le compte à rebours a commencé. Une opération militaire se prépare pour libérer le nord du Mali, aujourd'hui aux mains de bandes islamistes. Toute tentative de négociations a échoué avec ces groupes qui, au nom de l'islam politique, vivent du trafic de drogue, de la contrebande, du proxénétisme et des enlèvements contre rançon (de Français notamment). On est dans le grand banditisme mâtiné d'islamisme – cocktail détonnant.

§2 Il s'agit pour le Mali, qui fut longtemps dans la région un modèle de démocratie, de recouvrer son intégrité territoriale. Les Etats voisins ne sont pas moins concernés. Ils sont tous, peu ou prou, menacés par les incursions des deux groupes d'islamo-gangsters qui tyrannisent le nord du Mali : la filiale locale d'Al-Qaida, dite Al-Qaïda pour le Maghreb islamique (AQMI), un sous-groupe, le Mujao, le Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique de l'Ouest, et Ansar Eddine.

§3 Il ne faut pas se tromper sur la nature de ces bandes armées. Elles sont puissantes. Elles sont riches et bien armées. Elles disposeraient de quelques milliers d'hommes, prêts, s'ils le décident, à descendre sur Bamako, la capitale du Mali. Elles ont bénéficié d'un afflux d'armes et de combattants en provenance de Libye.

§4 Elles forment un réseau du crime organisé aux ramifications inquiétantes. Il n'est pas de pays, jusqu'au grand Etat d'Afrique de l'Ouest, le Nigeria, qui ne soient touchés ; celui-ci est victime de la terreur aveugle du groupe dit "Boko Haram" dont les liens avec le Mujao ont été établis. Le nord du Mali est aux mains de ces groupes depuis avril. Ils ont profité d'une rébellion locale, celle des Touareg du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNL). Réduits à la misère du fait de l'indifférence de Bamako, les Touareg ont vite été supplantés par les islamistes qui les ont marginalisés pour imposer leur tyrannie à la population.

§5 Car Mujao et Al-Qaïda se comportent en barbares. Ils enlèvent les jeunes filles pour les réduire en esclavage sexuel. Ils ferment les écoles. Ils violent, amputent, torturent et tuent au nom de l'islam. A Gao comme à Tombouctou, vieilles cités du désert, lieux d'une admirable spiritualité, les islamo-gangsters ont détruit des sanctuaires ancestraux appartenant au patrimoine de l'humanité.

§6 L'action doit être menée par des Africains, des forces venant des Etats réunis dans la Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cédéao). Avec le feu vert de l'ONU. Une bonne partie de la logistique sera occidentale – de même qu'un soutien au sol apporté par des forces spéciales.

§7 Les Etats-Unis sont motivés : ils soupçonnent AQMI d'être à l'origine de l'attaque de Benghazi. La France est avec ses alliés de la Cédéao. Il manquait un grand Etat voisin, frontalier, essentiel : l'Algérie. Longtemps réticente, elle a donné son accord tacite à une telle opération. Elle aussi a des otages aux mains du Mujao, elle aussi se sent menacée.

§8 Restent les Maliens, divisés par de petites querelles intérieures. Le moins qu'ils puissent faire est de manifester leur unité.

17) Diplomatie : l'indigence des républicains

LE MONDE 23.10.2012 à 14h29

§1 C'est entendu : la politique étrangère ne joue aucun rôle dans l'élection américaine. Le mardi 6 novembre, les électeurs se décideront en fonction d'un critère, un seul : l'économie. C'est dommage pour le président sortant, Barack Obama, qui, d'estoc et de

taille, a, sur le sujet de la diplomatie, terrassé, lundi soir 22 octobre, son adversaire républicain, Mitt Romney.

§2 L'élégante station balnéaire de Boca Raton, en Floride, abritait le troisième et dernier débat entre les deux hommes. Il était consacré à la politique étrangère des Etats-Unis. Ce n'est pas faire injure à l'ancien gouverneur du Massachusetts - il a prouvé son talent lors des deux premiers débats - que de constater qu'il n'a rien à dire sur la diplomatie américaine. Ni sur la façon de la conduire ni sur son contenu. Faut-il incriminer les effets de l'émolliente chaleur humide du climat floridien ?

§3 La seule attaque ânonnée à satiété par un Mitt Romney mal à l'aise a consisté à reprocher à la diplomatie Obama de manquer de "fermeté", de "leadership" ou de détermination. Mais, sur la manière dont M. Romney s'y serait pris pour ralentir le programme nucléaire iranien, rien. Sur la politique qu'il aurait menée face au "printemps arabe", rien. Sur la conduite qu'il adopterait à l'égard de la Syrie, rien. Sur la façon avec laquelle il sortirait, lui, vainqueur d'Afghanistan, comme il l'assure, rien. Sur la nécessité de maintenir une relation équilibrée avec ce partenaire-adversaire qu'est la Chine, rien.

§4 On a beau réécouter le débat, on ne trouvera pas chez le républicain l'esquisse d'une idée, un souffle d'originalité, le début d'une vision. Il entend massivement augmenter le budget militaire du pays, mais ne dit pas comment il le financera, puisqu'il annonce, dans le même temps, qu'il diminuera les impôts... C'est ajouter l'irresponsabilité budgétaire à l'indigence sur le fond. Recette pour un désastre.

§5 M. Romney est victime des divisions des républicains en politique étrangère. Tirailé entre néoconservateurs, isolationnistes, ultranationalistes et réalistes, le parti n'a pas de ligne. Il est nostalgique de ces lendemains de guerre froide où l'Amérique exerça une prépondérance sans pareille. Cela ne fait pas une politique.

§6 M. Obama a subi bien des déboires au début de son mandat. Il a tendu la main à l'Iran, à la Chine, à la Russie. Il voulait fonder avec les puissances émergentes un multilatéralisme adapté à ce début de XXI^e siècle. Il y voyait le moyen de s'attaquer aux grands problèmes de l'heure : prolifération nucléaire, réchauffement climatique, etc. Autant d'illusions. Auxquelles est venu s'ajouter son échec dans le dossier israélo-palestinien.

§7 Mais il a sorti les Etats-Unis de la tragédie irakienne, promis de quitter l'Afghanistan, bref, défini une ligne permettant de réorienter sa diplomatie vers le continent de l'avenir - l'Asie. Il en a fini avec Ben Laden et mené une lutte sans pitié contre le terrorisme.

§8 Agressif durant ce débat, M. Obama est un réaliste prudent ; M. Romney, lui, paraît bien inconsistant.

18) Quel contrôle sur les services de renseignement ?

LE MONDE 24.10.2012 à 14h01

§1 Manuel Valls a donc décidé de rendre public le rapport – interne – de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN, la "police des polices") sur les ratés de l'affaire Merah. Le geste est exceptionnel – "révolutionnaire", a même osé le président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, Jean-Jacques Urvoas. Le résultat n'en est pas moins décevant.

§2 Il ne pouvait en être autrement. Ce travail d'audit est mené par des policiers sur eux-mêmes. Il se fonde sur des moyens limités, et ses auteurs n'ont pas eu accès au dossier judiciaire. C'est normal, mais c'est un paradoxe du secret de l'instruction à la française : les hommes chargés officiellement du "retour d'expérience" sur l'affaire Merah ont disposé de moins d'informations que nombre de journalistes.

§3 La publication du rapport ne le transforme donc pas en ce qu'il ne peut être : une enquête complète sur les failles et les défaillances humaines, structurelles et politiques de l'affaire Merah, que seule une mission parlementaire aurait pu légitimement mener. Un syndicat de policiers a eu beau jeu de dénoncer l'absence de questionnement sur les éventuels ratés du suivi de Mohamed Merah par les militaires de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) lors de ses voyages à l'étranger. Rien, non plus, sur la coordination entre les deux principaux services de renseignement français, DGSE et Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI).

§4 Dans ces conditions, même si le ministre de l'intérieur assure qu'il "*entend mettre en œuvre rapidement les adaptations nécessaires*", sa boîte à outils est limitée.

§5 Au-delà de l'idée d'utiliser le détecteur de mensonges lors des entretiens avec les suspects de djihadisme – anecdotique mais révélatrice du désarroi des policiers chargés de détecter les nouveaux djihadistes français –, l'IGPN propose principalement de créer une nouvelle structure de coordination du renseignement au niveau régional et d'instituer un véritable service d'audit et de contrôle au sein de la DCRI.

§6 L'empilement des structures de coordination est une maladie du ministère de l'intérieur, et il est permis de douter de l'efficacité de la première proposition : les préfets et la direction de la police ne sont-ils pas payés pour ça ?

§7 A l'inverse, donner à la DCRI les moyens de mener sa propre évaluation est une nécessité : l'activité du service est couverte par le secret-défense, et, jusqu'ici, personne ne pouvait donc la jauger. Il s'agissait d'un oubli coupable lors de la création, en 2008, du grand service de renseignement voulu par Nicolas Sarkozy : il aura fallu quatre ans pour que l'on s'en préoccupe.

§8 Mais cela ne réglera pas la question du contrôle externe et démocratique des services de renseignement. Le gouvernement attend les recommandations de la mission parlementaire sur le "*cadre juridique applicable aux services de renseignement*" au printemps 2013. Il faut espérer qu'il aura, alors, le courage politique d'aller au bout de

ses intentions affichées et de créer un mode de contrôle moderne de l'action de ces services.

19) Pour James Bond, le marketing ne meurt jamais

LE MONDE 25.10.2012 à 13h08

§1 A moins d'évoluer dans un espace-temps parallèle, il est difficile d'ignorer que l'on fête cette année les cinquante ans de James Bond 007 contre Dr No, le premier film qui mit en scène le célèbre agent secret.

§2 Les festivités ont commencé dès la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Londres, le 27 juillet : l'espion y fit une apparition remarquée aux côtés de Sa Majesté. Elles se sont depuis propagées sur tout ce que nos sociétés de consommation comptent d'espaces publicitaires et médiatiques, jusqu'au rayon sodas des hypermarchés.

§3 Le clou du spectacle est prévu, ce vendredi, avec la sortie de *Skyfall*, vingt-troisième volet des aventures de 007 sur grand écran - et vingt-cinquième James Bond si l'on comptabilise *Casino Royale* (1967) et *Jamais plus jamais* (1983).

§4 La longévité du personnage inventé par le romancier britannique Ian Fleming relève de l'anomalie. Cas unique dans l'histoire du divertissement, Bond a survécu à tout, ou presque : la guerre froide, cinq décennies d'innovations technologiques et de gadgets, six acteurs différents, des centaines de parodies, plusieurs hectolitres de vodka-Martini, un défilé de "James Bond Girls" et plus encore d'affreux méchants.

§5 Avec ses combats "à l'ancienne", filmés à l'aide d'un nombre réduit de caméras, *Skyfall* souligne, à sa manière, la désuétude de cet émissaire d'un autre temps, ressortant du garage sa sempiternelle Aston Martin, qu'il conduisait déjà il y a un demi-siècle. Et incarnant, sans désespérer, la résistance de l'homme blanc face au déclin de l'Occident.

§6 Cette excentricité toute britannique ne doit pas masquer, cependant, l'étonnante plasticité de la saga, prompte à s'adapter aux mutations de notre temps. A la poubelle, le tabagisme compulsif des débuts. Au placard, le machisme bon teint : *Skyfall* lui préfère un sous-texte homo-érotique d'une troublante actualité en cette période de débat sur le mariage gay. Au goulag, les antiques vilains soviétiques : place aux pirates hyperconnectés de l'ère WikiLeaks.

§7 Faisant corps avec la ville-monde qu'est devenue Londres, Bond est bel et bien un héros de notre époque - globalisée, fragilisée aussi. Le tournage de *Skyfall* a été retardé de deux ans pour cause de difficultés financières de l'un des studios qui l'a produit. Derrière ses 220 millions de dollars de budget, le film raconte ainsi, en creux, la pusillanimité croissante d'Hollywood en temps de crise. Rassérénées par la fortune à rallonge des séries "Harry Potter", "Twilight" ou "Batman", les majors sont de moins en moins enclines à miser sur des héros inédits.

§8 Dès lors, le choix de confier la réalisation du film au chevronné Sam Mendes, cinéaste cinéphile et oscarisé, ne manquera pas d'être lu à une aune extra-artistique. Au-delà des prouesses bien réelles de sa mise en scène, sa signature annonce moins un hypothétique rapprochement entre cinéma d'auteur et grands studios qu'elle n'entérine la victoire du marketing. Et son aisance, à partir d'une poignée de symboles, à asseoir le règne d'une marque.

20) Copé-Fillon : deux visages, quel projet ?

LE MONDE 26.10.2012 à 13h46

§1 Quel sera le visage de la droite dans les années à venir ? Tel sera l'enjeu du congrès de l'UMP, le 18 novembre. Tel était l'enjeu du débat télévisé inédit auquel se sont livrés, jeudi 25 octobre, François Fillon et Jean-François Copé, les deux prétendants à la présidence du principal parti de l'opposition.

§2 A ce stade, en effet, c'est bien entre deux personnalités, deux caractères, deux "champions" que les quelque 260 000 adhérents de l'UMP sont invités à trancher. Et chacun des deux candidats s'est employé à présenter son meilleur profil. D'un côté, drapé dans son *"expérience"* de premier ministre de Nicolas Sarkozy pendant cinq ans, François Fillon s'est posé, avec *"gravité"*, en *"pédagogue de la crise"* qui menace de plonger le pays dans la récession. De l'autre, adossé à son parcours de secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé s'est voulu, avec *"pugnacité"*, le premier *"résistant"* contre l'*"abaissement"* de la France auquel conduit, à ses yeux, la politique de la gauche.

§3 L'un, déjà, s'adresse aux Français, l'œil fixé sur l'échéance présidentielle de 2017. L'autre entend faire mentir les sondages, en appelant les militants de droite à engager la reconquête, dès les élections locales de 2014. L'un et l'autre, enfin, se disputent la palme de *"premier des opposants"*. C'est bien le moins, et il est vrai que l'exécutif, ces derniers temps, leur facilite la tâche.

§4 Mais, au-delà de ces jeux de rôles prévisibles, on reste sur sa faim. Pour deux raisons. D'une part, la droite rechigne, à l'évidence, à faire un bilan lucide de son exercice du pouvoir entre 2002 et 2012, et en particulier du précédent quinquennat. M. Fillon ne saurait s'en démarquer nettement sans se déjuger, puisqu'il en est coresponsable. Quant à M. Copé, il se présente comme le meilleur avocat de M. Sarkozy.

§5 Or, durant cette décennie, l'UMP a perdu toutes les élections, locales et nationales. Mettre cette profonde érosion sur le seul compte du rejet de Nicolas Sarkozy relève du déni de réalité. Ce sont aussi l'orientation de la droite et sa vision de la société qui ont été sanctionnées par les électeurs. Ne pas le reconnaître et ne pas y réfléchir n'est pas la meilleure façon de reconstruire un espoir.

§6 L'autre motif de déception est le corollaire du premier : on est bien en peine de discerner en quoi le projet de la droite serait différent, demain, de ce qu'il fut hier. M.

Copé comme M. Fillon s'inscrivent en effet, très exactement, dans le prolongement des choix et de l'action à laquelle ils ont été associés.

§7 De fait, qu'il s'agisse de la suppression des 35 heures, de la TVA compétitivité, de la réforme de l'indemnisation du chômage, de la réduction des effectifs de la fonction publique ou de la dénonciation de l'"assistantat", l'on retrouve, au grand complet, les réformes inachevées ou différées du précédent quinquennat.

§8 La compétition pour la présidence de l'UMP aurait pu être l'occasion d'un examen de conscience sérieux, préalable à une vraie refondation. Pour l'heure, cette occasion est manquée.

21) En Chine, "grand-père Wen" fragilise le PC

LE MONDE 29.10.2012 à 16h04

§1 Pour une majorité de Chinois, il est tout simplement "Wen yeye", "grand-père Wen". En dix ans de mandat, le premier ministre et numéro trois du Parti communiste chinois (PCC), Wen Jiabao, a gagné ce surnom affectueux en affichant son souci des plus défavorisés.

§2 L'image a été peaufinée par la propagande d'un régime toujours communiste dans les discours, même si, dans les faits, les héritiers de Mao ont, depuis plus de trente ans, adopté le capitalisme et produit une économie hybride, où les entreprises publiques jouent un rôle de premier plan.

§3 Pas un Nouvel An chinois sans que l'affable Wen Jiabao, habillé d'une veste simple, ne mange des raviolis avec les ouvriers migrants, dont l'exploitation de la force de travail explique en grande partie le succès du miracle chinois.

§4 Pas un lieu de catastrophe naturelle où il ne s'est rendu pour exprimer sa compassion envers les victimes. Comme lors du tremblement de terre du Sichuan, en 2008, où il avait dirigé les opérations de secours et... renforcé sa popularité.

§5 M. Wen s'est également distingué par ses discours anticorruption. En 2007, il avait appelé les hauts dirigeants à *"s'assurer que les membres de leurs familles, leurs amis et leurs proches subordonnés n'abusent pas de l'influence gouvernementale"*.

§6 La charge n'en est que plus rude : une enquête détaillée du *New York Times* sur la fortune accumulée par ses proches - la bagatelle de 2,7 milliards de dollars -, notamment par sa femme, Zhang Beili, surnommée *"la reine des diamants"* en raison de sa mainmise sur ce commerce, porte un coup à cette belle image.

§7 Publiée à la fin de la semaine passée, elle confirme ce que beaucoup soupçonnaient : la famille a profité de la position de *"grand-père Wen"* pour faire des affaires. Si deux avocats de la famille Wen ont tenté une contre-attaque, dimanche 28 octobre, l'effet politique est ravageur à moins de quinze jours du 18^e congrès du PCC. Celui-ci verra le

début du changement de direction, et, notamment, le départ du président Hu Jintao et de Wen Jiabao d'ici à mars 2013.

§8 Beaucoup d'enfants de la "noblesse rouge" chinoise se sont engagés dans la sphère économique, portés par les "trente glorieuses" que vient de connaître l'économie du pays. Ce népotisme fragilise un peu plus un PCC qui doit faire face à une montée des contestations et réduire les inégalités de plus en plus vives dans la société chinoise.

§9 Les luttes de pouvoir révélées par l'affaire Bo Xilai - l'un des plus populaires des dirigeants chinois, qui vient d'être exclu des sphères dirigeantes et attend son procès - s'expliquent aussi par des batailles pour préserver les intérêts des différentes "familles régnautes".

§10 Avant d'être vaincu par Mao, le dirigeant nationaliste Tchang Kai-chek avait bien résumé le dilemme devant lequel vont se trouver les prochains dirigeants chinois : *"Si je lutte contre la corruption, je perds le parti, mais si je ne lutte pas, je perds le pays ."*

22) Contraception, IVG, comme une évidence

LE MONDE 30.10.2012 à 14h10

§1 Lors du débat parlementaire sur le projet de loi de financement de la Sécurité sociale, la taxe sur la bière aura fait beaucoup plus de bruit que le remboursement à 100 % de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) pour toutes les femmes et la gratuité de la contraception pour les mineures de 15 à 18 ans.

§2 Ces deux avancées majeures pour les droits des femmes n'ont pas fait débat et ont été adoptées, sans polémique, vendredi 26 octobre. Seuls six députés UMP (des hommes uniquement) se sont opposés à la prise en charge intégrale de l'IVG et ont voté contre, faisant valoir que cette mesure allait "conduire à une banalisation de l'avortement". Six députés sur 577... Et ce mot "banalisation" fait désagréablement repenser aux "IVG de confort" que Marine Le Pen entendait dérembourser durant la dernière campagne présidentielle.

§3 Non seulement ces deux mesures concrétisent des engagements pris par le candidat François Hollande (que l'on ne pourra pas, sur ce sujet, accuser de mollesse), mais les conditions sereines dans lesquelles elles ont été votées illustrent aussi le chemin parcouru depuis le combat de Lucien Neuwirth pour l'accès à la contraception et celui de Simone Veil en faveur du droit à l'avortement. Pourtant, il n'y a encore pas si longtemps, l'autorisation de la délivrance de la "*pilule du lendemain*" par les infirmières des lycées, voulue par Ségolène Royal, alors ministre déléguée à l'enseignement scolaire, avait suscité un tollé dans les rangs de l'Eglise et chez certains responsables de droite. Plus récemment encore, le projet de "*pass contraception*" de la même Ségolène Royal pour permettre aux jeunes filles d'accéder gratuitement à un contraceptif s'était heurté à un refus catégorique du gouvernement de François Fillon. *"Est-ce qu'on*

peut donner la pilule à une adolescente sans demander l'avis des parents ? C'est un débat", avait considéré Nicolas Sarkozy pendant la campagne présidentielle.

§4 En levant toute contrainte financière pour garantir le droit des femmes à l'IVG, le gouvernement socialiste parachève les lois Veil et Roudy. Et en autorisant les jeunes filles à disposer gratuitement d'une contraception, il permet à toutes celles qui n'ont pas accès – notamment pour des raisons géographiques – à un centre de planning familial, où l'anonymat et la gratuité sont déjà la règle, de maîtriser leur vie amoureuse et sexuelle sans barrière budgétaire.

§5 Il y avait un paradoxe, qu'a très bien souligné le professeur de gynécologie Israël Nisand dans un récent rapport, de voir l'IVG et la pilule du lendemain anonymes et gratuites pour les mineures, mais pas l'accès aux contraceptifs. Cette incohérence est en partie levée.

§6 Reste que les mesures adoptées par l'Assemblée nationale, dans un pays qui compte 200 000 avortements par an (dont 12 000 concernent des mineures), ne prendront tout leur sens que si elles s'accompagnent d'un meilleur accès aux centres IVG et d'une réelle politique d'éducation à la sexualité et de prévention auprès des jeunes.

2. Éditoriaux analysés: LIDOVÉ NOVINY (Octobre 2012)

1) WEISS: Co si o nás pomyslí?

1. října 2012 11:42

§1 Co o nás píší hlavní světová média? Totéž co o většině podobně velkých zemí, kde zrovna neprobíhá či nehrozí válka nebo společenský kolaps: většinou nic.

§2 Takže se nám nepoštěstí, třeba aby se nositel Nobelovy ceny za ekonomii Paul Krugman poškleboval naší ekonomické politice, na což může být hrdé Estonsko. Ale většinou to znamená, že nezatěžujeme svět problémy. Světví daleko více o norské extrémní pravici, řeckých státních zaměstnancích či nizozemských islamistech – z důvodů, jež jim nemusíme závidět.

§3 Sebevědomá země se tím, co si o ní myslí světová média, přehnaně nepoměřuje. Zakomplexovanou zemi poznáme podle toho, že články o ní pravidelně spouštějí vlnu reakcí, v níž se diskutéri navzájem obviňují ze zlovolné dezinterpretace klíčových událostí 17. století, případně z velezrady.

§4 Je pravda, že od Havlova odchodu země vočíchsvěta poněkud ztratila šmrnc, čas růžových koloběžek definitivně pominul. Bude to znít možná troufale, ale z tohoto hlediska nejsou ty dvě epizody, jimiž díky prezidentovi pronikla ČR na YouTube, tak špatné. Jsou, jak se říká, akční a při vědomí toho, že v prvním případě (pero) o mnoho nešlo a v druhém (střelba) všechno dobře dopadlo, v podstatě zábavné a univerzálně sdělné.

2) WEISS: Odstrašující Drábek

2. října 2012 8:44

§1 Chování ministra Drábka je odstrašujícím příkladem rozšířeného zlovyku: politici na nepříjemnou zprávu reagují prohlášením, že to je útok před volbami – a tváří se, jako by se tak s celou věcí vypořádali.

§2 Není sporu o tom, že k účelovému načasování nevítaných zpráv v politice dochází. Například není těžké uvěřit, že zveřejnění otřesných záběrů z věznic týden před gruzínskými volbami nemusí být náhoda. Tam šlo ovšem o umístění „kompra“ neznámého původu do televize.

§3 Uvědomuje si Drábek, co říká? Vždyť on obviňuje z politické manipulace ne nějaké temné síly, ale policii a státní zastupitelství – orgány, za něž zodpovídá vláda, v níž sám zasedá! Dozvídáme se tu tedy přímo z úst ministra, že se policie vymkla kontrole? Jediné další možné vysvětlení je, že si Drábek představuje, že by policie nějakou (jakou?) dobu před volbami měla přestat konat.

§4 Tomu by nasvědčovalo i jeho ublížené nařikání, že mu nikdo nic neřekl. Policie ze zákona informuje podle možností tak, aby neohrozila vyšetřování. O žádné výjimce nařizující dávateho ministrovi práci nic známo.

§5 Jistěže policie může dělat a dělá při vyšetřování korupce chyby. Doufejme, že se z nich poučuje – případ Věry Jourové by měl být našim elitním útvarům mementem. Ale předběžný souhlas ministrů není řešení, od toho máme soudy. Ministrovi v této situaci zbývá jediné: dát jednoznačně najevo, že je připraven za svého náměstka nést odpovědnost – před volbami i po volbách. Pokud to nechápe, nemá v politice co dělat.

3) WEISS: Dojem slabosti

3. října 2012 7:24

§1 Tak urážlivé formulace vůči hlavě státu, jaké použil Roman Joch, si státní úředník nesmí dovolit. Nadto se ani Joch, ač jistě mnohé překvapil tím, kam se na ideologické ose klausovci–antiklausovci zařadil, neubráníl hysterii, jež po útoku na prezidenta zatemňuje mozky.

§2 Co má společného Klausova reakce na chrastavský útok s jeho názory na Rusko? Nic kromě toho, že se z toho dobře uplete šťavnatá, rezonující nadávka. Ale musel se Nečas Jocha bleskově zbavit? Ta nejvstřícnější interpretace zní, že chtěl rychle utnout zárodek skandálu, jenž mohl vlekle hnisat jako Bátora. Ano, tento chránělec Hradu se držel svého místa i poté, co sprostě urazil místopředsedu vlády.

§3 Nečasovi se už vymstilo, když pozapomněl, že Klaus si vstřícnost a slušnost vykládá jako slabost: při koalici krizí kvůli policejnímu prezidentovi a pak, když mu minulý měsíc napsal omluvný dopis. V nedávném rozhovoru premiér řekl, že mu nevadí, když o něm občas říkají, že je "slabý, blbý a podobně", protože důležitý je výsledek.

§4 A že v politice platí, že co tě nezabije, to tě posílí. Jenže nezměnila se situace? Nemůže vtlaku, pod kterým se Nečas ocitl, způsobit dojem slabosti reálnou slabost? A nemůže ho to, co by ho jindy posílilo, dnes rovnou zabít? Roman Joch by o tom jednou mohl napsat zajímavý blog.

4) WEISS: Pád (ne)politika Drábka

4. října 2012 7:48

§1 Takže ti, kteří tvrdili, že celá zakázka na systém výplaty sociálních dávek smrdí, měli nejspíš pravdu. Pokud se prokáže policejní verze, půjde zas jednou o případ, kdy se zakázka vypisuje primárně proto, aby ji někdo získal, a až sekundárně proto, aby plnila nějakou funkci.

§2 K ministrově politické odpovědnosti není co dodat - pokud vyšetřování neprokáže něco víc.

§3 Jeho vládní působení lze zhodnotit už teď. Měli by se nad ním zamyslet příznivci vlády odborníků. Pro Drábka šlo o manažerský úkol. Pro to, jak skutečně žijí lidé, kteří jsou objektem činnosti jeho úřadu, neprojevoval pochopení ani zájem. To, že penzijní reforma je sice připravena, ale nikdo pořádně neví, o co v ní jde, je jeho vizitka. Připravit ji má manažer, ale prosadit a obhájit ji musí politik. Což Drábek nebyl - a i kvůli tomu je reforma při prvním poryvuvětrusnadno odstřelitelná.

§4 Drábkův konec by také měl upoutat pozornost k Hospodářské komoře, kde spolu se svým stíhaným exnáměstkem působil. Vzhledem k její spojitosti s kauzou CzechInvest i potížím jejího současného šéfa Kužela je na čase se ptát, zda přínos této zákonem zřízené instituce není pro ekonomiku záporný.

5) KAISER: Česko jako pračka aut

5. října 2012 8:00

§1 Občas propadáme obavám, co řekne zahraničí tomu, že se neženeme do fiskálního paktu, nebo že z Prahy tu a tam zazní skepse k teorii globálního oteplování. Ale situace, kdy má otázka „Co tomu řeknou sousedi?“ smysl, bývají praktické.

§2 Teď se například od policie dozvídáme alarmující čísla, která konkrétně dokládají pověst, že Česká republika slouží jako pračka aut kradených jinde v Evropě. Tady dostanou novou identitu a mohou začít život s novým majitelem. Svou letitou laxností české úřady škodí pověsti republiky a hlavně konkrétním lidem v jiných státech. Líp se krade, když víte, že máte odbytiště.

§3 Ředitel ÚOOZ Robert Šlachta má samozřejmě pravdu, že když tuzemského kupce u auta neudiví nápadně nízká cena, neměl by se asi divit, když mu policie přijde oznámit, že je kradené. Normální člověk si taky nepožízuje laciný mobilní telefon od pasanta před nádražím. Ve Šlachtově argumentaci je však zásadní slabina: od jakého přesně bodu je cena nízká tak, že už je nemorální? To žádný zákon stanovit nemůže.

§4 Prý máme počítat s tím, že při zabavování ukradených vozů přijdou k újmě i nevinní nabyvatelé, „tomu se nevyhneme“. Ale stát, který selétanechával oškubat při každé druhé arbitráži, má dělat všechno pro to, aby své nevinné občany nepoškozoval. Jen ať se zavedou kontroly originality aut. Ale ať se najde slušné řešení pro případy vzniklé za přihlížení zkorumpovaných úřadů. To bude taky kontrola originality.

6) ZVĚŘINA: Léčba Klausem

6. října 2012 10:47

§1 Václav Klaus ohlásil svůj neodchod z politiky. Nečekané to rozhodně nebylo, ale máme to černé na bílém. Všichni – aktuálními slovy prezidenta – chorobní, nemocní, chudáci, ubožáci a aktéři směšných životů musejí pochopit, že on zůstane na stráži.

§2 Aby nám mimo jiné vysvětlil, co si myslet o zoufalci, který po něm střílel umělohmotné kuličky, i aby nám zopakoval, co si máme myslet o opoziční smlouvě.

§3 Ne že by Václav Klaus neměl v lecčems pravdu a třeba i proti převažujícímu názoru většiny.

Stálost v přesvědčení mu ani nejzavilejší odpůrci nemohou vzít. Nicméně v průběhu tříadvacetiletépolitické kariéry, kterou dosluhující prezident vnímá jako nepřetržitý sled nejrůznějších protiventství, se změnil z politika, který nabízel smělé plány a s odvahou je prosazoval, v technologa moci, který napomáhá destrukci strany, již sám vybudoval, ale která zklamala jeho naděje.

§4 Do politiky Václav Klaus vstupoval obklopen schopnými, respektovanými a erudovanými lidmi, z prezidentského úřadu se stahuje s tím, že všichni, kteří s ním nesouhlasí, jsou nemocní anebochtějí téhle společnosti působit zlo. Oproměněv oněch tříadvaceti letech výmluvně hovoří Klausem vážně artikulovaná představa o chrastavském airsoftovém spiknutí.

7) PETRÁČEK: Bude na Hradě vlajka EU?

8. října 2012 8:09

§1 Můžeme-li si být ohledně příštího prezidenta v něčem absolutně jisti, tak pouze v tom, že jeho první zahraniční cesta povede na Slovensko. Je to jediná zcela konsenzuální odpověď v celé anketě LN. Její očekávání se vnucuje natolik, že nikdo nedal jinou, i kdyby si to nakrásně myslel.

§2 Ale pak už je to složitější. Že prezidentskými milostmi je třeba šetřit, na tom se shodnou všichni. Ale jak je odůvodňovat? Má je kontrassegnovat vláda? Mají podléhat veřejné kontrole? K tomu se konkrétně vyjádří už málokdo.

§3 Očekáváte-li prezidenta, který ladí s názorem většiny kandidátů, můžete se těšit na vlajku EU na Hradě. Hledáte-li naopak kandidáty, kteří se většinou vymykají, projeví se to jinde. Třeba u Miloše Zemana, který by na Hradě nechal dosavadního kancléře Weigla – to je nezvyklé gesto ve společnosti zvyklé navýměněných garnitur. Či u Karla Schwarzenberga, který by vyznamenal Josefa Mašína. Je v tom důsledný, ale i jediný.

§4 Je však třeba dodat jednu věc. Anketa shrnuje otázky, které se logicky očekávají. Ovšem duch té či oné prezidentury se projeví v problémech, které nelze předvídat ani nastudovat: Jak se projeví hlava státu k vládě, která ztrácí jasnou většinu ve prospěch

málem už příslovečné 101? Bude jí vetovat zákony? Nebo bude neutrální? Toto jsou otázky, na které žádný kandidát předem neodpoví.

8) WEISS: Pád vlády ochrání korupci

9. října 2012 7:29

§1 Oranžoví, modří i fialoví, lidé z Prahy, z krajů i z regionů, volení politici, vysocí úředníci, nižší úředníci i šedé eminence parazitující na politice. Kdyby měl galerii zatčených v čerstvých korupčních kauzách sestavovat komunikační expert tak, aby bilo do očí, že policie měří všem stejně, nenamixoval by ji lépe.

§2 Dosavadní kampaně boje proti korupci – například Zemanova kampaň Čisté ruce či vrcholné období nejvyšší státní zástupkyně Marie Benešové – měly spíše charakter okázalého stranického zastrašování. Ale pokud vůbec tehdy stát něco dotáhl k soudu, zpravidla prohrál.

§3 Jen slepý by si nevšiml, že současná vlna zatýkání, jež jde po velkých případech s účastí velkých ryb, spadá v jedno s výměnou garnitury na vrchním státním zastupitelství. Zatímco dřív často státní zástupci excelovali ve zdůvodňování, proč něco nejde, nyní se nebojí používat zákon jako nástroj boje s kriminalitou.

§4 Samozřejmě kardinálním testem bude, jak tyto případy nakonec obstojí před soudem. V téže době se naše politická scéna chová čím dál tím iracionálněji. Ne v reakci na vlnu zatýkání – ta je plus minus taková, jakou lze očekávat. Logické vysvětlení postrádá urgentní snaha shodit vládu. Jako by někdo stůj co stůj potřeboval, aby právě tento kabinet padl – bez ohledu na chatrnost argumentů i nejistotu, co má být dál.

§5 Co když tím motivem je zájem, aby se ty případy k soudu nikdy nedostaly a žádná další zatýkání se nekonala? Je to paranoidní? Jistě, ale ne nemožné. Hrozba vězení dokáže udělat spojence i zlidí, u kterých bychom to nečekali.

9) ZVĚŘINA: Berme alkohol jako drogu

10. října 2012 11:56

§1 Začněme se k alkoholu chovat racionálně jako k legální droze. Největší hloupost by byla, kdyby se začalo k závislým na alkoholu přistupovat restriktivně. Pokud je nebudeme brát jako nemocné a budeme je pouze omezovat, nepomůžeme si. Ublížíme jim i sobě, a to i z perspektivy účetní. Nevrátíme je do normálního života a budeme roky platit za jejich léčbu.

§2 Kromě léčby prevence vzniku závislosti bychom měli pátrat, kdy jsme se jako národ tak rozchlastali a proč. Bylo to v padesátých letech, po srpnu '68 nebo za normalizace? Nebo nás kolektivně do náruče alkoholu přivedla euforie návratu svobody? Jednoduchou odpověď neznají ani adiktologové, ani sociologové, ale pátrat bychom měli. Ještě naši dědečkové alkohol brali vážně, jako nebezpečnou látku, které lze propadnout a ztratit takzdraví i majetek. A ti vyrůstali v dobách, kdy bylo kouření nezávadnou společenskou kratochvílí. My jsme moderní a dokážeme buď nechat působit volnou ruku trhu, anebo vymýšlet zákazy a zákony, jen vychovávat nikohoneceme.

10) ZVĚŘINA: Až se začnou pakovat

11. října 2012 8:30

§1 Marek Dalík není ve vazbě a nemá ani zakázáno cestovat po světě.

§2 Soud nepočítá s možností, že by utekl a vyhýbal se soudnímu řízení. Asi nemá proč, důkazy proti Dalíkovi nebudou tak průrazné a není až tak nepředstavitelné, že by jej soud osvobodil či mu případně udělil pouze nějaký podmíněný trest. Nevíme, do jaké míry bylo tohle zatčení jen platonickou demonstrací snahy chytat „ty nahoře“ a nakolik vážným pokusem o rozpletení korupčního případu. Klíčové budou rozsudky, hlavně ten v kauze Rath, protože ta je čerstvá.

§3 Chytači zlodějů a podvodníků (policisté a státní zástupci) možná vědí, že lidi typově jako Dalík, kteří kšeftovali spolitickýmvlivem před nějakým časem, již dnes nedostanou, ale mohou ačtějšíjím velmi znepríjemnit život. Jiná otázka je, nakolik je to samoúčelná šikana a zda si ji smí stát dovolit.

§4 Sledujme, co bude v příštích měsících dělat Stanislav Gross, Aleš Řebíček a další zbohatlíci politiky. Jestli se třeba pan Standa bude pakovat z republiky, tak je to neklamně znamení, že trend intenzivní aktivity chytačů není jen chvilkový, a že se tedy vyplatíspíšutéci a užít si stomilionového výpalného v nějaké klidnější exotické destinaci.

§5 V ideálním světě šerif pochytá všechny padouchy a vyrazí z nich lup. V tom našem by bylo velikým pokrokem už jen to, že si ti nejnestydatější přestanou své pochybné majetky užívat tak demonstrativně.

11) ZVĚŘINA: Urničky, kdopak vám dal hlas

12. října 2012 7:22

§1 Urničky, urničky, kdopak vám dal hlas... zazpívají si vítězové krajských a prvního kola senátních voleb v sobotu, až se sečtou všechny hlasy. Ať už bude sestavovat krajské vlády kdokoli, vrásky vzniknou především na čelech předsedů stran.

§2 Petr Nečas bude své spolustraníky ujišťovat o tom, že jednota strany a podpora vlády je to nejlepší, co mohou pro svou budoucnostudělat. A ztráty v senátních a krajských volbách že se uprostřed vládního cyklu daly čekat.

§3 Bohuslav Sobotka bude bagatelizovat výsledek Zemanovců, přičemž stranická jednota bude též velmi vysoko ceněna. Možná si dokonce nechá natisknout billboardy, na kterých bude napsáno, že se Miloše Zemana vůbec nebojí. Miroslav Kalousek bude starostům vychvalovat výhody vzájemné spolupráce a bude je nabádat, aby zesvéhostředu vybrali někoho, kdo se pro historii navždy znemožní jako ministr kultury.

§4 Jediný, kdo se může tetelit, je Vojtěch Filip, jeho soudruzi budou občanstvu dokazovat, že mezi nimi a příslušníky politického establishmentu není větších rozdílů, trénovali přece s doktorem Rathem ve středních Čechách. A Jiří Paroubek? Ten bude přece sepisovat knihu o tom, jak za všechno může Jan Kubice.

§5 Voliči po oznámení výsledků pravděpodobně ocení především prozíravost ministrů zdravotnictví Leoše Hegera, který včas zrušil prohibici.

12) WEISS: Za co?

13. října 2012 7:08

§1 Je typické, že nám musí připomínat jiní, jak mnoho EU dosáhla – těmito slovy reagovala eurokomisařka Connie Hedegaardová na udělení zatím nejbizarnější Nobelovy ceny míru.

§2 Ano, v tom to bude, nedostatek samochvály, to je ten opravdový problém EU! Ale teď vážně – za co cenu? Unie v Evropě nenastolila mír; ona byla jeho beneficentem. Poté, co už Německo další války začínat nemohlo, bránilo Evropu proti jedinému reálnému ohrožení – ze strany Sovětského svazu – NATO (založeno 1949; budoucí EU až 1958).

§3 Na západ od železné opony existovalo vážné napětí jedině mezi Řeckem a Tureckem a těmito zemím drželo ruce za zády rovněž NATO. Po pádu komunismu zastavily války na Balkáně USA poté, co Unie hanebně a totálně selhala.

§4 Nobelova cena proto stěží může být považována za autentické ocenění unijních zásluh o mír. Je to jen takové blahopřání, kterým se elity ujišťují navzájem o své přízni. Vždyť výboru, který oceněním rozhodl, předsedá norský expremiér, kterému se ke vstupu do Unie nepodařilo přesvědčit vlastní spoluobčany.

13) ZVĚŘINA: Vondrovi nepomohl ani Říp

14. října 2012 7:15

Míru debaklu ODS v senátních volbách nejlépe demonstruje Alexandr Vondra. Z funkce ministra obrany a místopředsedy strany obhajoval na Litoměřicku mandát. Měl nejnákladnější a nejpropracovanější kampaň, a přesto se nedostal ani do druhého kola.

V jeho případě ještě můžeme spekulovat, nakolik platí za kauzu ProMoPro a nakolik je prosvěpapařství lidem nesympatický. V případě Náchoda, kde nepostoupila sněmovní matadorka ODS Zdeňka Horníková, je to jasné, byla poražena kolegyní komunistkou a hejtmanem.

Jestli si občanští demokraté do dneška mysleli, že staré a osvědčené tvářejim pomohou k úspěchu, měli by to přehodnotit. A na věci nic nemění ani suverénní výsledek Jaroslava Kubery, je to solitér a originál.

Na Praze 8 o fous předešel dosavadní senátorku Danielu Filipiovou komunistický poslanec Dolejš. Časy triumfů tenisových raket jsou pryč. Ani velké strany se nemohou spolehnout pouze na kampaň – vyfotit bafuňáře s Řípem v pozadí prostě nestačí.

14) BALŠÍNEK: Už jsou tady

15. října 2012 9:39

§1 Vítězem krajských voleb jsou komunisti. Jenom oni posílili, a to nečekaně a významně. Za faktického vítěze voleb se sice může vydávat sociální demokracie, jejíž kandidáti postupují do druhého kola senátních voleb ve 23 z 27 obvodů, ale v krajích má sociální demokracie o 75 mandátů méně, přišla o prvenství ve čtyřech krajích a celkově ji volilo o 425 tisíc voličů méně než před čtyřmi lety.

§2 Lidový dům ale svoji ztrátu kompenzuje ochotou s komunisty spolupracovat. Bohuslav Sobotka dokonce bez uzardění říká to, co si za posledních dvacet let žádný předseda sociální demokracie nedovolil: s komunisty plánuje budoucí vládu. Prý si to přejí jeho voliči.

§3 Dnešní komunisti nejsou vrahy, jakými byli v 50. letech, ale myšlením a záměry se od těch z konce 80. let moc neliší. Stačí si jen občas vzít do rukytiskovýorgán strany Haló noviny (bohužel se zdá, že to budeme muset dělat častěji). Komunisti stáli na okraji zájmuspolečenského diskurzu a většiny médií, nikdo se seriózně nezabýval, co vlastně mají za lubem, co je jejich programem. Vyhnuli se kontroverzím, a tak nikoliv vlastním přičiněním se najednou stali jedinou parlamentní stranou bez skandálů. A dostali hlasy.

§4 Představa, že za rok, maximálně dva budou opět této zemi vládnout komunisti s Bohuslavem Sobotkou v čele, je bohužel velmi pravděpodobná. Pravicové strany jsou totiž na pokraji sebezničení. TOP 09 se stává mrtvým projektem, který stěží přežije příští parlamentní volby, a ODS na své marginalizaci bez ustání pracuje. Největší pravicová strana dostává účty nejen za kmotry, Topolánka s Dalíkem, Béma s Janouškem, ale v neposlední řadě taky za nesrozumitelnou politiku reforem a zvyšování daní.

15) WEISS: Útěk dopředu se nekonal

16. října 2012 7:28

§1 To, že vláda platí za reformy, že vládní strany jsou vždy trestané v krajských volbách, jak říká premiér a další vládní činitelé, je jistě pravda. A předseda ODS by mohl ještě dodat, že nepomohla ani její kampaň, která vsadila na opakování neosvědčeného modelu útěku od politiky a doufání v přežití – zřejmě důsledek nevyhubitelného doufání ve velké koalici. To ale není pravda celá, neboť v politice je důležité nejen to, co se dělá, ale taky to, co se nedělá.

§2 Vláda má už dlouho signály, že hospodářství skomírá víc, než by muselo, že stagnace je věcí nálad a očekávání. S reputací fiskální odpovědnosti, kterou si vláda vybudovala, si premiér s ministrem financí mohli dovolit říci: vnímáme, že reformy nedávají ekonomice ten růstový impulz, jaký jsme chtěli.

§3 Budeme se scházet spodnikateli, se zakladateli start-upů, s lidmi z terénu. Protože víme, že vládnutím se člověk nevyhnutelně uzavírá do bubliny a potřebuje pohled zvenčí. Kdyby vláda dala najevo, že je ochotna korigovat kurz, mohla upoutat pozornost něčím jiným než jen škrtky a skandály (které ve skutečnosti nesvědčí o rostoucí korupci, nýbrž naopak o tom, že se s ní něco dělá).

§4 Mohla, ale neudělala, protože pojímá ekonomickou politiku jako formu pokání. A vykoupení stále nepřichází. Takže koriguje – ale až když je u zdi, nedobrovolně a po výprasku. A to ještě tak, že ustoupí od zvýšení DPH v základní sazbě, ale ne ve snížené, kde je nejvíce nezbytného zboží. Snad aby naštvála co nejvíc lidí a populistickým kritikům co nejvíc usnadnila práci. A to, že Nečas najednou změnu stabilizačního balíčku nepovažuje za blízkou politické debilitě, ale naopak upozorňuje, že je třeba reflektovat, že se vládní většina zmenšila, si nejvíc vychutná hádejte kdo?

16) KAISER: Troufalost

17. října 2012 11:00

§1 Pražská organizace ČSSD se nadechla a do druhého kola senátních voleb na Praze 8 veřejně podpořila komunistu Jiřího Dolejše. V antikomunistických devadesátých letech by něco takového bylo nepředstavitelné. Tehdy bylo pro dobrou pověst naopak nutné pověsit si na krk bohumínské usnesení a tahat se s ním.

§2 Posledních asi deset roků sledujeme na levici vzájemné přibližování. Ale přímo podpořit člověka, který komunisty symbolizuje celostátně, to je i pro sociální demokraty premiéra. A v dosud antikomunisticky vyhraněné Praze je to vyloženě troufalost, navíc pravděpodobně vědomá. Obchod, v němž za podporu místopředsedy KSČM sociální demokraté dostanou podporu hned pro tři kandidáty, stojí na předpokladu, že antikomunismus vyčpěl a že hrát tuto kartu mezitím působí trapněji, než se s komunisty spojit (a skutečně, i pravice jako kdyby rudého strašáka vytahovalaspíšz povinnosti; moc přesvědčivě se při tom netváří). Je jasné, že v Lidovém domě vyhlížejí důkazy pro tento společenský posun, a až je spatří, zařídí se podle nich – tak jako se zařídili vkrajích, kde za minulé koalice s komunisty potrestáni nebyli. Demokraté na Praze 8 by měli volit Dolejšovu soupeřku Danu Filipiovou. Už proto, že to cvičení je myšleno celostátně.

17) KAMBERSKÝ: Zloděj v bílém

18. října 2012 8:14

§1 Co má společného vila v Litoměřicích, zdravotní knížka a sazby DPH? Až příliš mnoho. Podivný prodej sídel VZP je krásnou metaforou způsobu, jakým si jisté struktury přivlastnily stát. A když jim někdo na jejich penězovody sáhne, jsou ochotny pod záminkou „nezvyšování daní“ shodit celou vládu. Pěkný portrét země po dvaceti letech samostatnosti.

§2 Řekněme, že jsme se za ta léta naučili jakž takž kontrolovat ministerstva. Bohužel však musíme dodat: nad šílenostmi v jiných institucích či v krajích žádná kontrola není. Kauzy Rath či IZIP otevřelyočíi posledním naivům.

§3 Podezřelý prodej jen ukazuje krajně nešťastnou situaci, kdy de facto státní instituce (VZP) není součástí exekutivy. Vláda od nás pod hrozbou násilí vybírá daň jménem zdravotnípojištění– ale zároveň ta samá vláda není schopna kontrolovat, co se s těmpeněziděje. Pojišťovna vybere zhruba 150 miliard – ale pokud se rozhodne dát

ročně dvě stě milionů na chod systému IZIP, ani premiér tomu nezabrání. A když se konečně k očistné akci proti takové zlodějně rozhoupe, riskuje konec celého kabinetu.

§4 Zároveň ale poctivě přiznejme: za dnešní schodek VZP nemůže. Její příjmy jsou závislé jen a jen na tom, kolik lidí má práci. Kdyby bylo pojištění dvousložkové – jedna pevná, druhá procenta z výplaty –, dalo by se s pravidelným výpadkům předejít.

§5 Za cyklické krize zloději nemohou. To však neznamená, že by přestali být zloději.

18) ZLÁMALOVÁ: Dělicí linie

19. října 2012 7:31

§1 Jak asi bude vypadat sociální demokrat uvádějící komunisty do celostátní politiky? V té roli nebylo těžké si představit zkušeného předrevolučního restaurátora typu Jiřího Paroubka.

§2 Málodko by si ale před pár lety vsadil na to, že tím uvaděčem bude v listopadu 1989 čerstvě plnoletý student práv Bohuslav Sobotka, který si půjčoval peníze, aby mohl jezdit do Prahy na protikomunistické demonstrace.

§3 Právě on od minulého víkendu tvrdě rýsuje novou dělicí osu české politiky. Už žádné demokratické versus antisystémové strany.

§4 My, partneři z levice - to jsou pro Sobotku sociální demokraté a komunisté. Oni, proti nimž je potřeba se vymezit - to jsou ostatní parlamentní strany. Jestli si ještě někdy z jara Miroslav Kalousek představoval, že by se Sobotkou mohl skládat vládu, má smůlu. Sobotka si vybral komunisty.

§5 Teď mají ve druhém kole senátních voleb šanci spolu ovládnout horní komoru ústavní většinou. V 10 ze 27 obvodů se jí nedá čelit, rozhoduje se už jen mezi sobotkovci a komunisty. Pro mnoho svobodomyšlných lidí je to těžká volba. Vyhnout se jí ale znamená pomockomunistům, protože jejich disciplinování a poměry znechucení voliči přijdou.

19) KAMBERSKÝ: Těžká hodinka pravicového voliče

19. října 2012 7:03

§1 Dilema tradičního, nelevicového voliče je v druhém kole senátních voleb často velebtižné: jít, či nejít?

§2 Třeba v Sokolově. Proti rudému Jiřímu Holanovi stojí růžový Zdeněk Berka, mimo jiné člen korupcí proslulého “Výboru Regionální rady regionu soudržnosti Severozápad”. Hodit svůj hlas takovému člověku vyžaduje zatnout zuby vpravdě velmi pevně. A v devíti dalších regionech je na tom pravicový člověk úplně stejně: proti nemilému socialistovi stojí ještě nemilejší komunista - přičemž program a řeči obou stran se liší jen v detailech. Tak proč se tahat k volbám kvůli nějakému socanovi?

§3 Přesto je, odvažují se tvrdit, “občanská povinnost” nás, žen a mužů loajálních polistopadovému režimu, jednoznačná: zavřít oči, stisknout čelist a - podobně jako v prastarém košilatém vtipu “myslet na Anglii”. Tedy jít a hodit to socanům.

§4 V Sokolově, v Břeclavi, v Karviné, v Prostějově, v Rokycanech, ve Svitavách a v Třebíči - tam všude se bude symbolicky bojovat mezi přijatelnou levicí a nostalgií po starých špatných pořádcích. Ještě dramatičtější situace pak je v Chomutově, v Litoměřicích a v Náchodě - tam všude komunisté v prvním kole dokonce zvítězili.

§5 Je to těžká chvílka, ale musíme si zvykat.

Dlouhodobě nástup komunistů k podílu na moci asi nezastavíme, ale bylo by dobré kdyby poznali, že pro většinu národa stále ještě nejsou salonfähig.

§6 Je totěžkáchvíle, ale pro demokracii vlastně typická. Takto šla celá levicová Francie volit v roce 2002 nenáviděného "pravičáka" Jacquese Chiraca za prezidenta - když v prvním kole propadl její kandidát a ve finále se rozhodovalo mezi Chiracem a krajně nacionalistickým Jean-Marie Le Penem. Mezi zlem a větším zlem je vždycky rozdíl - a je dobré jej rozpoznat.

§7 Je to těžká chvíle, ale musíme si zvykat. Nejen kvůli všem příštím senátním volbám, ale i pro nás to bude dost možná velká generálka na prezidentské volby. Až bude v druhém kole stát proti Muži bez páteře Agent ruskýchpeněz, budeme muset všichni zatvrdit svá srdce a s kamennou tváří si za prezidenta vybrat menší zlo - nemilovaného konformistu Jana Fischera.

20) ZVĚŘINA: Policie policie

20. října 2012 7:45

§1 Co od policie žádáme nejvíc? Výkonnost a bezúhonnost. S výkonem je to v posledních měsících, zejména ve vztahu k politicky exponovaným osobám, lepší a lepší.

§2 O bezúhonnost se stará inspekce a počet obviněných je rekordní. Některým, zejména odvolanému policejnímu prezidentovi, se to nelíbí, ale i po letmémseznámenís konáním Berdychova gangu nás musí napadnout, že když někdo nahání policistům strach, nemusí to být zas tak zhoubné.

§3 Nejrůznější špehovací metody, které inspekce na lapání nepoctivců veslužbáchpolicie využívá, budou ospravedlněny v okamžiku, kdy budou přichycení odsouzeni. Křičet ale dnes, ještě předtím, než mohly soudy rozhodnout, že větší aktivita inspekce je špatná, protože tato potřebuje doložit svou potřebnost, jeví se jako hloupost, případně opoziční alibismus.

§4 Ukáže-li se velký počet obvinění nepodložených, bude namístě změna a vyšetření vyšetřovatelů. Ještě předtím je nutno kritikům připomenout, že předešlá inspekce policie často vyšetřovala, zejména na útvech exponovaných, především z důvodů zastrašení. Tehdy ovšem policie výsledky nevykazovala. Dnes je vykazuje, a proto činnost inspekce nemohou ani kritikové označit jako paralyzující.

§5 Zvenčí je vždytěžkévnášet soudy, ale lepší tohle než bezzubá kontrola bezzubé policie.

21) KAISER: Proti panstvu

22. října 2012 7:26

§1 Druhé kolo senátních voleb podtrhlo výprask, který vládní strany utržily před týdnem. A protože TOP 09 dávno dosnila sen, v němž je královnou české pravice, soustředí se čičači krve na ODS.

§2 Ta má dnes evidentní problém: neumí své přirozené voliče přimět, aby se zvedli a šli ji volit, ačkoliv jim musí být jasné, že předseda strany také vinou jejich pasivity bude dál oslabovat, čímž bude oslabovat jeho strana, čímž se přiblíží nástup levice atd.

§3 Tato voličova netečnost nepostihuje samozřejmě pouze Nečase, je to kolektivní nemoc, kterou ODS trpí od vedení až pokraje. Výjimky jsou buď lokální fenomén (Jaroslav Kubera), nebo byly dosaženy na úkor vlastní značky (Jiří Pospíšil), což asi nebude recept k uzdravení použitelný celostátně.

§4 Úspěch takových politických záhad, jakými jsou Eliška Wagnerová v Brně nebo Libor Michálek v Praze, o Tomiu Okamurovi ve Zlíně ani nemluvě, ukazuje, že u nesocialistického elektorátu stačí dnes k úspěchu vymezit se proti establishmentu. To je zčásti pochopitelná reakce na řadu afér (byť zpravidla mají původ ve starší éře).

§5 Zčásti je to historická konstanta: zatímco ČSSD se umí tvářit jako opozice, i když je zrovna u moci, pravice coby zakladatel České republiky nese jakousi primární odpovědnost. Zčásti je to hloupá dobová móda vyznávaná pop-zpěváky a televizními baviči. Premiér není schopen jí čelit. Má jediné štěstí, že jeho rivalové vzešli z prostředí, které tu módu pomáhalo vyvolat.

22) ZVĚŘINA: Nákup zásad

23. října 2012 12:19

§1 Mezi občanskými demokraty nenajdeme ani stín sváru. Ujišťuje nás o tom předseda vlády v tiskové zprávě: „Žádné klíčové vyjednávání o daňovém balíčku mezi předsedou vlády Petrem Nečasem a skupinou poslanců ODS se v uplynulých dvou dnech neuskutečnilo.“

§2 I Petr Tluchoř včera večer říkal, že nikdy nehlasoval proti rozhodnutí strany a že si přeje, aby vláda pokračovala.

§3 Jestli nějaká jednání proběhnou, pak prý dnes před začátkem schůze sněmovny. Má se na něm dojednat taková změna vládního balíčku, aby bylo vyhověno požadavkům několika poslanců ODS, kteří se jen omylem nazývají rebelové. Byly-li výhrady několika poslanců zásadní, proč se na kompromisu domlouvají na poslední chvíli? A možná je zásadní rozhodnutí natolik zásadní, že bude učiněno až po stranickém kongresu. Záleží na tom, jak se kdo vyspí.

§4 Zrodí-li se vůbec nějaký kompromis, pak bude asi stejně světodějný jako ústupky, které svého času Topolánkům tým učinil dvojici sociálnědemokratických spasitelů Melčák-Pohanka. Vzpomene si někdo, jaké že zásadní změny přiměly tuhle dvojici přeběhnout do vládního tábora?

§5 Vláda bude patrně nikoli díky své síle, ale zásluhou nemohoucnosti odpůrců pokračovat a kompromis bude stejně atraktivní, srozumitelný a perspektivní jako nedělní veřejnoprávní televizi navrhovaný pretendent na předsedu ODS Tomáš Úlehla. Chce-li po nás někdo, abychom toto předstírání bralivážně, je zralý na hospitalizaci.

23) ZVĚŘINA: Obětovat Nečase?

24. října 2012 11:00

§1 O vládě rozhodne kongres občanských demokratů, delegáti budou muset volit mezi nepopulárním, avšak legitimním předsedou a někým, kdo bude pro veřejnost jen figurkou v mocenské hře.

§2 Zbavit se Petra Nečase nyní znamená prohrát příští volby mnohem potupněji než letos a ohrozit na dlouho pověst strany. Znamená to též fakticky se vzdát ambice být stranou volitelnou pro podstatnou část občanů.

§3 Co naopak ODS získá nasazením čerstvého předsedy/premiéra? Nový pokus o lepší vládu.

A věří v tuto možnost někdo?

§4 Hlásí se mezi modrými noví lídři? Nikoli, zato potenciálních funkcionářů všeho druhu má strana nadbytek. Pučistům nepůjdou na ruku ani ti, kteří se slušnou pověstí mohou vykázat, třeba Miroslava Němcová či Jiří Pospíšil.

Také proto, že by o ni přišli. Politický zisk z rozhoření koalice by nebyl ani velký, ani dlouhodobý.

§5 Avšak jsou ve straně jedinci, vesměs napojení na VZP, kterým to může přinést kriminální beztrestnost a nemalé peníze. Mít skoro dva roky času na parazitování v českém zdravotnictví znamená zisk mnoha milionů. A zkažená pověst strany či nedůvěryhodnost reprezentace, to jsou pojmy, které určitý druh lidí nevnímá, proto pro ně nehrají roli.

§6 Modří pučisté připomínají sovětčíky z roku 1991. Ti chtěli zachránit „svůj“ stát a s Gorbačovem nakonec pohřbili celý Sovětský svaz.

24) ZVĚŘINA: Škoda rány, která padne vedle

25. října 2012 9:27

§1 Dobrý řidič je potrestaný řidič, myslí si dopravní policie a chce opět měnit pravidla. Poslední změna dopravních předpisů byla v srpnu loňského roku. Na základě zkušeností jednoho roku policie hodlá pravidla opět „vylepšit“. A to směrem k větší represí, tužšímu postihu.

§2 Podle hesla: škoda každé rány, která padne vedle, chtějí policisté více a citelněji trestat řidiče delikventy.

§3 Policistům se nelíbí, že někteří soudci, případně správní orgány, nahlíží na přestupníky benevolentně. Kdyby to fungovalo podle představ policie, Roman Janoušek dávno už prý nemá papíry.

§4 Než nastolíme tento dopravně policejní represivní ráj na silnicích, dopřejme si malou úvahu. Co je cílem dopraváků – maximum potrestaných přestupků a vybraných pokut, nebo plynulý a pokud možno bezpečný provoz?

§5 Doufejme, žespišto druhé, avšak bez disciplinovaných řidičů to samozřejmě nejde. Německé silnice jsou pro nás nedostižným vzorem. Jenže právě Němci nejsou zároveň přeborníky v represii, třeba i pokud jde o alkohol či omezování rychlosti. Když už ale trestají, tak to bolí.

§6 Je rok s novými předpisy dostatečná doba na to, aby si řidiči, úředníci a soudy zvykli? Není, proto by bylo rozumnější se změnami ještě nějaký čas počkat.

§7 I proto, že když jsme třeba měnili předpisy naposledy, znělo vůkol jedním hlasem, že zabraňujeme korumpování policistů. A po roce to klidně vrátíme? Opakovanými a častými změnami pravidel zaručeně předeženeme všechny, v delikvenci.

25) WEISS: Odebírání dětí: proč tak lehce?

26. října 2012 8:04

§1 Když prezident Klaus odmítl podepsat nový zákon o sociálně-právní ochraně dětí, nejvíc pozornosti poutala otázka „dětské domovy - ano, či ne?“. Jenže zákon nemění jen to. A dětské domovy samy o sobě taky nestojí na počátku problému.

§2 Nejdříve se do domova musí dostat. A Česko je země, v níž je odebírání dětí rodičům tradičně snadné. Sociální pracovníce, ať už z nedostatku času, nebo v zajetí zažitých představ, často doporučí odebrání dětí tam, kde by bylo třeba spíš rodině pomoci.

§3 Evropský soud pro lidská práva ve Štrasburku v roce 2007 uznal, že rodině Wallových byly neoprávněně odebrány tři děti. Ale kolik takových případů se k žádnému soudu nedostane?

§4 I odborníci, kteří nejsou náruživými zastánci rušení dětských domovů, připouštějí, že aspoň 20 procent dětí by v nich při lepší sociální práci s rodinami skončit nemuselo. A to už vůbec nemluvíme o případech agresivního konformismu, kdy úřednice zasáhnou do rodiny jen proto, že žije jinak.

§5 Nad tím, že za ministra práce Špidly tu bylo odebráno dítě kvůli nestandardnímu jménu, budou jednou lidé kroutit hlavou. Pokud poslanci přehlasují prezidentovo veto, zákon toto do značné míry mění.

§6 Je ovšem otázka, zda lze předpisy napsat tak, aby na ně „lidský materiál“ ve formě sociálních pracovníků patřičně reagoval. Aby výsledkem nebyla buzerace nevinných, zatímcotěžké případy budou dál ve stínu pozornosti (některé z nejproslulejších případů týrání posledních let sociálka neobjevila). Ale odněkud se začít musí.

26) ZVĚŘINA: Nečas zařadil zpátečku

27. října 2012 7:22

§1 Premiér chce ukončit kampaň, kterou vede ministerstvo práce proti švarc systému. Tenhle krok uvítá nejen téměř milion lidí, kterým hrozil přezkum inspektory MPSV, uklidní i zaměstnavatele a nakonec proti němu nemohou ceknout ani pravověrní "rebelové" uvnitř strany.

§2 S námitkami je možné se vypořádat – odvody na sociální a zdravotní pojištění lze upravit u OSVČ tak, aby zároveň neplatily stejně jako zaměstnanci a zároveň se na ně nevztahovala ochrana zákoníku práce.

§3 V téhle otázce musí vláda zohledňovat především zaměstnanost, a nikoli hypotetickou sumu pokut, kterou lze vymáhat z těch, již se podle inspektorů provinili. Vždyť část z nich ex post vyhrává soudy a pravděpodobnost, že chycený "švarcpodnikatel" půjde na úřad práce, je dost vysoká.

§4 Premiér tímhle krokem oslovuje voliče své strany, možná zejména ty poslední věrné, a zároveň reflektuje situaci, která není triviální. Protože šikanováním domnělých účastníků švarc systému se k lepšímu fungování státu nedobereme.

27) KAISER: Jednám s každým, ale

28. října 2012 10:17

§1 Tak dlouho Miroslav Kalousek ujišťoval celou republiku, že občanskodemokratičtí vzbouřenci s žádnou podporou počítat nemohou, a že jestli chtějí sestřelit premiéra, tak v tomhle s nimi jeho strana fakt nejede, až šéf poslaneckého klubu TOP 09 Petr Gazdík vlil vzbouřencům čerstvou krev do žil. Nebo ne?

§2 Podle Gazdíka je vnitřní věcí občanských demokratů, koho si zvolí. A topka jedná s jakýmkoliv lídrem ODS, ať už je to Pepa, nebo Franta. Pozice TOP 09 by ovšem v těch jednáních s nějakým Ponečasem byla stejná, jak už ji stanovil Kalousek: pohládneme s vámi, vítězové vzpoury proti zvyšování DPH, když s námi podleplánuzvýšíte DPH (a prohlásíte církevní restituce a jakýkoliv další zákon, jimž se v posledních týdnech veřejně pošklebujete).

§3 Pokud ještě platí předpoklad, že lidem ve veřejném prostoru záleží na tom, aby si udrželi elementární důvěryhodnost, není to pro Petra Tluchoře a spol. žádná výpomoc, ale když něco, tak nepřímý výsměch.

§4 Fakt ovšem je, že svým ekonomickým vyjadřováním pomáhá Gazdík živit dojem, který vzbouřencům nahrává. Fiktivnímu delegátovi na kongresu ODS příští týden se poněkud uleví od strachu, že si při hlasování o Nečasově kandidatuře zahrává s pádem vlády a bleskovými volbami. Bude se moci soustředit na meritum věci, totiž jestli je premiér pro stranu přínos, nebo přítěž.

§5 Buďto tedy u poslance Gazdíka máme co dělat s klasickým nedorozuměním, které vznikne tak, že nedořeknete myšlenku. Nebo se topka v taktice přiblížila těm dávným českým stranám, které za Rakouska-Uherska pro všechny případy vydávaly prorakouský

deník a protirakouský večerník, aby podle vývoje situace mohly vystrčit buď loajální, nebo opoziční křídlo.

28) WEISS: Politici ve věku nesvornosti

29. října 2012 7:30

§1 Státní svátek je jako Vánoce, narozeniny, pohřeb nebo jiný rodinný rituál. I příbuzní, kteří se nesnášejí, tam musí jít a po omezenou dobu vystát jeden druhého.

§2 28. říjen je totéž v životě státu – rituál, kdy mají politici na chvíli odložit stranou své každodenní boje s kolegy o své zájmy a zájmůvýchvoličských skupin a pro jednou se rozpomenout, že je taky všechny dohromady reprezentují.

§3 Že kdyby ten stát, který vznikl před bezmála sto lety, neexistoval, tak oni dnes nejsou ústavními činiteli České republiky. Aspoň jednou do roka by mohli tomu státu veřejně projevit respekt a dát tak najevo, že ty své boje vedou, nebo aspoň by měli vést v zájmu většího celku.

§4 Antagonismus Václava Klause a Karla Schwarzenberga byl vždy takový, že v něm mnoho prostoru pro zdvořilost nezbývalo. Klaus se Schwarzenberga coby cizáka zdráhal jmenovat ministrem a dnes už zase mluví o tom, že není politikem, nebo aspoň ne českým. O tom, jak upřímná byla Klausova pokora před minulou prezidentskou volbou, kdy svých výroků veřejně zalitoval, si netřeba dělat iluze.

§5 A ovšem Schwarzenberg vždy mluvil o Klausovi s nechutí, jaká je v jeho kruzích samozřejmostí. Ale to všechno víme, přesto si měl najít na hradní recepci čas, nebylo by ho. Působí to o to hůř, že premiér si poranil lýtko právě v době, kdy všichni vědí, že ho to, že se nebude moci setkat s prezidentem, dvakrát nemrzí. Dojem rozvrácené rodiny je tristní – o to víc, že Klausův letošní projev nelze v rámci jeho standardu považovat za agresivní.

29) ZLÁMALOVÁ: Vůle skončit to

30. října 2012 7:48

§1 Dotace dosažitelné jen pro vyvolené, byť maskované sebeušlechtlejším motivem, jsou společensky nebezpečné. Klasicky to dnes vidíme na podpoře obnovitelných zdrojů. Z těch, kdo stihli být včas u toho, jsou miliardáři, na jejichž zisky bude dvacet let nuceně přispívat deset milionů jejich spoluobčanů.

§2 Z kritiky podpory obnovitelných zdrojů už je skoro hlavní proud, takže je čas na úvahu, jak novédotacedefinitivně zastavit (těm, kdo už na ně dosáhli, je bohužel budeme platit ještě roky).

§3 Dobapřeje razantní akci přinejmenším personálně. Rozumné názory a vůli k akci má regulátorka Alena Vitásková i ministr průmyslu Martin Kuba. Pokud Nečasova vláda přežije, těžko to v ní někdo bude blokovat.

§4 Bruselu jsme se zavázali, že do roku 2020 budeme z obnovitelných zdrojů vyrábět 13,5 procenta. Dnes jsme někde na jedenácti, takže příští rok budeme mít splněno a

nemá cenu jít ani o krok dál. Zákon o ukončení dotací k Novému roku 2014 by byl pěknou odpovědí, až se volič zeptá, co dobrého pro něj vláda udělala. Na renesanci zdražování energií si nový kabinet netroufne.

30) KAISER: Prodloužení životnosti

31. října 2012 10:30

§1 Na přání ODS se včera klíčové hlasování o daňovém balíčku, a tím i bytí či nebytí vlády, posunulo o týden.

§2 Koaliční partneři sice hlasovali pro, dělají ale u toho grimasy, jako že trpí. Strašlivé, říká Miroslav Kalousek, velmi nešťastné, přidává se Karolina Peake.

§3 Na manévru ale nic strašlivého není, jeho smysl je jasný: rozdat si to se vzpurnou skupinkou v terénu, kde se její poměrná síla rozředí. Ovíkenduna kongresu v Brně mají delegáti aspoň přibližně tlumočit názory 26 tisíc členů ODS, mezi nimiž Petr Tluchoř s Markem Šnajdrem se svými názory podle všeho disponují mnohem menší váhou, než kolik dělá šest lidí z 51 v poslaneckém klubu. Nečasova strategie ale staví na předpokladu, že vzbouřenci budou ctít vůli kongresu. Vynutit si takový předpoklad nelze a tluchořovci už avizují, že žádný nepřímý nátlak na ně neplatí. Skutečně se žádný poslanec nemusí ohlížet na ničí názor než svůj.

§4 To ovšem platí pro poslance všech barev. Takže nečasovci klidně mohou začít mluvit s těmi poslanci VV, kteří už dřív hlasovali s vládou, nebo třeba rovnou s Vítem Bártoou – a na své vlastní poslance, když onieberoužádné ohledy, taky žádné ohledy nebrat.

Rozpadá-li se vláda, na eleganci už tolik nesejde.